

français

english

deutsch

portuguez

MAGAZINE

3^{fr}



revue
internationale
du Film
et du Disque

Denyse de Franco

P.12

Nº
7



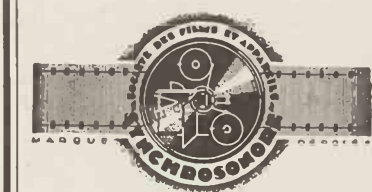
DINA TERESA

la belle artiste que nous verrons dans un prochain film

REVUE MENSUELLE

NOVEMBRE 1930

LES MEILLEURES MARQUES D'APPAREILS de reproduction et de projection sonore



Electrovox



SYNCHROPHONAL
Établissements A L

MAGNATROPE

“Survox”

Starphone

SYNCHROVOX

Thomsonor

Western-Electric

Radio
Cinéma

CINÉTONE

Magnavox-
Mélodium

R. C. A.
PHOTOPHONE

Synchrostandard

SIMPLEX

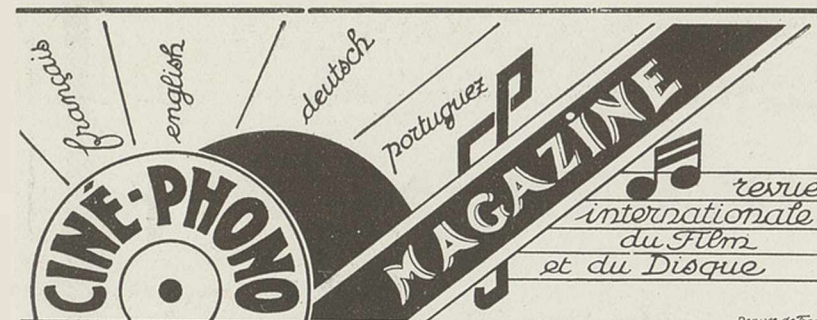


Idéal-Sonore

N° 7

Revue mensuelle.

NOVEMBRE 1930



Fondateur-Directeur-Général : CH. DUCLAUX

Co-Propriétaire-Directeur : Baron J. de HORTEGA

— Secrétaire de la Rédaction : Théo DUC —

Rédaction et Administration : 6, Rue GUÉNÉGAUD, 6

— PARIS (VI°) —

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE
— A M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL —

REGISTRE du COMMERCE : Seine n° 460.233
Direction: Téléph. : Provence 26-02

— LES MANUSCRITS —
NE SONT PAS RENDUS

S O M M A I R E

Pour le film français, par Ch. Duclaux.....	3	A travers les studios	26
Panorama du mois cinématographique, par Lucie Derain	5	D'un pays à l'autre :	
Sur l'écran corporatif, par Georges Clare....	6	En Roumanie, par J. Vitiano.....	27
Un bon fauteuil vaut-il un bon film, par Ray- mond Berner	9	Au Portugal, par Mme B. de H.....	28
Les premiers essais publics de télévision en France, par Louis Saurel	9	En Italie, par B. A. Pietri	29
Les grandes présentations corporatives, critique d'Alceste	10	La mode sur l'écran	30
Allons au cinéma... oui mais quels films irons- nous voir, par Raymond Berner.....	12	Disques : Où va l'art phonographique, par Jean Royer	32
Pour rire un peu	13	Notes pour votre discothèque, par Théo Duc..	33
Fumée, par Théo Duc	13	Le Poète et le Phono.....	35
Informations et communiqués	14	T. S. F. : Phonographe et radiophonie, par A. Simon	36
Un film raconté : Cain, par Yvonne Fuzel....	22	La lutte contre les parasites	36
		Nouvelles et Conseils	37
		Tableau des présentations du mois	40
		Le Courrier d'Olym	40

Les vignettes sont de Théo-Duc, tous droits de reproduction réservés

ABONNEMENTS

FRANCE - Un An (12 numéros) 30 Francs - ETRANGER - Union Postale Un An (12 numéros) 55 Francs
Autres Pays - Un an (12 numéros) 70 Francs

PREMIER.....

et DERNIER MOT

Le Matériel Sonore et Parlant

**SAUVEZ VOTRE ARGENT
FAITES DE L'ARGENT**

SEUL

ELECTROVOX

**vous donnera le moyen
de réaliser ces deux points
en vous procurant un matériel**

Simple

Robuste

Indéréglable

Pur

Bon marché

pour disques et films

ELECTROVOX : 134^{bis}, rue de Vaugirard, Tél. : Ségur 58-84

Démonstration : VICTORIA-FILMS : 35, Rue Saint-Georges - Téléph. : Trudaine 93-88

Pour le Film Français

On nous a dit que M. Eugène Lautier a été ému à son tour par l'état lamentable de notre industrie du film. Il voudrait faire cesser ce jeu qui consiste pour nous à tirer les marrons du feu et à en recevoir d'autres sur la figure. Il estime que c'est à nous à gagner de l'argent, chez nous, avec nos œuvres, nos artistes et nos théâtres, et que si nous ne le faisons pas, n'étant en somme pas plus bête que les autres, c'est parce qu'il y a quelque chose de cassé dans la machine ou un organe de commande insuffisant.

Sur son exposé, en conseil des ministres, le gouvernement a décidé d'intervenir, d'autant plus que, le cinéma étant un moyen de propagande formidable, par suite de cette carence, non seulement notre pensée ne rayonne plus au dehors, mais encore nous sommes colonisés au dedans.

C'est très bien et nous devons tous souhaiter que cette fois l'intervention gouvernementale touche le but. Nous devons tous, dans notre mesure, éclairer la lanterne pour montrer ce qui empêche la machine de marcher. Il faut débrider l'abcès, exposer impartialement, cruellement même au besoin, la situation réelle.

Il y a 50 p. 100 d'étrangers plus ou moins francophiles dans la corporation du cinéma français. Ce pourcentage est plus élevé encore parmi les producteurs de films. N'est-ce pas pour cela que notre production vraiment nationale est si négligée ? Et puis il y a aussi les spéculateurs, ceux qui se désintéressant de l'œuvre elle-même, ne cherchent, sous le prétexte de produire des films, que des combinaisons douteuses et ceux qui, sous le même prétexte, créent des entreprises financières plus ou moins importantes selon qu'ils peuvent plus ou moins longtemps procéder à des augmentations de capital. N'est-ce pas cela qui a si complètement discrédité notre industrie ?

Mais si ! Et c'est pour cela qu'aujourd'hui il n'y a plus une banque, plus un capitaliste qui ne pousse les hauts cris quand on parle de film. On ne veut même pas le papier en apparence le mieux garanti.

Comment faire des films français dans ces conditions ? Et cependant, nous le répétons, c'est une entreprise qui devrait être des plus prospères. L'exemple de l'Amérique est là qui non seulement draine beaucoup d'argent avec ses films mais encore fait pénétrer partout son influence et son rayonnement.

C'est en partant de ce double point de vue — et surtout du dernier — que nos ministres s'émouvent, à l'instar de l'Italie, en pleine renaissance cinématographique.

Mais cette machine à films a des rouages très compliqués. Il faut les connaître. La plupart des membres éminents de notre corporation ont des intérêts enchevêtrés dans les diverses branches. Ils font leurs affaires et craignent malgré tout le bouleversement.

« Sachez d'abord ce que vous voulez vous-mêmes, avait déjà dit M. Herriot ! »

...Et il a abouti au contingentement qui a bien été, en fin de compte, le plus rude coup porté à notre production.

...Et le commerce des fiches qui s'est fait ensuite presque ouvertement reste un véritable scandale.

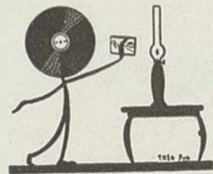
...Et l'Amérique nous a répondu par l'envoi du film parlant au moyen duquel elle a fait une opération d'immense envergure — qui continue — dans la fourniture d'un matériel très coûteux de son pour nos studios et nos salles. Rien qu'avec une seule de nos firmes, dont la raison sociale s'orne d'un nom le plus représentatif du film français et de la machine parlante, les contrats d'achats à l'Amérique ont porté sur plusieurs dizaines de millions. En outre il faudra bien nous inquiéter un jour de la main mise sur nos meilleures salles de Paris, de la périphérie et de la province par un groupe américain dont les contrats de location-vente d'appareils hypothèquent lourdement les établissements. Que le vent tourne, que la faveur du public baisse et nos directeurs n'auront plus qu'à céder la place à un vaste circuit tout prêt à passer d'autres nouveautés américaines ou même seulement du muet redevenu à la mode.

Ainsi, en important nos meilleurs scénaristes et artistes pour interpréter des œuvres françaises ou les former à sa manière et, d'autre part, en pénétrant chez nous au cœur de l'exploitation, l'étranger nous vide notre substance.

Mais cet excès même doit secouer les indolents, éveiller des forces nouvelles, nous faire prendre conscience du péril et chacun sait quelle puissance de réaction, quelles ressources neuves nous trouvons en nous-mêmes lorsque décidément les choses se gâtent trop. La Paramount, la seule maison américaine qui nous a toujours aidé et marqué une sincère sympathie nous montre le chemin. C'est le film parlant qui doit nous sauver maintenant puisque nous en sommes-là. Il peut s'amortir largement en France s'il est réalisé sans gaspillage. Il peut passer aux Colonies, en Suisse, au Luxembourg, au Canada et dans toutes les capitales du monde où nous avons beaucoup de sympathies, où tout ce qui vient de Paris excite la curiosité où, malgré tout, subsiste dans l'élite et parfois dans les couches profondes le prestige de notre pays. Ce qu'il faut faire c'est créer un puissant organisme de crédit dont le cadre sera constitué par des hommes éprouvés, de qui répondra tout un passé de probité et une réelle expérience professionnelle ; des hommes qui n'auront aucune compromission, aucun intérêt direct ou indirect à ménager. Alors on battra le rappel des forces dispersées, on chassera les galeux, les spéculateurs, les paresseux qui veulent s'enrichir d'un seul coup, les metteurs en scène véreux qui ne craignent pas de mener à la ruine de braves gens, toute la bande de parasites qui sucent le sang pur de notre industrie et la laissent exsangue, mais on soutiendra les groupes bien formés, les œuvres saines, les vrais artistes, on aidera la production et la diffusion de bons films.

Voilà la forme d'intervention gouvernementale qui nous semble capable d'assurer notre relèvement. Et bien soutenue, elle ne coûtera rien au Trésor.

Ch. DUCLAUX.



sur l'Ecran Corporatif



SONORE

Rio-Rita

Américain

Film sonore. Editeur : Artistes Associés.

Réalisation : Luther Red

Interprétation : Bébé Daniels, John Boles.

Film-opérette, incohérent, assez pesant, contenant des scènes en couleur artificielles souvent hurlantes. Du luxe, du mouvement, des danses, de la musique, des chants espagnols et anglais.

Rita aime un policier yankee qu'elle croit attaché à la poursuite de son frère, mais qui fait arrêter le général Ravaloff, conspirateur mexicain et bandit de grands chemins.

Bébé Daniels et John Boles chantent et jouent sans atténuer l'inutilité de ce spectacle.

Liberté enchaînée

Film muet allemand

Interprétation : Modot, Vivian Gibson, Fritz Kampers, Daisy d'Ora, Siegfried Arno.

Opera Films

Film de mœurs évoluant dans le milieu pittoresque des péniches et des marins. Très beaux paysages de canaux et de rivières. Montage lent, film expressif.

Un homme, pour se défendre, tua avec son poing brutal. Il refuse dès lors de se battre. Sur une péniche il devra pourtant se battre avec un misérable voleur qui veut violenter la fille du patron marinier. Acquitté à nouveau, il épousera la jolie fille.

Beaux visages de marins, de gens du peuple. Kampers, Daisy d'Ora, Gaston Modot sont de très bons acteurs. Arno joue le comique canaille.

Adieu les copains

Français

Réalisation de Léo Joannon

Film sonore : Etoile Films

Interprétation : Joë Hamman, Ibanez, Lagneau, Marc Dantzer.

Léo Joannon, pour son premier film, a réalisé une bande sonore intéressante, au montage remarquable. Le sujet est original, bien traité.

Il est interprété par des gens de Toulon et par des marins. Les acteurs sont aussi sobres que leurs camarades.

Nous parlons plus longuement ailleurs de ce bon film.

Le capitaine jaune

Réalisation : William Jaume

Film sonore G. Caval

Caractéristiques du film : Un scénario embrouillé mais bien construit, une technique aussi nuancée que possible, véritable composition de très beau film muet. Photographies douces et savantes. Interprétation et figuration très étudiées et à leur place.

Un Mongol compromis, quoique innocent, dans une affaire de vol et de meurtre se réfugie sur le yacht dont il est le steward. Une danseuse asiatique le suit par amour, mais repoussée par lui quand il apprend qu'elle s'est donnée au propriétaire du yacht pour le sui-

et

PARLANT

La douceur d'aimer

Ed. : Jacques Haik

Français-Parlant

Réalisation de René Hervil

Interprétation : Victor Boucher, Renée Devillers, Henry Bosc, Alice Roberte, Daix, Diéner, Mihaleco, Simone Bourdet, Thérèse Dorny.

Comédie bien française d'esprit et de conception, réalisée avec légèreté. Elle piétine un peu trop encore dans des décors mais on y voit de charmants paysages. La scène du dancing où Hervil a combiné des renchainés de musique d'église et de musique de jazz est remarquable de comique.

Le compositeur Henri manquant d'imagination fait éditer des œuvres écrites par le cousin de sa femme, Albert Dumontier, qui aime autrefois sa cousine. La jeune femme surprend son volage époux en flirt avec une théâtréuse et veut divorcer. Albert espère que sa cousine va lui revenir. Mais Germaine qui aime toujours Henri retombe dans ses bras, Albert ayant assuré ses intérêts de compositeur retourne dans sa province.

Le triomphateur de ce film est Victor Boucher très amusant et nuancé. Excellente distribution, surtout avec Thérèse Dorny dont la voix et la silhouette sont du plus haut comique.

Mon béguin

Film sonore français

Films : G. Caval

Une petite midinette est aimée par un pianiste. Mais quand le pianiste voit son béguin habillé par une grande couturière, et sablant le champagne entre un vieux bonhomme et un jeune nigaud, il la croit devenue une vilaine petite grue. Or la midinette est une jeune comtesse sentimentale qui fera venir le pianiste dans son château et lui accordera sa main.

Ce conte bleu est réalisé avec talent par incolore. Marie Glory, Enrico Benfer forment dans des paysages parisiens authentiques mais rendus gris par une photographie vraiment au couple sympathique.

Une adaptation sur disques se fait remarquer par son excellence et le comique des thèmes (Due à Lévine).

Cette nuit... peut être

Allemand

Comédie sonore et chantante : Opera Films

Scénario simple, agréable, mais réalisé avec un entrain et un charme prenants. Trois chansons gentiment dites, une succession de tableaux bien venus, sans prétentions, une jolie femme. Et voilà un succès assuré. Jenny Jugo brille ici de tout son éclat.

Convoitise

Allemand

Edit.: Etoile Films

Réal. : A. Lang

Interprètes : Albert Steinrück, Hermann Valentin, Elsa Wagner, Oskar Marion, Viola Garden.

Film vigoureux qui étudie le déchaînement d'imbécillité et de cupidité chez certains êtres à l'annonce d'un héritage.



LYA FRANCA, de la « Cinés » interprète de « Resurrectio ! » et de « Cour d'Assises »

vre, elle se suicide. On peut sauver la danseuse à condition de revenir à Marseille. Le propriétaire refuse. Le mongol mutine l'équipage, obtient l'autorisation de faire revenir le bateau et la danseuse est sauvée. Entre temps on a découvert l'auteur du crime.

Des vues de Marseille, une scène dans un bouge, une lutte dans une cabine sont des instants très captivants. Inkijonoff le célèbre acteur de Tempêtes sur l'Asie anime puissamment ce film qui comprend aussi Mlle d'Al Al, Mendaille, Charles Vanel très sobres.

Nuri, l'éléphant hindou

Documentaire romancé

Etoile Films

Ce film nous fait assister à la vie d'une famille hindoue de caste très humble. Nuri l'éléphant est un documentaire un peu long peut-être, mais agréable.

Les très beaux paysages sont un des atouts de ce film.

Le village maudit

Film espagnol chantant et parlant

Consortium Central de Paris

Réal : Florian Rey

Comédie rustique montrant l'abandon d'un village par ses habitants, à cause de l'aridité du sol.

Belles compositions, paysages grandioses, âpres, interprétation maladroite et émouvante.

La vie amoureuse de Catherine Première

Sonore allemand

Sofar Location

Œuvre assez importante, ce film nous conte l'accession au trône de Russie d'une aventurière : Catherine qui, après la mort du tzar, se fait proclamer impératrice.

De l'opulence, de grands ensembles, de la variété d'angles, quelques scènes sentimentales bien menées, et voilà un excellent film signé : Wladimir Strichewski.

Lil Dagover, Boris de Fast, Péter Voss, Dmitri Smirnoff sont tout à fait à leur place.

Lénigmatique Monsieur Parkes

Film parlant : Paramount américain

Avec Menjou et Claudette Colbert

Un escroc qui s'amende, une aventurière qui restitue le collier volé, un chef de bande tué par l'escroc sentimental, et voilà le fond du scénario.

Menjou a toujours de l'allure, mais sa voix n'est pas en correspondance avec sa silhouette. Par contre, Claudette Colbert parle le français impeccablement, s'habille avec chic, et a un charme racé qui fait plaisir à constater. Ce film policier pourra plaire.

Tu m'oublieras

Erka Prodisco

Réal. : Diamant-Berger

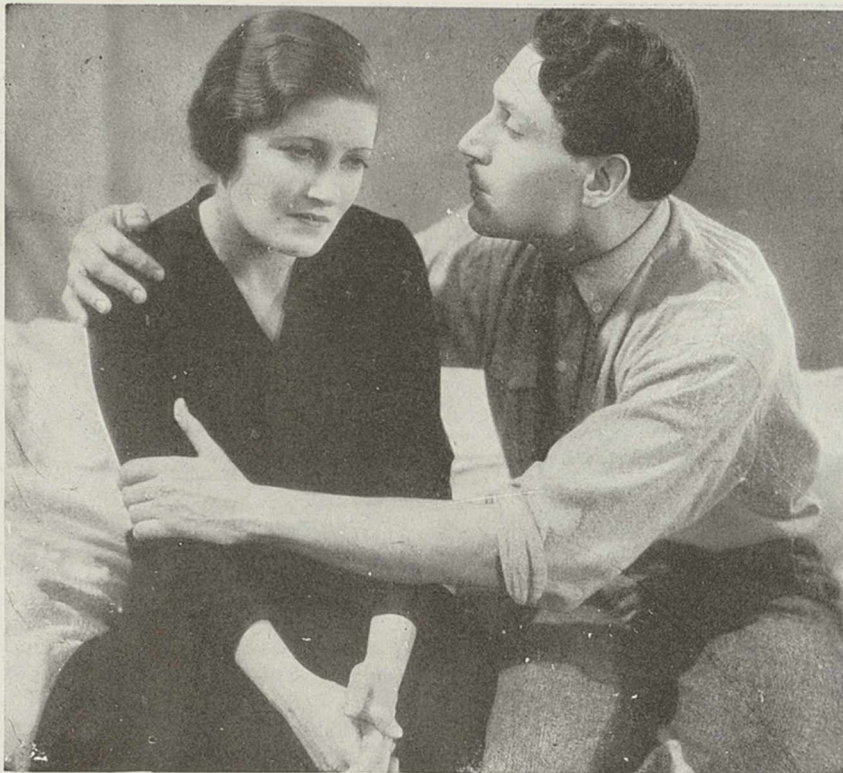
Interprètes : Marcel Vallée, Jean d'Yd, Armand Bernard, Colette Darfeuil et Damia, avec Abel Jacquin.

Cet étrange film nous fait vivre en deux époques, 1919 et 1930. Dans la première, Damia interprète, avec une vigueur, un naturel, un talent émouvant qui n'étonnent personne, une chanteuse qui perd sa situation par amour et demeure abandonnée par son amant, avec une fillette. Dans la seconde, la moins bonne du reste, on voit la fillette devenue femme : Colette Darfeuil, qui est recueillie par deux éditeurs qui furent autrefois amoureux de sa mère et qui épouse un troisième éditeur, américain, celui-là.

L'inégale réalisation de Diamant-Berger, le montage trop lent, le manque de tableaux vifs, d'angles variés, n'empêcheront pas Tu m'oublieras d'avoir du succès, à cause surtout de Damia dont la voix pathétique, le masque tragique et l'exceptionnel talent lanceront certainement cet ouvrage. Une mention particulière pour Marcel Vallée, Jean d'Yd, Colette Darfeuil, et une jeune nouvelle et sympathique : Abel Jacquin.



Dolly DAVIS et Robert HOMMET dans « La Chanson de l'Amour » production « Cinés »



Marcelle CHANTAL dans une scène de « Toute sa Vie » avec Fernand Fabre

Le sujet est loin d'être bête. Il a été réalisé avec énergie dans un décor sympathique de ferme et de champs. Film très allemand de caractère et sobrement interprété.

Vitesse

Sonore Français

Synchro-Ciné

Réal.: J.-C. Bernard

Montage quasi-simultané de plans de mouvement. Autos, trains, bateaux, avions, courses, disques, écharpe de nuages, arbres, etc... Ce film imité de la Mélodie du Monde ne possède pas son enchanteresse harmonie, ni ses séduisants contrastes. C'est néanmoins un agréable film à quoi la participation intelligente de F. Heurteur apporte beaucoup de valeur.

Sous la terre

Français

Reportage filmé dans une mine

Film parlant avec Jacques Faure

et Maurice Jacquelin

Synchro-Ciné

J. C. Bernard est descendu dans une mine avec quarante mineurs volontaires, deux acteurs, et ses propres techniciens. Bel acte de courage ou d'imprudence ? Les deux sans doute.

Le document n'en est pas moins admirable, souvent monotone. La synchronisation a été faite chez Tobis avec une grande précision. C'est un film intéressant, à quoi le son ajoute une intensité de vie.

Eperon d'or

Français

Film sonore

Synchro-Ciné

Ce long, trop long document, sur l'école de cavalerie de Saumur ne manque pas de tableaux de valeur. On aimera voir les différents exercices du célèbre cadre noir.

Sonorisation pleine de qualités musicales bien enregistrées.



Un beau masque douloureux de DAMIA, la grande tragédienne lyrique, dans « Tu m'oublieras », film Erka, Studio Keystone-Talbot. Photo prise par M. Willinger, Paris.

Eau, gaz, amour à tous les étages
de Roger Lion. Parlant et sonore français.
Edition : G. Caval.

Avec Juvenet, Parysis, G. Tourreil, Marianne Cantrell, Armand Bernard, Colette Darfeuil, Tony d'Algy, Maxudian, Sarbel.

Vaudenille mi-parlant, mi-chantant et sonore, ce film nous balade dans les appartements d'un immeuble parisien et nous fait assister à des scènes intimes dont nous nous serions bien passés.

Vulgarité, comique. Du succès sûrement. Tant pis.

Le Jocker

Parlant français
Ed. : Jean de Merly

Interprètes : Marie Bell, André Roanne, Ch. Redgie, Albert Préjean.

Histoire policière où il est question d'un voleur que la police traque. On soupçonne une jolie fille d'être le voleur, mais ce n'est que son frère, qu'un policier amoureux laissera

s'enfuir après lui avoir fait restituer le produit de ses larcins.

Marie Bell a de l'autorité, et Préjean beaucoup de charme pétillant et une grande aisance. Redgie est comique.

Le film manque de qualités cinématographiques et se traîne et bavarde.

La femme que l'on désire

Allemand
G. Caval

Réal : Kurt Bernhardt

Interprètes : Fritz Kortner, Marlène Diétrich, Uno Henning.

Un film muet au sujet assez banal, mais qui possède de très beaux tableaux bien composés, et montés dans un mouvement lent mais expressif. Des angles curieux, une photographie merveilleuse.

Marlène Diétrich joue une princesse qui poussa au meurtre son amant, et se réfugia, traquée, dans un palace de sports d'hiver. Un voyageur (Uno Henning) l'y suit, veut la déli-

vrer dudit amant (Fritz Kortner), mais la police intervient, et Kortner tue, avant de suivre les policiers, la maîtresse doublement coupable de trahison.

Ces trois acteurs, surtout Marlène Diétrich et Kortner ont joué avec une sincérité exaspérée. Très beaux masques sculptés par la lumière.

Un des derniers bons films muets.

Georg CLARE.

L'Article 173

(Inceste) muet (Cosmograph)

Ce film curieux continue la série des films allemands à thèse. C'est une chose remarquable de voir nos voisins tracer en images de vibrants plai.loyers sur des questions sociales, morales, pour protester contre la loi inique, contre la justice boiteuse. Dans cette production honorablement mise en scène et parfaitement jouée par les artistes éprouvés que sont Walter Rilla et Olga Tchekowa, on plaide contre l'article 173 du code allemand qui interdit à un veuf d'épouser sa belle-fille. Le sujet est spécial, certes, mais traité avec beaucoup de tact et il n'y a aucune image qui puisse choquer. On ne s'étonne donc pas que la censure l'ait laissé passer, même avec son sous-titre.

Ce film est un film muet et il passe au Rialto, cette salle qui s'est spécialisée dans les films à tendance. Celui-ci ne dépare pas la série qui s'est heureusement commencée avec *Chânes*.

Anny, je t'aime

Sonore (Sofar)

Une aimable fantaisie du bon metteur en scène Carl Lamac (interprétée par Anny Ondra, la trépidante artiste et le populaire jeune premier français André Roanne. La petite Anny vient à Paris pour échapper à la tyrannie de sa tante, mais elle n'y fait pas fortune, il lui arrive une série d'aventures assez cocasses et finalement elle est piteusement rapatriée. André Roanne, qui joue un jeune diplomate de qui elle a risqué de briser la carrière, vient la retrouver dans son village. Il y a d'adroits rebondissements. C'est gentil et léger, avec un air « Anny, je t'aime ! » qui plaira.

Corsaires

Sonore, parlant (Sofar)

Un documentaire romancé, sonore et parlant, avec un commentaire-conférence de Paul Chack, dont on connaît les ouvrages remarquables sur la guerre maritime. Il y a des passages émouvants et fort bien réalisés. Quelques documents sont saisissants. Les navires de guerre m'ont toujours paru admirablement photogéniques. Malheureusement, on ne les construit pas uniquement pour nous donner l'occasion d'admirer de belles images animées.

Une bonne propagande pour la marine française.

R. B.

CINE-PHONO-MAGAZINE

est lu par tous les membres

de la corporation

Un bon fauteuil, vaut-il un bon film ?

Une maison qui fabrique des sièges pour cinémas a adopté une formule de publicité lapidaire qui m'a longtemps plu. Cette formule, la voici :

« Un bon fauteuil vaut un bon film. »

C'est court, c'est clair, c'est excellent. C'est pourquoi je trouvais cela très bien. Mais maintenant, je commence à changer d'avis.

Parce que le cinéma est en train de prendre pour son compte cette formule de publicité, le cinéma tout entier, depuis l'exploitation jusqu'à la production. Et c'est grave.

Raisonnons un peu : le théâtre des Variétés où l'on donne « Topaze » depuis deux ans n'est pas une salle dotée d'un super-confort. Et pourtant, il ne désemplit pas. Le théâtre de l'Atelier est d'une incommodité notoire, et pourtant « Volpone » y a connu une carrière extraordinairement brillante. D'autre part, je vous avouerai que j'ai fait mon éducation musicale dans le promenoir de la salle Gaveau, où il était

très bien admis de s'asseoir par terre, et aussi au « paradis » du Châtelet où cela ne sent pas la rose. Cela ne m'empêchait pas d'être parfaitement heureux.

Il faut croire que le cinéma ne se sent pas de taille à lutter contre ces adversaires redoutables que sont la bonne musique et le bon théâtre, puisqu'il a recours à des moyens extra-spectaculaires pour attirer le public. « Un bon fauteuil vaut un bon film », mais c'est tout un programme ! Ayons d'excellents, de parfaits fauteuils, veillons par dessus tout à ce « confort des fesses » comme dit pittoresquement Duhamel, et nous n'aurons plus besoin de faire de bons films !

J'exagère à dessein. Mais il est certain que l'excès du confort a de graves inconvénients. D'abord, le public s'y habitue et il n'y fait plus bien attention. La première fois, le spectateur est émerveillé par la souplesse des sièges, par leur profondeur, par l'absence des strapontins. Mais si le spectacle l'ennuie, il ne tarde pas à s'en-

dormir, avec la complicité des coussins. L'essentiel, ce n'est pas qu'un spectateur dise en sortant : « Dieu ! que j'étais bien dans ce fauteuil », mais qu'il s'écrie : « Quel beau film j'ai vu ! » Loin de nous gausser de l'incommodité de la plupart des théâtres de Paris, redoutons-la, car s'ils font recette, malgré la mauvaise qualité des fauteuils, l'insuffisance de l'aération, c'est qu'ils offrent la compensation incomparable d'un spectacle d'art, interprété par des acteurs au talent éprouvé. Non, un bon fauteuil ne vaut pas un bon film. Un pareil paradoxe appliqué au cinéma, aboutirait promptement au spectacle de plus en plus pauvre, et même à plus de spectacle du tout. On entrerait dans la salle rien que pour s'asseoir dans un bon fauteuil, comme on irait dans un café.

Avouez que si ce jour arrivait, le cinéma n'aurait pas remporté une victoire dont il pourrait être fier...

Raymond BERNER.

Les premiers essais publics de la Télévision en France

Trois ans après la présentation au public américain du premier grand film parlant, voici que chez nous, à l'Olympia, l'on peut déjà assister aux premières manifestations d'une science et d'un art nouveaux, ayant plus d'un point commun avec le cinéma : la télévision.

Le principe sur lequel repose la télévision est celui de la transmission instantanée à une distance variable de l'image mouvante d'un personnage ou d'une scène.

La transmission de l'image peut s'effectuer grâce à un fil ou par le moyen des ondes hertziennes : le premier procédé est utilisé à l'Olympia, le second en Angleterre, où ont lieu régulièrement des émissions de télévision captées par d'assez nombreux particuliers en leur domicile même.

L'Olympia ne prétend pas nous faire assister à un spectacle de télévision d'une perfection absolue. Les organisateurs de ces manifestations scientifiques ont eu pour but primordial de faire comprendre à la foule ce que pourra être la télévision, lorsqu' des perfectionnements techniques en auront fait une forme nouvelle de spectacle pouvant intéresser le public au même titre que le cinéma ou le théâtre.

Cette amélioration de la visibilité des images télévisées et l'augmentation de surface de l'image obtenue sont-elles proches ? La plupart des personnes interrogées sur ce point nous ont répondu par la négative. Ce n'est sans doute que dans quelques années que la télévision pourra pleinement

être appréciée par la foule, nous ont dit ces personnes.

Les défauts, que présentent aujourd'hui les images obtenues par la télévision, sont en effet les suivants : un léger flou et la petitesse relative de ces images (leurs dimensions sont seulement : 1 m. 50 x 0 m. 60). Se montrer difficiles alors que nous sommes encore à l'époque des premières recherches, ce serait avouer que nous n'avons point compris les nombreuses difficultés que les inventeurs ont eu à résoudre.

Le fonctionnement de l'appareil Baird, utilisé à l'Olympia mérite attention, car c'est en se basant sur ce premier dispositif ou des dispositifs similaires que les futurs progrès seront accomplis.

Le sujet à téléviser est placé devant un écran blanc. En face de lui, se trouvent des « lampes-cellules » ayant pour but de recueillir les impressions lumineuses produites par le sujet de les transformer en valeur de courant électrique. Grâce à un dispositif particulier (un disque métallique percé de 30 trous et tournant à la vitesse de 12 tours à la seconde, un volant, et une lampe à arc), le sujet à téléviser est éclairé successivement sur les différents points de sa personne.

Les valeurs de courant électrique produites par les « lampes-cellules » sont amplifiées et transmises à l'appareil récepteur, comme nous l'avons dit, à l'Olympia, cette transmission a lieu par fil, en Angleterre, par le moyen des ondes hertziennes.

Un commutateur comportant 2.100 segments, et tournant à la même vitesse que le disque métallique de l'appareil enregistreur, constitue la partie essentielle de l'appareil récepteur. L'écran se compose de 2.100 ampoules de lampes de poche, chacune reliée à un segment. Quand le disque métallique et le commutateur tournent, successivement chacune des ampoules de l'écran s'allume ou reste éteinte, selon que les « lampes-cellules » de l'appareil enregistreur ont perçu ou non une impression lumineuse sur la partie correspondante du sujet à téléviser. Si une partie de ce sujet est vivement éclairée, une ampoule s'allumera ; si une autre partie est moins fortement éclairée ou dans l'ombre, l'ampoule correspondante s'allumera plus faiblement ou demeurera éteinte.

Ces ampoules s'allument ou s'éteignent très rapidement, l'œil ne perçoit pas la succession de ces 2.100 petits faits ; il lui semble que tous se produisent en même temps. Il perçoit donc une image entière du sujet télévisé.

« Comptez-vous donner régulièrement des spectacles de télévision ? » avons-nous demandé à M. Lynde, directeur de l'Olympia, qui nous avait aimablement fourni une grande partie des renseignements qui précèdent.

« Non. C'est seulement la présentation au public d'une nouveauté scientifique. »

Louis SAUREL.

(Voir aussi p. 5 3e col.)

Les grandes présentations corporatives

4 DE L'INFANTERIE

Après « A l'Ouest, rien de nouveau », voici « 4 de l'Infanterie ». Le premier de ces films était d'origine américaine. Le second est allemand, réalisé en Allemagne, d'après un roman allemand. C'est donc un « plus que cent pour cent », si l'on peut dire, mais les acteurs y parlent en français, ce qui fait qu'il est un peu moins que cent pour cent...

Hâtons-nous de dire que le grand naturaliste qu'est Pabst, a réalisé une œuvre puissante, bien digne de celui qui signa « Crise », la « Rue sans Joie » et le « Journal d'une fille perdue ». Pabst est un homme solide, dont l'âme n'est peut-être pas, d'ailleurs, pure de ce morbide romantisme germanique. Beaucoup d'Allemands, sous des dehors sains cachent cette sorte de gangrène morale, ces passions sombres qui sont peut-être la rançon d'un tempérament trop riche. C'est vous dire que dans « 4 de l'Infanterie », on ne nous a pas épargné les scènes les plus violemment réalistes, les plus affreusement poignantes. Ce n'est plus de l'art, c'est de l'horreur toute pure. Pabst qui est un artiste a su se débarrasser de tout un fatras de conventions et de littérature qui pèse souvent lourdement sur les œuvres dites « véreuses ». Ainsi, l'artiste a su éviter l'écueil de « l'art », le piège de l'effet ou de la sentimentalité, qui s'ouvriraient sous ses pas.

Mais précisément, cette perfection dans le réalisme fait que ces soldats allemands qui parlent français, nous choquent un peu. Et puis, il y a un grand danger avec les films de guerre, c'est qu'ils vont souvent à l'encontre du but visé. Au lieu de donner l'horreur de la guerre, ils excitent au contraire tous les mauvais instincts qui sommeillent à demi au fond de nous. Des scènes de lutte n'ont jamais été de nature à calmer les témoins. Faire des films contre la guerre, c'est très bien, mais il y a une formule à trouver. A notre humble avis, il faudrait éviter les scènes où l'on voit, par exemple, les Français triompher. Ce qu'il conviendrait de montrer, c'est qu'en réalité, il n'y a pas eu de vainqueur dans cette guerre et que dans une guerre future, il n'y en aurait pas davantage. « 4 de l'Infanterie » est un film contre la guerre, dont l'efficacité est assez probable en Allemagne — à condition que la version allemande soit précisément identique à celle que nous avons vue — parce que, justement, on y voit les Allemands battus. Mais il reste, malgré tout un film de guerre à faire, un film de pitié et de douleur, qui montrerait l'homme mourant dans la boue, martelé par les canons aveugles, un film d'angoisse plutôt qu'un film de violence. La souffrance morale est pire encore que la détresse physique : on se lasse du réalisme, dont les limites sont bientôt atteintes. Tandis qu'un film qui arriverait à nous faire vraiment sentir l'état d'âme du combattant, son existence de bête traquée par toutes les machines à tuer, un film dans lequel on devinerait l'ennemi qui resterait

toujours invisible, parviendrait peut-être à donner vraiment l'horreur de la guerre, parce que la guerre serait, dans une telle œuvre, dépouillée de son panache, de son clinquant auquel s'accroche toujours une sorte de faux patriotisme qui n'est autre chose qu'une manifestation de nos instincts batailleurs.

Il est permis de penser que les livres de Georges Duhamel « Civilisation » et « La Vie des Martyrs » sont plus efficaces comme propagande anti-guerrière que « A l'Ouest, rien de nouveau » ou même « Le Feu » de Barbusse, un des premiers livres de guerre aujourd'hui bien oublié. Films de guerre ! On en fera encore. Mais pourquoi copier ceux qui ont été déjà réalisés ?

Pour en revenir à celui qui nous intéresse, il est remarquablement interprété, mais les artistes ne parlent pas synchroniquement avec leurs images. On a déjà perdu l'habitude de ce décalage. Voici les noms de ces « quatre » : Joachim Morbis, Fritz Campers, Claus Claussen, Gustav Diesl. La jeune fille est interprétée par Jacky Monnier.

LA FÉERIE DU JAZZ

On a souvent prétendu que la revue de Music-hall filmée n'était qu'un pis-aller, qui ne pouvait, en aucun cas, constituer un spectacle de qualité, ou un ouvrage artistique.

Le *Féerie du Jazz* arrivant après *Fox Folies*, *Hollywood-Revue*, mais précédant *Paramount en Parade* n'est, évidemment, qu'une revue. Mais non point revue romancée, agrémentée d'une historiette, comme *Folies-Fox*, seulement la succession de tableaux de genre différent, accompagnés par une musique exécutée par l'orchestre de Paul Whiteman.

Pour ce film, *l'Universal* ne craignait pas de dépenser des millions de dollars. Pour sa part personnelle, Paul Whiteman touchait plus de douze millions de francs. C'est en effet sur la présence du gros chef d'orchestre bien connu des Parisiens, et sur celle de son orchestre au grand complet, qu'est basée cette luxueuse revue.

On a fait à la *Féerie du Jazz* le grand reproche de n'être que ce qu'elle est : Une revue.

Oui, mais une revue comme la plus ambitieuse des music-halls d'Europe n'en pourrait pas monter une.

J'entends bien. Il n'y a là-dedans que des danses, des ensembles de girls, quelques gars musclés, et des ballets noirs et blancs.

Eh bien ! non, il n'y a pas de noirs et de blancs. C'est même ce qui est le plus amusant, la couleur de *Féerie du Jazz* ne déplaît pas. Ces bleus, ces rouges, ces verts, ces jaunes de chrome, ces blancs empourprés comme une figure de vierge, ne nous irritent pas. Nous n'y cherchons autre chose que de l'artificiel. Et dans l'artificiel, la *Féerie du Jazz* est reine. Artificielles, ces couleurs, artificielle cette

griserie du rythme que déchaîne le jazz harmonieux et sonore de Paul Whitemann, artificielle, cette chorégraphie mécanique des bras et des jambes de girls, artificielles, ces savantes combinaisons de plans mêlés et remêlés en un cocktail d'images.

Oui, la *Féerie du Jazz* est le triomphe de l'artificiel. Mais ici, et si je ne craignais d'offenser ceux qui, au nom de je ne sais quelle tradition défendent le « bon goût et la mesure Français », je dirais, j'écrirais bien que l'Artificiel est, dans ce film, presque de l'Art.

« De l'art, rétorqueront les grincheux qui n'aiment ni la musique de jazz, ni les ballets de girls, ni le simultanéisme du music-hall ; de l'art, ces gestulations, ces danses acrobatiques, ces tableaux de chaos, ces têtes énormes, et ces décors pleins d'or et de pourpre... »

Oui, de l'art, un art encore primitif, mais puissant, un art d'expression directe qui vous emplit les yeux, les oreilles, qui se fond en vous, théorème brutal, symphonie violente et sans nuances, mais que vous absorbez avec plaisir.

Ce serait à nier que ce Jazz, par quoi s'exprime toute l'âme encore mal décaillée d'un peuple neuf, que ce jazz n'a pas produit depuis vingt ans de véritables œuvres dignes de rester. Ce serait à nier que tout ce film où se tordent et se contrefont des images véritablement neuves, où résonnent les accents sonores du plus merveilleux des orchestres de jazz, où les rythmes, les danses, les femmes, ont l'apparence la plus vivace, la plus fraîche du monde, n'est pas une œuvre saine, captivante, tonique et belle.

Dans la *Féerie du Jazz*, il y a maintes scènes qui font longueur, des numéros d'acrobatie, des sketches d'expression trop purement yankee pour notre compréhension de Latins, mais c'est un ensemble tout à fait étonnant par son mouvement, la rapidité de son trait, la saveur piquante de sa musique, le charme ingénu et pervers de ses danseuses provocantes.

Où sont la pensée, l'intelligence, l'élévation ?

Mais tout ce qui plait et vit, et vibre, et résonne, doit-il avoir les lignes du Parthénon, la ciselure d'un Donatello, la pureté mélodique de Bach et le coloris de Léonardo de Vinci ?

Il y a place dans les cinémas du monde pour tous les genres de spectacles, pourvu que ceux-ci soient excellents.

Dans le genre du music-hall cinématographique, genre bâtard au reste et qui évoluera certainement, la *Féerie du Jazz* est la plus complète réussite.

Jannette Loff, qui est jolie, chante et danse à ravir des chansonnettes bêtasses ; John Boles, qui a une belle voix, mais un air prétentieux de bellâtre à giffler, sont les animateurs du film, mais j'aime mieux me rappeler le rondouillard Paul Whitemann et chacun de ses musiciens prenant part à la ronde fantastiques et polychrome de la *Féerie du Jazz*.

SI L'EMPEREUR SAVAIT ÇA

Adapté d'une pièce de l'auteur hongrois Férenc Molnár, dont les Parisiens ont pu voir, après la guerre, *Liliom*, et dernièrement une pièce assez désordonnée, le scénario de *Si l'Empereur savait ça*, est d'allure nettement satirique. Les personnages principaux sont : la princesse d'Ettingen, sa fille Renata, le capitaine Kovacz, un officier de gendarmerie gaffeur, le prince d'Ettingen, une parente jalouse et cancanière, et le menu fretin des chambellans, courtisans, bourgeois et soldats. Le décor : une petite ville d'eaux autrichienne.

Jacques Feyder dont on sait qu'il est un esprit porté à l'ironie, voire à la caricature a été tenté par ce sujet. A moins qu'il ne lui ait été imposé. De toutes façons, l'esprit de Feyder devait s'exercer avec fruit dans une matière aussi résolument satirique que cette œuvre.

Hélas ! Le film déçoit nos espérances. Nous ne retrouvons qu'en des endroits espacés et en de rares instants la verve, la cinglante ironie de l'auteur de *Gribiche* et des *Nouveaux Messieurs*. Et par contre

nous y voyons Feyder pratiquer l'art du bavardage filmé avec une abondance qui nous navre.

Pourtant... on n'a pas épargné les beaux et blancs décors, les jardins, les salons luxueux, on a certainement accordé à Feyder le maximum des moyens possibles. D'où vient que le film se fige, stationne dans des décors, que les personnages semblent y être groupés par paquets de quatre, comme à certaines représentations classiques du Français au cours de *Phèdre* ou d'*Œdipe Roi* ? Et pourquoi avous-nous constamment l'impression de nous trouver au théâtre, devant une troupe d'acteurs, remarquables, du reste ?

Concevons donc une fois pour toutes que *Si l'Empereur savait ça* n'est pas autre chose qu'une pièce de théâtre cinématographiée avec goût et pittoresque, jouée par une élite, et dont le dialogue, parfois spirituel, parfois d'une cocasserie facile, est dû à Yves Mirande.

Dans le *Spectre Vert*, Jacques Feyder avait tenté de dégager les moyens d'expression qui seraient propres au cinéma parlant et sonore et y avait réussi en maints endroits. Dans *Si l'Empereur savait ça*, nous retombons dans le théâtre, habile, au

REMARQUES SUR NOTRE CRITIQUE DES PRÉSENTATIONS CORPORATIVES

Nous avons constaté avec plaisir que plusieurs de nos confrères professent la même opinion que nous sur les films de guerre.

La censure aussi s'est émue et si *A l'Ouest rien de nouveau* a pu réussir à obtenir le visa pour la version française, déjà atténuée, cela n'a pas été, probablement, sans quelques coupures. Moins heureux, *Quatre de l'Infanterie*, malgré la personnalité de son importateur, reste encore accroché. Malgré la très réelle grandeur des tableaux, l'exacte et vivante reconstitution de ces scènes tragiques, nous persistons à croire que ce n'est pas un mal. L'héroïsme au cours de la formidable épopée, de quatre soldats allemands qui nous racontent leur misère, en français et chantent notre *Madelon* pour se donner du cœur au ventre, ne saurait transporter les spectateurs français d'enthousiasme. D'autant plus qu'il y en a encore de plus ou moins écopés.

Nous admettons qu'on ne puisse que difficilement faire mieux dans le genre, mais c'est le genre lui-même que nous condamnons.

DIRECTEURS !!

Ne perdez pas votre temps à chercher puisque nous connaissons déjà la valeur réelle des divers équipements et les garanties qu'ils présentent.

Continuez à consulter notre service technique qui reste gracieusement à votre disposition.

On annonce que M. Jean Sapène s'est retiré des sociétés cinématographiques dont il était administrateur.

M. Aubert s'était aussi retiré du groupe auquel son nom reste accolé.

Si les grands ténors s'en vont au moment le plus palpitant de la pièce qui se joue : comment finira-t-elle ?

Mais que faut-il penser de ce qui se passe au sein de ces puissantes sociétés dont de tels hommes se retirent ?

..

Nous ne pouvons que louer la courtoisie parfaite avec laquelle nous avons été reçus au *Roxy* lors de son inauguration et la beauté ainsi que le confort de cette nouvelle salle. Mais il est très regrettable que devant l'assistance choisie qui se pressait à cette soirée de gala et dans un pareil décor, le spectacle ait été si parfaitement mauvais.

L'appareil de projection parlante qui s'est livré à toutes sortes de fantaisies plus ou moins aphones n'est pas fait pour engager ni les directeurs qui se trouvaient à cette présentation, ni ceux à qui on aura raconté ces lamentables défaillances à s'équiper ainsi. Pauvre appareil : tantôt il avançait ou retardait de trente images, ce qui mettait les personnages du film en posture fort ridicule, tantôt il alternait les vociférations avec les plus menus filets de voix et tantôt, enfin, au moment le plus pathétique, il ne voulait plus rien savoir !

Nous voulons bien croire pour le constructeur qu'il n'y avait là qu'une insuffi-

reste, très remarquablement composé, et où le métier sûr de notre compatriote se fait sentir.

La troupe d'acteurs Français qui joua cela à Hollywood est composée de Tania Fédor, belle, sculpturale ; d'André Luguet, qui a conquis plus d'aisance ; d'André Berley, qui suscite le rire à chaque apparition autant par son jeu que par sa replète silhouette ; de Georges Mauly, très à son aise en général ronchonnot ; de Marcel André, simple ; de Suzanne Delvé, excellente en jalouse à la langue perfide... et de Françoise Rosay, ex-transfuge des scènes d'opéra, et qui, épouse de Jacques Feyder, a déjà donné au Cinéma d'excellentes créations. Cette actrice incarne avec un abalage, une truculence, une distinction pleine de causticité et d'esprit le rôle de la princesse d'Ettingen.

Vivement que Jacques Feyder nous redonne l'équivalent des *Nouveaux Messieurs*, en film parlant, et ne nous fasse plus entendre de ces interminables dialogues proférés par ces ombres noires et blanches qui, seules, nous font sentir par leur « irréalité » que nous ne sommes pas « au théâtre ».

ALCESTE.

sance de mise au point. Mais c'est égal ! pour un soir de première...

Nos honorables semblent décidément s'intéresser au cinéma. Un groupe notoire est allé l'autre jour visiter les studios Paramount à Joinville. Ils ont été reçus comme cette importante firme sait le faire par tous les chefs de la maison. A l'issue de la visite détaillée de tous les recoins, on leur a offert un déjeuner amical fort soigné sans doute. Mais nous aimerions apprendre que cette visite aura d'autres résultats qu'un échange de congratulations et une curiosité satisfaite et qu'elle groupera de nouveaux adeptes de marque autour du ministre pour la renaissance du film français.

En rappelant à nos lecteurs la critique parue dans notre dernier numéro sur « l'adaptation française de *l'Ange bleu*, nous sommes heureux de leur annoncer que, tout compte fait, M. Ploquin, l'adaptateur, préfère supprimer les sous-titres des chansons. Marlène Dietrich chantera donc sans explication : comprenne qui pourra, mais cela vaudra mieux.

TOUS LES NUMÉROS

de
CINÉ-PHONO-MAGAZINE

sont des numéros d'exportation

Ils sont largement
diffusés à l'Etranger

Allons au cinéma...

Oui, mais quels films irons-nous voir ?

L'AMOUR CHANTE

Sonore, parlant
(Braunberger-Richebé)

Voilà un film bien agréable, bien français et remarquablement joué. C'est plus qu'il n'en faut pour qu'il remporte le succès. Ne doutons pas qu'il sera très grand.

On voit ici une réussite de la comédie-vaudeville avec couplets qui est une véritable révélation pour nous. On se dit en voyant ce film : « Pourquoi n'a-t-on pas songé plus tôt à exploiter ce genre ? »

Le scénario a été construit par des gens au métier consommé. Il est parfaitement équilibré, sinon d'une originalité étourdissante. Mais on sait qu'il est dangereux d'être trop original au cinéma. Voici l'argument brièvement résumé :

Un professeur de grammaire, Claude Merlerault est contraint, pour sauver l'honneur d'une épouse infidèle, de se faire passer pour un professeur de chant. La substitution qui ne devait être que de quelques instants s'éternise, et le snobisme aidant, Merlerault finit par devenir un professeur estimé. Tout irait bien s'il n'était tourmenté par le remords et si son usurpation de nom et de qualité ne venait à être découverte. Il y a là quelques scènes parfaites qui atteignent à la comédie de caractère. Puis tout s'arrange et rentre dans l'ordre. La femme infidèle revient à son mari, et Claude Merlerault épouse la fille du vrai professeur de chant.

MM. Bousquet et Falk ont écrit des dialogues qui portent, et Robert Florey a fait du cinéma. Peut-on leur faire meilleur compliment ? La musique est agréable et facile à retenir. *L'Amour chante* sera demain sur toutes les lèvres. Pierre Bertin a créé un Merlerault très fin et très juste, beaucoup plus près de Victor Boucher que de la Comédie-Française. Baron Fils est excellent, ainsi que Saturnin Fabre. Jeanine Merrey a chanté avec beaucoup d'esprit le rôle d'une débutante « poussée » par un commanditaire. Yolande Laffon et Josseline Gaël complètent très adroitement l'interprétation féminine, tandis que Fernand Gravey joue toujours très juste,

LEVY & Cie

Sur un scénario du docteur Gourevitch, André Hugon a réalisé un film parlant bien réussi, amusant, qui est une caricature à peine chargée, et sans méchanceté d'ailleurs, de certains milieux juifs.

Un Lévy, parti de Paris dès sa jeunesse, éprouve, au soir de sa vie, le désir de retrouver sa famille qu'il a négligée durant les longues années employées à parfaire sa fortune. Il lance donc de New-York, par voie de la presse, une invitation à ses héritiers éventuels. Mais, dans le monde, les Lévy sont assez nombreux. Des centaines d'homonymes se précipitent vers les trans-

atlantiques, espérant toucher la grosse somme. Parmi ces aspirants milliardaires, se trouvent deux lurons, deux Lévy — Lévy et Cie — associés, toujours en dispute et néanmoins inséparables — ils le prouveront bien au cours de leurs tribulations — qui prétendent avoir eux aussi des droits au fameux héritage. On pourrait craindre que, au milieu de ces postulants l'ayant-droit ne soit frustré. Mais, pour notre satisfaction, il n'en est rien, et le riche Lévy de New-York a la joie de retrouver sa nièce, fille d'un pauvre tailleur qui végète à Paris dans une rue sombre. Et, bien entendu, tout cela finit par un mariage.

Si l'histoire peut sembler un peu mince, elle est adroitement corsée par des épisodes joyeux ou mélancoliques. Ceux qui s'imaginent que les juifs réussissent toujours dans les affaires, seront déçus en voyant ce film, qui serre pourtant la vérité de près. La dignité dans la pauvreté, une des caractéristiques de la race, est bien évoquée. Bélières et Lamy, les deux principaux protagonistes sont excellents, Mary Glory, l'héritière, est gentille. Il lui faudra se départir de son parler un peu compassé. Lugné-Poë a joué un petit rôle en grand artiste qu'il est et Burgère est un excellent jeune premier.

ACCUSEZ... LEVEZ-VOUS

Sonore et parlant

Depuis deux mois, ce film poursuit une carrière magnifique et justifiée. En effet, s'il n'est pas entièrement dérogé des conventions théâtrales, en ce qui concerne le scénario, il est tout à fait remarquable quant à l'interprétation. Les artistes, bien qu'ils soient tous des acteurs dramatiques — sauf Roanne — ont oublié les habitudes des planches pour adopter un ton parfaitement phonogénique qui nous donne l'illusion parfaite de la vérité. Je ne dis pas que c'est réellement la vérité. Le théâtre nous donne une impression semblable, mais par d'autres moyens. En art, seul le résultat compte : donner l'illusion de la sincérité est mille fois plus important qu'être vraiment sincère.

C'est à la fois un film policier et un film d'amour, dans lequel les surprises sont habilement ménagées. Si le dénouement ressemble un peu trop au « Procès de Mary Dugan », le point de départ est sensiblement différent et nous donne l'occasion d'apprécier tout le talent de Gaby Morlay, cette artiste admirable dont chaque geste, chaque parole, la voix au timbre si particulier, aiguise nos nerfs jusqu'à la douleur. En face d'elle nous voyons un André Roanne tout nouveau, qui parle vite et juste et joue avec vigueur. Et de toute l'interprétation, il n'y a que des éloges à faire. Complémentons donc en bloc André Dubosc, Camille Bert, Paulais, Charles Vanel, Mihalesco, dont les créations resteront des modèles de vérité.

BARCAROLLE D'AMOUR

Le succès est toujours une chose dangereuse : ou bien il grise, ou bien il fait peur. MM. Carl Froelich et Henry Roussel qui ont obtenu le plus grand et le plus légitime succès avec « La Nuit est à Nous », le film produit par M. De Venloo, ont senti le poids de leur responsabilité et pour leur deuxième film parlant, ils ont voulu faire au moins aussi bien en mettant leur technique consommée au service d'éléments de succès certains. Ils sont un peu comme des joueurs qui auraient tous les atouts en main. Leur film reste avant tout du cinéma, mais ils n'ont pas négligé d'emprunter à la musique et au dialogue l'élément de succès qu'ils pouvaient fournir. On a donc accumulé des passages musicaux connus et aimés de tous, des chœurs, une chasse à courre, une garden-party, un incendie. Tout cela est parfaitement bien réalisé, mais sont un peu la virtuosité, le calcul. Les épisodes s'accumulent plus qu'ils ne s'enchaînent, bien que le scénario soit habilement construit. Mais le souci de faire mouvementé, d'utiliser les procédés du film muet enrichis du son, a un peu trop visiblement hanté l'esprit des réalisateurs. On nous accusera peut-être de couper les cheveux en quatre, mais n'a-t-on pas le devoir de se montrer plus attentif quand il s'agit de metteurs en scène qui peuvent faire beaucoup pour le progrès du film parlant ?

Le scénario nous conte l'histoire d'une jeune chanteuse qui est aimée de deux hommes. La jeune fille méconnaît celui qui l'aime le plus sincèrement. Ce n'est que pendant les dernières scènes qu'elle comprend où est véritablement son bonheur. L'interprétation est de grande classe, mais pas toujours suffisamment dégagée des habitudes théâtrales : Charles Boyer joue bien, sa voix est admirable et son intonation parfaite. Maurice Lagrenée est tourmenté, Simone Cerdan est une excellente chanteuse et une artiste d'avenir. Gim Gérald, Annabella et Jeanne-Marie Laurent, donnent en quelques scènes, la mesure de leur talent. La sonorisation est d'une étonnante perfection.

Les dialogues de M. Roger Ferdinand sont bien écrits.

Raymond BERNER.

Attention ! "L'Amour Chante"

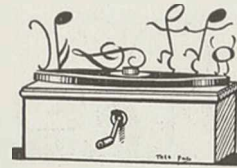
Il chante à l'Aubert-Palace
sur les boulevards

Voilà du bon Cinéma !

La plus agréable soirée GARANTIE

Allez voir et écouter

"L'Amour Chante"



Réflexions d'un Grincheux

Il est fortement question d'importer maintenant en France le *film-grandeur*. Et naturellement pour projeter le *film-grandeur* il faut renouveler tout le matériel actuel : postes de projection et écrans pour l'exploitation ; appareils de prises de vue et autres pour les studios. Et naturellement c'est l'Amérique qui nous vendra tout ce qu'il nous faut pour nous mettre à la page. Oui mais, y a-t-il encore des poires qui sauteront là-dessus avec quelques beaux millions ?

De l'exploitant moyen et du petit : n'en parlons pas ! Ils sont à bout déjà et, par exemple, c'est bien cette fois qu'ils lâcheraient le camp, définitivement dégoutés ! Mais vous verrez que des malins formeront encore des groupements pour exploiter cette nouveauté comme une bonne affaire — pour eux, évidemment de toute manière — avec la bonne galette des gogos.

Ainsi les Américains, dont l'exportation des films se compliquait, ont trouvé autre chose. Ils nous sidèrent avec leurs inventions nouvelles pour écouler du matériel très coûteux sur une large échelle. Mais, enfin, la France est-elle oui ou non le berceau du cinéma ? Ne se trouvera-t-il pas chez nous bientôt un inventeur ou un génial fumiste pour leur en mettre aussi plein la vue ?

Avec le film parlant, cependant, ils ont failli faire une lourde gaffe. Si nous avions su, en effet, saisir la balle au bond et nous organiser rapidement pour faire du bon film parlant français, nous pouvions, reprendre tout le marché chez nous et même, peu à peu, retrouver notre rayonnement dans le monde. Les Américains nous auraient refilé leur matériel, c'est entendu, mais ensuite ils n'auraient eu qu'à regarder comment nous savions nous en servir.

Mais voilà : nous n'avons pas su nous en servir. Et pendant ce temps, pour réparer la gaffe aussitôt qu'aperçue, ils ont importé nos meilleurs scénaristes et nos artistes avec lesquels ils nous font là-bas nos propres films : double profil ! C'est à croire, avec notre confrère « Le Courrier » que ceux qui se sont adroitement hissés à la tête de la production de chez nous — et qui ne sont pas de chez nous — ont partie liée avec eux pour ne faire ici que des opérations financières.

Car enfin avec les moyens de production et les capitaux qu'ils ont accumulés, ils pourraient nous donner autre chose.

Il y a de grands et beaux sujets bien français dont on pourrait faire des œuvres dignes de ces moyens : ils n'en veulent pas ! Pourquoi ?...

Mais les jeux sont faits : rien ne va plus ! La Warner Bros lance le *film-grandeur* ! A vos poches, Messieurs, et Bros...sez-vous ! A. JANET-MARR.

Pour rire un peu...



Lui. — ?...

Mado. — Mais oui ! regarde l'enseigne.

Louis. — Ah ! *Carpe horam* ! Mais, mon petit, ce n'est pas un plat de poisson : c'est une devise d'Horace !

Mado. — Horace ? Qu'est-ce que c'est que ce type là ? Il fabriquait déjà des devises avant la guerre ?

Louis. — C'est un philosophe latin, disciple d'Epicure.

Mado. — Oh ! moi, tu sais... Enfin qu'est-ce que ça veut dire ?

Louis. — Saisis l'heure !

Mado (saisie). — Non !...

(Puis jetant un coup d'œil sur l'horloge placée au-dessus de la devise et arrêtée à 3 heures.)

— Ben, regarde donc la pendue qui marque l'heure d'hier !

Sur le menu du diner offert par le gouvernement aux grands vainqueurs de l'Atlantique dont nous avons modestement consacré la gloire ici-même, le mois dernier, nous lisons, après la *Salade Rosette*, le *Parfait glacé Costes* et les *Paillettes Bellonte*.

Salade Rosette, c'est très bien ! cela vous a un petit air tendre et printannier fort appétissant et en même temps rappelle la distinction bien méritée du plus modeste des deux glorieux aviateurs. Mais pourquoi Costes, qui est un enfant de notre Midi exubérant et chaud, est-il accolé au *Parfait glacé* ? Et pourquoi les *Paillettes Bellonte* ? Est-ce parce qu'il en rapporté plein les yeux de sa magnifique randonnée ?

Un abonnement à prix réduit à *Ciné-Pono-Magazine* pour qui nous le dira. Car voilà encore un petit point de la Petite Histoire à fixer.

Certains auteurs de revue abusent de la licence permise aux calembourgs et peut-être de celle qu'on laisse à l'annonce des spectacles.

Cependant c'est parce que l'affiche d'un certain music-hall touche à nos domaines : « le film et le disque », que nous relevons le fait.

Voici ce que nous y lisons et qui s'étale aussi dans les journaux :

NU... SONORE !

SEINS... POUR SEINS PARLANT !

« Nu... Sonore » qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Si la petite femme qui s'exhibe en costume d'Ève sur le plateau est vraiment sonore, est-ce que cela lui ajoute un charme de plus ? Et « Seins... pour seins parlant » : avez-vous déjà vu ça ?

Et ce n'est pas fini ! Voici le détail des tableaux :

Le nu est à nous (à vous, de Venloo !)

Les chansons nues.

Libertinage — Sadisme — Folie !

Tout cela allié à la *Chanson des disques*, de nos chers disques qui, ainsi compromis, nous appellent à leur secours.

Il paraît que cette revue super-nue et sadique est un triomphe !

Possible, mais cela n'indique pas beaucoup de progrès depuis l'âge des cavernes.

Gageons même que si l'on vivait nu à cette lointaine époque, le sadisme avait la pudeur de se cacher.

Entendu rue du Faubourg-Montmartre, devant la Taverne Fantasio, à l'heure du diner :

Mado (jolie comme un amour). — Oh ! Louis, si tu savais comme j'ai envie d'en manger ! Offre-moi donc une carpe horom.

Jannik, jeune soldat breton, est l'ordonnance de son colonel. Celui-ci l'envoie muni d'un flacon chez le pharmacien chercher du laudanum.

Après une assez longue attente dans la boutique son tour arrive :

— Donnez-moi pour trent-sous de l'eau d'anon pour mon colonel qui est bien malade dans c'te fiole !

— Mais, mon ami, le laudanum ne se délivre pas comme cela au premier venu.

— J'suis pas le premier venu : y avait bien dix personnes avant moi !

— Bon ! Mais je veux dire que le laudanum ne se délivre pas ainsi sans ordonnance.

— Ordonnance ? Mais ! C'est moi qui « la » suis.

KESAKO

FUMÉE !

*Vers l'éther bleu, comme humée
Par un invisible géant*

*Où t'en vas-tu, blanche fumée,
Te perdre en un lointain néant ?*

*Dans ta robe qui s'effiloche
Au moindre souffle qui l'atteint,
Vas-tu, de notre vieille cloche,
Rejoindre au loin l'appel éteint ?*

*Vas-tu te dissoudre en l'espace
Comme nos plus tendres espoirs
Et la douce brise qui passe
Sur le front apaisé des soirs ?*

*Vas-tu sur les célestes rives,
Vers les diaphanes séjours
Où les trois Parques attentives
Nous déroulent le fil des jours ?*

*Vas-tu vers le sépulcre immense,
Par-delà les cieux constellés,
Où dorment dans le lourd silence
Nos printemps morts amoncelés ?..*

Théo DUC.



Un arbitrage

Appelés à arbitrer les différent survenu entre M. Marcel L'Herbier et la Société des Studios de Billancourt, au sujet du film tiré de l'œuvre de M. Kessel dont le titre est Nuits de Princes, et qui désormais doit être présenté au public sous le titre de Nuits Tziganes, M. Charles Delac, Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie d'une part, M. Charles Burquet, Président de l'Association des Auteurs de films, d'autre part,

Après examen du dossier déclarent, Que M. Marcel L'Herbier a composé le scénario du film d'après les directives qui lui ont été données par la Société des Studios de Billancourt,

Qu'il a attiré l'attention du Représentant de la Société des Studios de Billancourt sur l'importance des modifications et la nécessité d'obtenir sur ce point l'approbation de M. Kessel, auteur du roman,

Que, dans ces conditions, les reproches qui lui ont été publiquement adressés ne peuvent le concerner.

Le troisième congrès catholique français du cinéma et de la Radiophonie a clôturé sa réunion annuelle sur un large programme et une éloquente profession de foi de M. le chanoine Reymond, animateur de ce grand mouvement que « Ciné-Phono-Magazine » sera heureux de soutenir dans toutes les occasions.

On nous prie d'annoncer la parution incessante de « La Technique Cinématographique », revue mensuelle scientifique du cinéma. Directeur L. Landau. Nos bons souhaits de succès à la Technique Cinématographique, cousine du Film sonore.

Nous ne savons pas qui a fait la notice biographique de M. Henri Poupon parue dans les Nouvelles du Cinéma. Mais il est difficile d'y condenser plus d'esprit. C'est peut-être bien lui-même et il faut le féliciter encore des qualités d'artiste cinématographique dont il fait preuve dans Cendrillon de Paris. Voilà un brave brigadier méridional qui est bien naturel... évidemment !

Les Nouvelles du Cinéma contiennent aussi bien d'autres excellentes choses. Un bon point aux sympathiques frères Méric.

Le Bulletin officiel de la Chambre Syndicale annonce 300 à 500 films muets pour les 4.000 cinémas américains non encore équipés, contre 12.448 équipés. Paramount éditera plus de 30 films, Metro-Goldwyn près de 100, Radio une quinzaine, Universal a produit pour tous ses films une version muette ainsi que Fox.

Studios Braunberger-Richebé

Aux Studios Braunberger-Richebé, à Billancourt, on tourne les scènes de grande figuration de *Les Amours de Minuit*. Dans une boîte de nuit à Marseille, Pierre Bacheff vient de retrouver Daniele Parola dont il admire la grâce et les pas savants. Il n'est pas le seul d'ailleurs, car la salle retentit d'applaudissements enthousiastes ; mais un coup de sifflet strident fait cesser l'ambiance dans laquelle on se laisse aller si facilement dans les studios sonores... Genina reprend un artiste de la figuration qui charge trop son personnage... On reprend, c'est mieux, on continue, c'est bien : on tourne... et le film est déjà fort avancé.

Robert Florey travaille activement et s'entoure de tous les éléments nécessaires pour le prochain film qu'il va réaliser pour les Etablissements Braunberger-Richebé. Ce film sera une très grande production appelée à révolutionner le monde cinématographique, par sa nouveauté et son importance.

Parmi les attractions les plus remarquables de l'Amour Chante, production Braunberger-Richebé, qui a été présentée avec tant de succès à Marivaux, il faut noter les scènes de danses, parfaitement réglées, avec l'harmonie, la régularité et l'ensemble qui caractérisent tous les mouvements des Plaza Tiller Girls, de Londres, qui les a interprétées.

A la suite de sa parfaite création dans *L'Amour chante*, plusieurs propositions d'engagements viennent d'être faites par l'Amérique à la toute charmante Josseline Gaël, qui a refusé, bien entendu, étant encore pour plusieurs années sous contrat, avec les Etablissements Braunberger-Richebé.

La charmante artiste jouera le rôle de Fanny dans *Les Amours de Minuit*.

A Berlin, Kurt Bernhardt termine la réalisation des intérieurs de « L'Homme qui assassina », Pierre Frondale qui s'est rendu rapidement sur place à bord d'un avion Farman a mis au point les derniers dialogues pour les extérieurs qui vont être tournés à Constantinople.

Jean Angelo mène une vie excessivement active, toujours sous le coup de nombreux engagements. Dès que l'un d'eux est terminé, un autre reprend. Aussi toujours très exact, est-il obligé de faire des prodiges pour arriver dans les délais prévus. C'est ainsi que pour ne pas manquer à ses engagements avec les Etablissements Braunberger-Richebé, à qui il avait promis de se trouver à date fixe à Berlin pour tourner *L'Homme qui assassina*, dut-il emprunter un avion de la ligne Farman, ce qui permit de constater une fois de plus sa ponctualité.

Voulez-vous connaître un nouveau mode d'équitation, ainsi qu'un attelage aussi étrange qu'extraordinaire ? Allez voir Harold Lloyd dans « *Welcome Danger* », qui passe dans sa version intégrale américaine au cinéma du Panthéon.

Harold Lloyd reparait pour notre plus grande joie dans ce film avec ses lunettes, son air mélancolique et sa grâce naturelle, qui nous amusent sans arrêt de la première à la dernière image.

A l'Etoile-Film

Les présentations de l'Etoile Film ont remporté un excellent succès. *Adieu les Copains* et *La Servante* en particulier, ont été accueillis par de nombreux applaudissements : films remarquables, soutenus par une musique de tout premier ordre.

La sortie de ces films est très prochaine.

Il y a lieu de compléter les listes de matériel parlant, publiées de part et d'autre ces temps derniers, en y ajoutant le matériel « Etoile-Sonore » qui est, dit-on, égal au meilleur et qui, avant toute publicité et toute présentation est déjà en fonctionnement à : Lyon, Castres, Albi, Castelnaudary, Remilly et même à Paris, au moins partiellement, en deux salles : le cinéma Rialto et le cinéma Rochechouart.

Ces jours derniers, à l'Auditorium Gaumont de la Villette un tout jeune homme dirigeait avec entrain et talent, un important orchestre de tout premier ordre. C'était le compositeur René Sylviano qui dirigeait l'enregistrement de l'ouverture, du final et de quelques passages musicaux de la production réalisée par Berthomieu pour Etoile Film « Mon Ami Victor ». Musique de tout premier ordre, certes, mais aussi airs combien entraînants :

Les deux chansons de ce film entièrement nouvelles seront sur toutes les lèvres cet hiver. C'est d'abord l'amusante chanson : *Il faut savoir demander ça gentiment*, et ensuite une exquise romance : *On ne peut jamais garder son cœur*. Cette musique sera éditée par Salabert, sur disques de phonos, et tous formats usuels.

Au cours de la guerre, en ramenant à la surface un sous-marin coulé, d'où l'on retira hélas de nombreux cadavres, on eu la surprise émouvante de lire sur la paroi de tôle, tracé maladroitement à la craie par une main mourante : « Adieu les Copains ».

C'est cet épisode authentique qui a inspiré Leo Joannon pour la création du scénario du grand film sonore, récemment présenté par Etoile Film et qui a pour titre : « Adieu les Copains ».

Cette explication suffira sans doute à justifier ce titre auprès de certains qui l'ont trouvé un peu trivial pour un si beau drame. Il faut en connaître l'origine pour en comprendre l'émouvante signification.

Chez Apollon-Film

Maurice Gleize qui met en scène *La Chanson des Nations* pour « Apollon-Film » et « Nicea Films Production » est parti avec sa troupe pour Saint-Laurent du Var où il achèvera de tourner dans les studios de la « Nicea-Films ».

Aux Studios Gaumont, les voix des lauréats Belges et Français, vainqueurs des premières épreuves éliminatoires du concours de chant, organisé par *La Chanson des Nations* ont été enregistrés. Puis les douze candidats français lauréats ont été présentés au Jury dans une salle de projection.

Le Jury, présidé par Gustave Charpentier, Membre de l'Institut auteur de *Louise*, se composait de Mmes Marie Delna et Madeleine Sibille, de l'Opéra-Comique ; de MM. Franz, Huberty, Rouard, Henri Fabert, de l'Opéra et M. Roger Bourdin, de l'Opéra-Comique.

Le concours international de composition aura lieu à Nice, le 8 décembre, en même temps que le concours international de chant.

Les bandes sonores sur lesquelles sont enregistrées les voix des concurrents de la *Chanson des Nations* passeront dans les cinémas ayant retenu le film à l'avance, à partir de vendredi 14 novembre. Voici la liste des candidats (3 hommes, 3 femmes) ayant été choisis par le Jury samedi dernier :

Mmes : Marinette FENOYER,
Marcelle FRANCK,
Bernardette DELPRAT.
MM. : JANOT,
MONDE,
MOROT.

A propos de "La Chanson des Nations"

Le Concours International de composition aura lieu en même temps que le concours international de chant, le 8 décembre, à Nice, au Palais de la Méditerranée.

On a pu lire récemment que les compositions envoyées pour le concours de composition musicale organisé par « *La Chanson des Nations* » étaient signées de noms connus. En effet, ce fut après le concours, au dépouillement que l'on s'aperçut que le pseudonyme du lauréat, César France, cachait celui, très connu, de Francis Casadesus.

Maurice Gleize, le metteur en scène de *La Chanson des Nations* va partir incessamment pour Saint-Laurent-du-Var, sans doute le 2 ou 3 novembre.

Voici la composition du Jury Roumain pour les concours de *La Chanson des Nations*.

Le Jury sera présidé par : George ENESCU, la plus grande gloire musicale roumaine ;

George GEORGESCU, compositeur et directeur de la Société « Filarmonica » ;

Searlat COCORESCU, fondateur de l'Opéra roumain de Roumanie ;

Nona OTTESCU, compositeur et directeur du Conservatoire de Bucarest ;

Liviu REBREANU, directeur de l'éducation populaire ;

Alfred ALESSANDRESCU, compositeur, professeur du conservatoire de musique de Bucarest ;

Eugen FILLOTTI, directeur du service de Presse de la Présidence du Conseil des Ministres ;

I. DAVIDESCU, secrétaire du comité français en Roumanie ;

Nic. CONSTANTIN, directeur de la revue « Realitatea Illustrata ».

SALTO MORTALE

Le parlant si exploité depuis son avènement, pour les scènes se passant au théâtre et au music-hall avait, jusqu'ici, oublié cet admirable prétexte de bruits, musique... et même silence angoissant qu'est le cirque.

Cette omission est réparée !

M. Alfred Machard est allé à Berlin pour y rencontrer les plus célèbres familles du cirque.

Il a tenu à se documenter sur place, pour traduire avec exactitude, dans le grand film français parlant « SALTO MORTALE » (Le Saut de la Mort), dont il a écrit le scénario, l'ambiance si prenante du cirque.

La firme Harmonie Film en a entrepris la réalisation.

A l'A. C. E.

Au sujet de "L'ANGE BLEU"

Le dernier film de Jannings, pour lequel seule une version parlante allemande avait été tournée, a été présenté à Paris en sonore, tout dialogue étant supprimé et remplacé par des sous-titres écrits. Ainsi présentée, cette grande production a trouvé un accueil chaleureux auprès des assistants. Une critique toutefois, a été faite à un des passages du film, et cette critique nous a paru si justifiée que nous y avons fait droit sans retard : Désormais, les textes écrits des chansons que chante Marlène Dietrich disparaîtront en majeure partie, et laisseront place aux images correspondantes. Ainsi, le spectateur ne perdra plus rien du jeu de cette extraordinaire interprète que l'Amérique nous a prématurément ravie, sur la seule vision de *L'Ange Bleu*.

Un film parlant français d'Émil Jannings

On annonce que le grand artiste Emil Jannings vient d'être engagé par Erich Pommer pour un nouveau film parlant. Peut-être réalisera-t-on, outre la version allemande, une version française de cette production. De toute façon, bien entendu, ce film sera un grand super dont la réalisation ne commencera pas avant quelques semaines.

"Le Chemin du Paradis" passe en version française à Berlin

Après le succès du film de René Clair *Sous les toits de Paris*, la Ufa a décidé de donner au Gloria Palace, à Berlin, une série de représentations du *Chemin du Paradis*, version intégralement française.

PRODUCTEURS, METTEURS EN SCÈNE

Un studio nouveau muni des derniers perfectionnements est à votre disposition à Paris

Réalisation de films parlants

aux mêmes conditions que le muet.

Enregistrement garanti parfait.

Propositions : Bur. du Journal, 6, rue Guénégaud, PARIS-6^e

Chez M. G. M.

Charles BOYER à la Metro Goldwyn Mayer

Charles Boyer, le fameux jeune acteur parisien que son jeu plein de finesse, plein de maîtrise a depuis longtemps classé au premier rang des vedettes du théâtre, vient de signer avec la Metro Goldwyn Mayer un contrat à longue durée.

BUSTER KEATON a un penchant pour la tragédie

Qui l'eût dit ? L'homme qui ne rit jamais et que Paris a fêté tout récemment ne réagit surtout que dans les situations tragiques. Alors qu'il reste impassible dans les moments les plus comiques et que son regard reste figé, son visage soudain se détend lorsqu'il apprend qu'il... va tourner la version française, puis la version espagnole de *Forward March*. La version anglaise qui remporte aux Etats-Unis un succès sans précédent, nous dévoile un nouveau Buster Keaton égal sinon supérieur au personnage muet qui nous a tant amusés. Le voici sous le casque qu'il porte dans *Forward March*, ou *La Marche en Avant*. Avec un rare talent, le caricaturiste a su, tout en ovalisant ses traits, leur conserver une ressemblance des plus frappantes. Son film *Free and Easy* est un pur chef-d'œuvre qui provoque dans les salles des éclats de rire effrénés.

Allons, courage Buster Keaton, un petit effort et nous pourrions rire enfin...

La voix d'or de RAMON NAVARRO

Ramon Navarro, dont la voix émerveille dans *Chanson Païenne* et émerveillera dans *Le Lieutenant Sans Gêne* que nous verrons bientôt, cultive encore son chant. Andres de Sigürola qui fut une des basses réputées du Metropolitan Opera de New-York le dirige. Professeur et élève tournent d'ailleurs ensemble dans la version espagnole de *L'Appel de la Chair*.

ANDRÉ LUGUET metteur en scène

Les succès à Hollywood d'André Luguet sont foudroyants. Après avoir affirmé une personnalité indiscutable dans *Le Spectre Vert* et dans *Si l'Empereur savait ça*, l'ex-sociétaire de la Comédie-Française se voit confier la mise en scène de la version française de *Let us be gay*. Il en interprétera en même temps le rôle principal. *Let us be gay* est une fine satire qui, sur la scène, pendant deux ans connu à New-York un succès considérable et qui actuellement remporte à Londres un véritable triomphe. Le titre français du film n'est pas encore fixé.

YVES MIRANDE scénariste

L'auteur de tant de comédies à succès et dont le dialogue pétillant est applaudi chaque soir au Cinéma Madeleine dans *Si l'Empereur savait ça*, vient d'écrire le scénario de *La Dame en décolleté*. Arthur Robison a été chargé de la mise en scène de ce nouveau film qui sera entièrement parlé en français. La changeante Norma Shearer en sera la grande vedette.

Une version espagnole de "The Big House"

Tandis que la Metro Goldwyn Mayer ne sait pas encore si elle pourra enfin tourner la version française de *The Big House*, le film parlant anglais le plus formidable qui ait été réalisé jusqu'ici, ses studios, à Hollywood vont en commencer la version espagnole. Louis Alaniz, le talentueux comédien madrilène a été engagé par la M. G. M. à cet effet.

A collage of eight black and white film stills from the movie "The Sign of the Cross". The stills depict various scenes: a man in a shirt and tie holding a glass; a man in a suit and bowler hat talking to a woman in a dark dress; a man in a suit and bowler hat talking to a woman in a dark dress; a man in a suit and bowler hat talking to a woman in a dark dress; a man in a suit and bowler hat talking to a woman in a dark dress; a man in a suit and bowler hat talking to a woman in a dark dress; a man in a suit and bowler hat talking to a woman in a dark dress; and a man in a suit and bowler hat talking to a woman in a dark dress.

d'après le roman de TIMOTHY SHEA.
adapté par Jean ARAGNY
Mise en scène de Alberto CAVALCANTI
avec
PIERRE RICHARD-WILLM, Elmiere VAUTIER,
Paul GUIDE, Jean MERCANTON
et
FERNAND FABRE

C'EST UN FILM PARLANT FRANÇAIS PARAMOUNT

SUPER-FILM

SUPERFILM
présente
une production A.A.F.A.
procédé sonore TOBIS
film 100% parlant français

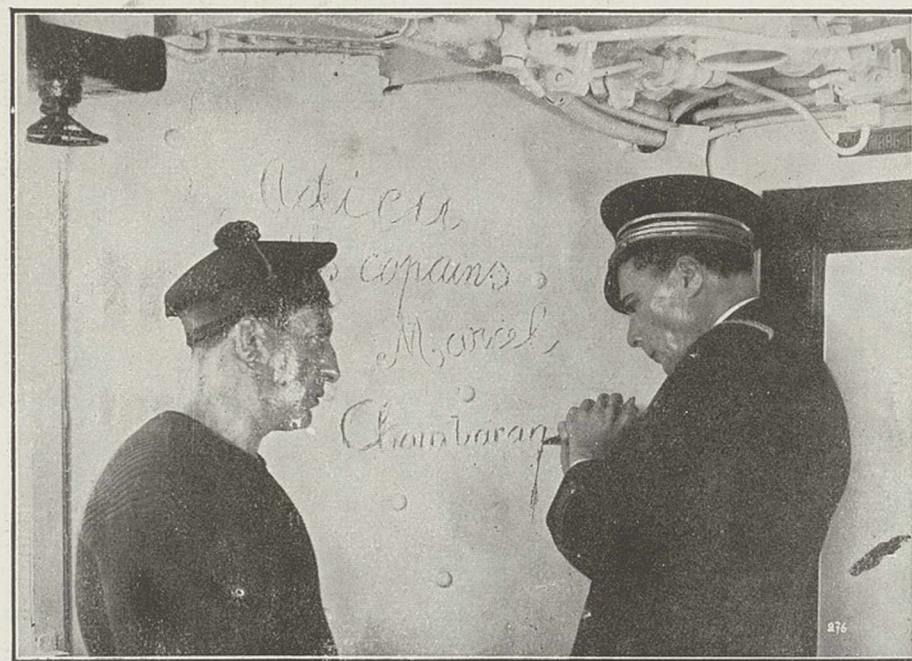
MADY CHRISTIAN
JEAN ANGELO
JIM GERALD
MON COEUR... INCOGNITO

dialogue et supervision française d'ANDRÉ-PAUL ANTOINE
direction artistique MANFRED NOA - Assistant J. HENLEY

MAURICE LAGRENÉE-FLORELLE
LESIEUR-JACQUES HENLEY
LUCETTE DESMOULINS
MARTHE SARBEL
ROGER TRÉVILLE

SUPER-FILM

Les Présentations de l'Étoile-Film



« L'adieu aux copains » retrouvé sur la paroi d'un sous-marin coulé pendant la guerre

L'Étoile-Film nous a présenté une nouvelle série de ses intéressantes productions ou éditions auxquelles est certainement réservé le plus grand succès.

Convoitises : L'argent a toujours mené les mobiles des hommes. Au cours de ce drame âpre et captivant nous voyons, dans une campagne allemande, des humains machiner une combinaison pour s'emparer d'un héritage fraternel. Pendant un certain temps, l'homme et sa maîtresse, une servante, jouissent des biens, mais le neveu, un marin, revient à temps pour reprendre sa place et se marier. Toute cette atmosphère d'intrigue, ces élans rapaces sont admirablement rendus par une réalisation sobre, lourde, expressive et par l'interprétation lente, appuyée et d'une expression puissante par Hermann Valentin, Albert Sternück (disparu maintenant) et la jolie Viola Garden.

Ce drame de la rapacité a pour cadres des paysages rustiques pleins d'une poésie touchante.

Les héritiers de Dickerpott : Dans un aimable vaudeville qui tourne sur la fin à la satire, l'auteur de ce film a présenté des caractères cocasses d'héritiers choyant un chien, qu'un original a institué son premier héritier à charge pour ses légataires à le conserver le plus longtemps possible. Intrigues, lâcheté, flagornerie sont étalés dans des scènes épiques. Est-il besoin de vous dire que les deux fiancées qui n'ont pas pris part à cette humiliante comédie hériteront de la fortune ? Car le chien, un cerbère hargneux, sera abattu par le jeune homme. Et un codicille fera hériter celui qui aura assez méprisé l'argent pour se débarrasser d'un sale chien méchant. Ce film est joué avec esprit, notamment par Georges Alexander et Lotte Loring, sa réalisation est conduite avec adresse et

un certain humour caricatural rend cette intrigue nettement originale.

Nuri l'Éléphant est un merveilleux voyage au cœur d'un village hindou. Nous voyons vivre une humble famille des Indes immenses. Le prétexte est de qualité qui nous donne la biographie romancée de deux jeunes paysans hindous qui s'aiment, se marient, en dépit des difficultés avec l'usurier du village, et qui auront beaucoup d'enfants. Un personnage bien sympathique passe, colossal et décoratif dans le film qu'il justifie, l'éléphant Nuri, dont on admirera l'excellent dressage. Belles notations de la vie hindoue. **Nuri l'Éléphant** est mieux qu'un documentaire. C'est un document sur un pays et des êtres que nous connaissons mal.

Au cœur de l'Asie est un reportage cinématographique qui nous conduit de la Palestine à la Birmanie. A sa suite nous parcourons Beyrouth, Bagdad la cité des mille et une nuits, Thérac, la cité des roses, Ispahan, nous visitons toute l'Asie opulente et misérable, traversant des déserts persans, arabes, tibétains, des fleuves, le Tigre, le Dihong. Peuples, cités, mœurs, monuments, paysages s'inscrivent sur la toile. Ah ! le beau voyage.

Mais voici **Adieu les Copains** : C'est le premier film de M. Léo Joannon, cinégraphiste encore jeune, mais déjà averti. Cela se voit à cette production, une des meilleures de la saison. Drame de la mer, exaltant l'esprit d'abnégation et de sacrifice des marins français, il est basé sur un sujet original, poignant, et se prêtant admirablement à la photogénie mouvante.

Un cargo ayant une cargaison de produits colorants a un accident de chaudière. Les produits touchant l'eau s'évaporent, dégagent un gaz mortel dont la nappe s'avance inexo-

ramablement vers une île au large de Toulon : Saint-Elme. L'amiral commandant l'escadre ordonne à son propre fils, qui commande un torpilleur : l'Adroit, de couper la nappe mortelle pour embarquer les habitants de l'île Saint-Elme. Le lieutenant accepte la mission, fonce dans la nappe, la troue après des minutes angoissantes et le bateau sauve les habitants terrorisés. Plus tard, la nappe se dissipe au loin. A moitié asphyxiés, le commandant et son brave compagnon sont soignés à l'arrivée en rade. Et toute l'escadre rend les honneurs à ces braves.

Simple histoire, cas exceptionnel, film extraordinaire. Léo Joannon a réalisé avec une connaissance du métier et le sens de la beauté des choses de la mer, cette œuvre pleine de tableaux documentaires et de beaux paysages marins. Une excellente sonorisation souligne le caractère dramatique du film.

Marc Dantzer, Joë Hamman, Bonaventura Ibanez, Raoul Lagneau silhouettent avec un pathétique rude les marins de cette aventure.

Pour finir ce cycle remarquable, Étoile-Film a de nouveau présenté *la Servante*, mais cette fois en version parlante.

En muet, le film, par sa saine et touchante beauté, arracha l'admiration des plus blasés. *La Servante*, film tout de poésie et de sentiment, a encore gagné à sa sonorisation. Le chef-d'œuvre parle, vibre, résonne. Nous entendons les murmures de la mer dans l'admirable port de Saint-Tropez dont les images nous paraissent vivre plus intensément ; nous entendons les nobles paroles de *la Servante au grand cœur* et de son enfant adoptif qu'elle chérit et la plupart des scènes sont reliées entre elles par une orchestration ou une symphonie de bruits doux et bien adaptées au cadre éblouissant de cette côte provençale, principal personnage de l'œuvre. Thérèse Reigner, Robert Hommet, Véra Scherbanne n'ont rien perdu au parlant, au contraire. Ils restent des gens qui aiment et qui souffrent, dans des créations artificielles qu'ils rendent humaines.

N'avions-nous pas raison de dire qu'avec cette nouvelle série, l'Étoile-Film allait au grand succès. Et ce n'est pas fini !



Une vue typique de « Au cœur de l'Asie »

Les Etablissements BRAUNBERGER-RICHEBE

présentent en grande exclusivité

à l'AUBERT-PALACE

L'Amour Chante

FILM 100 % PARLANT FRANÇAIS

SCÉNARIO ET DIALOGUE DE J. BOUSQUET ET H. FALK -- MUSIQUE DE J. BOUSQUET ET A. BERNARD



4-09F.
„Production Braunberger-Richebé-Harmoniefilm“

Une scène pittoresque et amusante de L'Amour chante

MISE EN SCÈNE

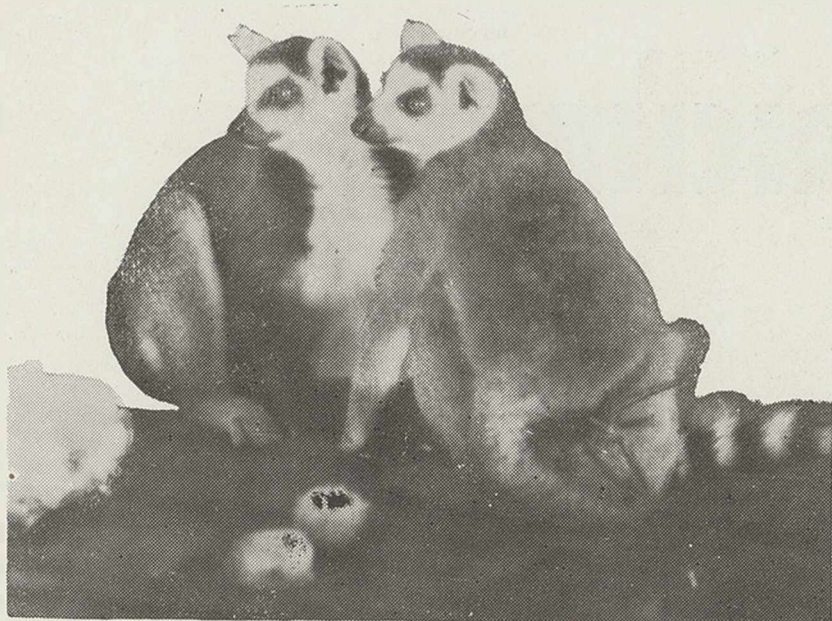
DE

Robert FLOREY



„Production Braunberger-Richebé-Harmoniefilm“

Pierre Bertin, Baron fils et Jeanine Merrey dans L'Amour chante



Un Film raconté

par Yvonne FUZEL

CAÏN

(Aventure de Mers exotiques)

Un paquebot emporte, bien loin vers le Sud, des humains préoccupés de leurs affaires ou de leurs plaisirs. Pour transporter ces passagers, il faut que des malheureux peinent, nuit et jour, dans l'enfer des soutes. Privés d'air, de lumière, penchés vers la fournaise gloutonne qu'il faut sans cesse alimenter de charbon, ils accomplissent leur épuisante besogne avec une régularité mécanique, résignée, dont la lassitude elle-même ne peut ralentir le rythme. Ils ne songent à rien, harassés, noirs et suants ainsi que des damnés, n'aspirant qu'à quelques heures d'un sommeil de brutes. Un seul, Caïn, sent parfois fermenter en lui une obscure révolte, quand la chauffe gavée lui laisse le temps de réfléchir. Mais il se tait, dans l'attente peut-être d'un ne sait quelle délivrance... Et il reprend à contre-cœur son travail de paria.

Le navire vient de faire escale dans un port. Tandis que le bateau renouvelle sa



Tommy BOURDELLE dans « Caïn »

provision de charbon, l'officier mécanicien chargé de surveiller cette opération reproche à Caïn sa nonchalance et le menace d'une punition. Cette fois encore, Caïn se tait, mûr dans une rancune silencieuse faite de haine, de désespoir, d'humides rêves jamais réalisés.

Le soir, à l'heure du repos, il ne songe point à dormir. Après s'être assuré que nul ne l'observe, il vient rôder vers le paradis interdit aux gueux de son espèce : le pont des premières, tout éclaboussé de lumières, tout sonore des refrains voluptueux que dévide le phonographe du fumoir. Et Caïn soupire. Son amertume sans nom lui donne l'audace d'entre-bailler la porte du salon, afin de voir, d'écouter sans qu'ils s'en doutent ces favorisés de la fortune pour qui le mot « traversée » est synonyme de doux farniente et de perpétuel plaisir.

Il les voit. Des hommes en smoking, des femmes vêtues de robes claires qui les dénudent à demi. Tout ce monde joue au bridge, au poker, fume, boit, flirte, aux sons d'un disque. Les femmes les plus séduisantes font assaut d'amabilité autour du même personnage : parce que, de tous, il est le plus riche. Deux passagers échangent leurs impressions à mi-voix, tout près de Caïn attentif, en observant leurs autres compagnons de voyage. « La vie est écœurante ! » conclut l'un d'eux. L'autre, un sceptique mieux aguerri contre de tels spectacles, proteste en ricanant : « La vie ? Mais, docteur, c'est encore la meilleure chose qui soit au monde ! »

Caïn a doucement refermé la porte. Son opinion, parbleu, est celle du docteur ! Il reste sur le pont, immobile, conscient de l'inutilité de sa révolte. Il respire à pleins poumons cet air qui lui est si parcimonieusement mesuré au cours des jours tous pareils. Il savoure le goût de fruit défendu que prend pour lui cette minute d'évasion. Peu à peu, les bruits s'apaisent, à bord. Les passagers regagnent un à un leurs cabines. Caïn est seul. Un barman vient d'éteindre les lumières du fumoir.

Alors, Caïn pousse la hardiesse jusqu'à pénétrer dans le salon désert. De ses gros souliers, il foule les tapis moelleux, comme on jette un défi. Il aspire dans les pailles abandonnées pour connaître la saveur des alcools ruineux dont les pauvres ignorent jusqu'aux noms barbares. Cette incursion, dans un domaine prohibé est une sorte de revanche sans risque, dont Caïn s'étonne d'éprouver si peu de plaisir...

Il retourne sur le pont. Il longe les cabines, risque un regard avide à travers les hublots, pour découvrir un peu plus de la vie mystérieuse des privilégiés... Tout à coup, il s'arrête, fasciné, envoûté par une tentation subite, terrible, insurmontable. Un simple geste à faire et là, dans cette cabine déserte, il peut prendre un portefeuille, un sac. Il peut, à ce prix, conquérir la liberté dont il rêve comme à une inaccessible félicité...

Pourtant, Caïn hésite à devenir voleur. Fuir ! Ne plus connaître les ténèbres étouffantes, le rougissement meurtrier des



Rama TAHE (Zouzour)



chauffes ! Fuir, pour aller mener, n'importe où, une existence normale !

Brusquement, il se décide. Le préjudice causé à un inconnu ne sera sans doute pas très grave... Nul ne l'a vu. Il sait que des barques indigènes sont amarrées, à l'ombre du paquebot. Il saute par dessus bord avec son butin, s'empare d'une embarcation et ramant de toutes ses forces, disparaît dans la nuit.

Dès qu'il se sent las, il hisse la voile rectangulaire. Le vent le poussera au hasard, tandis qu'il dormira, attaché à son bateau plat.

Et quand le jour se lève, Caïn délivré vogue au milieu de l'Océan, vers une vie nouvelle dont il ne peut rien prévoir. L'allégresse de sa liberté neuve ne laisse place en lui pour aucun autre sentiment. Il fait l'inventaire de ses biens : un régime de bananes et une outre d'eau, trouvés au fond de la barque, de quoi vivre pendant quelques jours s'il le faut. Le sac volé ne contient que des objets dérisoires : un collier de verroterie, un poudrier, un miroir, un nécessaire à barbe, une courte combinaison de soie rose, un flacon de parfum, un revolver.

Les heures passent. L'horizon reste désert. A l'aube nouvelle, Caïn marque au couteau, d'une encoche faite au bord de sa barque, le jour qui vient de s'écouler. Ce repos qui rien ne trouble ne lui paraît pas trop long. Il espère. Un jour encore, puis un troisième, puis d'autres... La ration d'eau et de bananes diminue. La patience de l'évadé s'use. Son espoir s'éteint. Peu à peu, l'anxiété s'insinue en lui, à mesure que les forces déclinent et que la fièvre s'empare de ce corps sans défense. Au neuvième jour, Caïn délirant, affamé, brûlé par la soif, vide d'un trait le flacon de parfum qui corrode un peu plus ses muqueuses asséchées... Il inonde son visage, sa poitrine d'eau de mer ; il va jusqu'à boire de cette eau qui aggrave ses souffrances au lieu de les calmer. Seul entre

ciel et mer, menacé d'une mort certaine, il n'a pas le courage d'attendre : il se laisse glisser dans l'Océan, pour en finir plus vite... Mais voici que résonnent dans sa mémoire la phrase qui l'a tant surpris : « La vie ? Mais docteur, c'est encore la meilleure chose qui soit au monde ! » Et ce maudit, soudain transi d'appréhension, trouve la force d'appeler au secours, comme si son cri pouvait être perçu ici-bas ou ailleurs, et de se hisser — au prix de quels efforts ! — sur son embarcation. Là, il succombe à l'épuisement et sombre dans une inconscience totale, insensible à l'ardeur suffocante du jour ensoleillé comme à la moiteur fraîche de la nuit.

...Lorsqu'il reprit connaissance, il se crut le jouet d'une hallucination : la barque avait accosté une île dont il distinguait la luxuriante végétation, qui frémissait im-

perceptiblement sous la brise venue du large. La surprise, l'espérance lui donnèrent la force de se trainer vers cette terre inconnue qui lui offrait un refuge inattendu. Au contact de la terre il lui sembla que sa vigueur ressuscitait. Ses précédents voyages lui avaient rendu familière cette flore exubérante. Il reconnut l'arbre du voyageur, dont chaque blessure fait ruisseler une eau rafraîchissante, intarissable. Il perça l'arbre d'un coup de lame, et s'abreuva goulûment, avec délices. Désaltéré, il put cueillir des fruits qui calmèrent sa faim de naufragé. Réconforté, Caïn explora son domaine. Aucune habitation... Pourtant, une étrange idole grimaçante, taillée dans le bois, attestait que des hommes avaient vécu et prié en ces lieux. Au-dessus de son masque sauvage, quelle main chrétienne avait sculpté la croix rédemptrice ? Tout près de là, un crâne humain, un bréviaire français, une bouteille dans laquelle un papier roulé fut glissé... par qui ? Caïn lut : « J'ai été attaqué par des indigènes. Prenez garde et priez pour moi. P. Jean, missionnaire ». La proximité probable d'un danger suscitait en Caïn l'instinct primordial de défense. Il commença le jour même la construction d'un abri haut perché sur pilotis.

Il se prit à chérir cette terre mystérieuse, opulente, dont chaque heure du jour nuancait la beauté paradisiaque. Il était bien le seul maître de cette île déserte. Une joie orgueilleuse gonflait sa poitrine. Libre et seul, lui, le paria de naguère, aujourd'hui riche de tant de trésors !

...Dès lors commença pour Caïn la vie rude et magnifique de l'homme primitif, qui ne doit rien qu'à la nature et à son propre effort. La mer et la rivière lui donnèrent leurs poissons, la forêt lui donna ses oiseaux sans défiance. Mais à l'instant où Caïn voulut manger le produit de sa chasse et de sa pêche se posa pour lui, comme pour notre plus lointain ancêtre, le problème du feu. Patiemment mais en vain,



Cain frotta l'un contre l'autre des cailloux, des morceaux de bois. Il parvint enfin à faire flamber quelques brindilles, grâce à une loupe trouvée parmi les tristes reliques du missionnaire assassiné. Et devant la flamme vacillante, Cain ivre de joie, dansa la danse éperdue, sauvagement enthousiaste, par laquelle célébra son triomphe le premier homme qui alluma le premier foyer.

Une à une, il dut refaire les premières et précaires conquêtes de l'homme, forger des armes pointues, apprendre à déjouer les ruses du gibier...

Pourtant, au milieu de l'abondance et de la paix divine dont il jouissait dans l'île merveilleuse, Cain souffrait d'un mal inexorable comme d'un châtimement plus affreux que les autres : la solitude. Voir un visage étranger ! Entendre une voix humaine ! Double et vaine obsession... Il prit en horreur ce désert trop beau où seuls deux singes espions lui tenaient compagnie. Penché sur l'eau de la rivière, Cain chercha le reflet mouvant de ses traits, pour se donner un instant l'illusion d'une présence amie. Il hurla sa détresse en face des monts pour en recevoir l'écho et croire, l'espace d'une seconde, en la réponse compatissante d'une lointaine voix inconnue...

Puis un jour, las de ce silence, de cet isolement aussi rude qu'une réclusion, il résolut de s'enfuir au hasard, vers une terre habitée. A l'instant où il s'apprêtait à regagner sa barque, un spectacle inespéré le cloua sur place : des nègres dansaient sur le rivage. Des hommes, enfin ! Oublieux de l'avertissement du missionnaire, il avait hâte de les approcher, de les entendre, de rire et de danser comme eux. Il ne réussit qu'à les mettre en fuite...

**

Il découvrit ainsi que le versant opposé de l'île était peuplé. Sur son passage, un groupe effrayé de femmes se dispersa. La plus jeune, la plus belle : Zouzour, retint son regard. C'était une fille sauvage, ricuse, candide et farouche, étonnée de tout, hardie et craintive à la fois. Vêtue simplement d'un pagne de feuilles dansantes, elle avait la souplesse féline, robuste, des êtres habitués à vivre libres et nus sous le soleil. Un mâle désir embrasa Cain. Comme les hommes des cavernes, il devait conquérir cette

femme par la force pour en faire sa compagne, vaincre les rivaux qui le provoquaient. La victoire de l'homme blanc consterna la belle captive, qui parvint à s'échapper. Et le lendemain, pour capturer Zouzour, Cain dut changer de tactique. Il disposa devant sa case les plus beaux fruits, tressa des guirlandes de fleurs et gagna par la reconnaissance le cœur indompté de la fille sauvage. En signe de soumission, Zouzour se prosterna devant le maître choisi, qui posa son pied dominateur sur la tête de la femme.

**

...Les années passèrent. Une fille, puis un fils naquirent. Un jour, tandis que Zouzour dansait aux sons d'un tambour dont Cain par jeu accélérât le rythme, s'interrompit net : un serpent se glissait hors de sa maison. D'un bond, Cain s'engouffra chez lui, broya le serpent à coups de bâton, et courut jusqu'au berceau de son dernier-né... Hélas ! L'heure de la souffrance venait de sonner... L'enfant était mort.

Zouzour qui criait sa douleur accompagna son époux jusqu'à l'endroit choisi pour la sépulture du petit corps, à côté du missionnaire naguère enterré par les soins de Cain. Et là, le père affligé feuilleta le bréviaire, avec l'espoir d'y lire des paroles consolantes.

Une phrase frappa sa vue : *Tu ne déroberas point*. Il la reçut comme un choc. Le deuil qui l'atteignait aujourd'hui n'était-il pas le châtimement de la faute oubliée ? Car il avait volé, avant de s'enfuir... Volé sans nécessité, puisqu'ici rien ne s'achetait. Le précepte divin éveillait la conscience et ses inquiétudes en cet homme revenu à la simplicité originelle. Et pour avoir recourvé la science interdite du Bien et du Mal, Cain perdit la paix de l'âme. Hanté par les remords, il devint morose, lointain, hermétique. Zouzour, qui ne pouvait comprendre la raison de cette métamorphose, vécut désormais dans l'anxiété...

**

Cain prit en aversion sa vie de demi-sauvage. Il évoqua le passé, dont la laideur s'estompait dans son souvenir, et qu'il regretta. Il se reprochait aussi d'être tombé au niveau des indigènes, lui, un civilisé !

La grâce naïve de Zouzour l'exaspéra comme une incompréhension. Un jour, il obligea sa compagne à allumer un feu au sommet d'un monticule, pour attirer l'attention des navires qui pourraient passer dans ces parages. Zouzour devina sa nostalgie et comprit que son amour n'était plus assez fort pour le retenir auprès d'elle. Pour la seconde fois, la fille sauvage souffrit et pleura.

Bientôt, un navire français accosta la rive opposée. Les marins, surpris de rencontrer un compatriote en ces lieux, offrirent de le ramener au pays. Cain y consentit avec joie. A bord, on lui prêta des vêtements semblables à ceux qu'il portait jadis. Et après lui avoir vanté les bienfaits de la civilisation dont il pourrait jouir de nouveau, le commandant annonça à Cain que, pour payer sa traversée, il devrait travailler aux soutes. A ce moment, un haut-parleur annonça à l'état-major les dernières nouvelles du vieux monde : un krach, des émeutes, la famine, une catastrophe minière, un drame mondain... Cain reprenait contact avec la civilisation ! Haine, misère, trahison, égoïsme, injustice, labeur meurtrier : il retrouvait en bloc ce qu'il avait oublié en le quittant. Il reconnut avec horreur l'atmosphère étouffante des chauffages, le goût de la poussière charbonneuse, le halètement assourdissant des machines, les tourments infligés à l'humanité par l'homme lui-même, au nom du progrès impie...

Alors, il n'y put tenir. Comme un dément, il s'échappa des flancs surchauffés du navire, traversa le pont, enjamba le bastingage au moment où le paquebot levait l'ancre.

Le commandant fit stopper le bateau et donna l'alarme.

Cain, affolé, nageait vers le rivage où l'attendait sa sérénité perdue. Et Zouzour, l'esclave amoureuse qui, de loin, avait voulu suivre son maître, put le recueillir à bord de sa barque et le ramener vers le foyer que jamais plus il ne quitterait.

De loin, le commandant avait vu... Il interrompit la manœuvre de sauvetage et fit remettre en marche le bâtiment. Il venait de comprendre, en apercevant le couple rapproché, que ce « demi-sauvage », volontairement évadé de la civilisation, avait seul trouvé le secret du bonheur, au sein de la Nature.

Une présentation de M. F. Méric.

“Cendrillon de Paris”

Les Films F. Méric viennent de nous présenter *Cendrillon de Paris*. Voilà vraiment un joli film bien envoyé par des producteurs avertis et qui marquent encore une belle étape de progrès.

Vous voyez bien qu'il y a des ressources en France et que si chacun travaillait avec la clarté et l'intelligence de ces producteurs, on pourrait, sans faire tant d'histoires, réaliser des films entièrement, complètement français, dans tous leurs éléments, susceptibles d'être comparés aux meilleurs qui nous viennent de l'étranger.

Allons ! Il y a encore de beaux jours pour nos Directeurs et, s'ils ont connu quelques déboires, ils vont pouvoir largement se rattrapper avec *Cendrillon de Paris*. C'est le succès, le grand succès assuré.

Après une exclusivité des plus brillantes, ce film restera longtemps à l'affiche des salles de première vision et fera ensuite son tour de France en recevant partout et de tous le plus chaleureux accueil. Car il est si bien compris, écrit et joué, qu'il peut satisfaire tous les publics : l'élite y trouvera son compte autant que le populaire dans les dialogues bourrés d'esprit, le jeu fin des artistes, l'histoire gentille, légère mais substantielle et les belles scènes de music-hall particulièrement choisies et soignées.

Ajoutez à cela une photographie très claire, une mise en scène très adroite, une technique

parfaite. L'enregistrement de la musique et des paroles est excellent : toutes les voix portent à merveille : on ne perd pas un mot et cela, c'est aussi quelque chose, ma foi ! quand il s'agit de film parlant. De plus l'action ne languit pas, les personnages n'engagent pas des dialogues interminables, les amoureux ne roucoulent pas stupidement devant tout le monde, les portes ne se ferment pas avec un fracas de tonnerre, les cure-dents ne tombent pas par terre comme un coup de canon, les bruits accessoires sont simples, insignifiants — comme dans la vie. Et nous notons particulièrement un passage qui marque un point sérieux sur le théâtre, celui des deux dialogues simultanés qui s'échangent dans des décors rapidement alternés et s'enchaînent à la perfection. Cette formule, excellent élément de la technique nouvelle, sera sûrement reprise dans les prochaines réalisations. Un bon point pour Jean Hémard.

On se demande encore pourquoi deux maisons présentent leurs productions le même jour à la même heure lorsqu'en raison de la rareté des films il y a tant de jours creux. On présentait donc ailleurs en même temps qu'à Marivaux. Cependant Marivaux était plein à craquer.

Tout le monde connaît déjà le scénario, même les directeurs de Paris empêchés et ceux de province à qui quelque ami aura certainement parlé de cette intéressante production. Nous ne signalerons donc que le luxe des

scènes, la beauté des attractions et de la figuration à Tabarin, l'émouvante chanson des Catherinettes, la création nouvelle d'Alibert et, encore, tout le dialogue du film, vivant, frappant, étincelant d'esprit, avec, par endroits, des touches de fraîche émotion, dialogue comme seuls savent en faire les maîtres actuels de l'humour J. Bousquet et H. Falk.

Colette Darfeuil, presque de toutes les fêtes depuis l'avènement du film parlant, est charmante au possible et mérite bien son grand succès. Il n'y avait pas une autre artiste qu'Alice Tissot pour incarner d'une façon si drôle et si caractéristique Mme Petitpas. Jeanine Merrey, dans son rôle ingrat, est peut-être un peu théâtrale et joue peut-être un peu en dedans mais elle ne manque pas de sexe-appeal, la mâtine ! Nitta-Jo chante agréablement.

Du côté hommes : André Roanne est toujours le jeune premier que chacun connaît bien, à l'aise et naturel dans le parlant. Paul Olivier fait une création intéressante, exacte et hautaine sans affectation, Alibert chante avec son brio habituel quelques couplets qui bientôt seront sur toutes les lèvres. En un mot il faut féliciter les producteurs du choix éclairé de toute l'interprétation qui a rendu admirablement. Quant à Henri Poupon, dénommé « Matabiau » (o moun Pais !) dans son rôle de brigadier de la garde républicaine où il est d'un comique mesuré, parfait, inénarrable, c'est une véritable révélation.

La L. B. B. dit qu'il a été décidé que tous les producteurs puiseront dorénavant aux groupes d'électricité, détenteurs de brevet, une somme déterminée pour la production de chaque film parlant.

Voilà qui ne va pas soulager les devis, déjà fort lourds, des réalisations sonores !

**

El Kuva, la revue cinématographique de Finlande paraissant depuis 1927 à Helsinki (Helsingfors), vient de nous faire parvenir un numéro dont il ressort qu'elle publie chaque fois un résumé du texte en plusieurs langues. Le numéro contient de belles illustrations, des renseignements sur la production cinématographique finnoise, etc...

**

Variety annonce que l'Association des Directeurs suisses a décidé d'exclure tous les dialogues anglais et n'accepter que les versions parlantes en français, allemand et italien.

**

La *Lich Beld Buhne* dit que dans le « Frankfurter » on annonce la création prochaine d'une banque du cinéma.

Voilà ce que nous devrions avoir en France et qui est le vrai moyen du relèvement de notre production.

**

Le dernier numéro que nous avons reçu de *La Revue Internationale du Cinéma Educateur* contient des matières très intéressantes. Pour n'en citer que quelques-unes, nous signalerons : *Le droit d'auteur au cinéma*, par Jules Destrieux ; *Le cinéma et l'adolescence*, par Marianna Hoffmann ; *Le Cinéma scientifique*, par G. Michel Coissac ; *Le Cinéma et la mode*, par Emile Roux Perossac, etc... C'est une belle œuvre à consulter.

Un livre intéressant

Pour les amateurs de musique enregistrée qui aimeraient être initiés aux progrès de l'enregistrement, le livre qui vient de paraître de M. Hermardinger : *La Phonographie et ses merveilleux progrès, sera une véritable documentation, depuis les premiers tâtonnements et essais qui ont eu lieu vers 1867 jusqu'aux plus récents perfectionnements apportés à cette industrie qui, de jour en jour s'améliore et se complète. Tout le prodigieux développement de l'art phonographique nous apparaît, exposé avec toute la clarté propre à M. Hermardinger et que les lecteurs de la Nature et d'autres revues de vulgarisation ont pu apprécier maintes fois. Cette étude très complète ne peut manquer d'intéresser bon nombre de discophiles et c'est pourquoi j'ai tenu à en parler ici.*

S. B.

J.-H. Rosny aîné et son phono

Dans *La Vie Phonographique*, J.-H. Rosny aîné s'attendrit sur son phono :

Avec lui tout est à mon choix, dit-il, du nouveau, si je désire du nouveau, de l'ancien si je commande de l'ancien. Pas de caprices ! Pas d'exigences ! Si, distrait, j'ai mal écouté, il répètera autant de fois un passage que je voudrai...

On l'a tellement perfectionné ! Il faut une stupide mauvaise volonté, un parti-pris absurde pour ne pas convenir qu'il accomplit sa tâche avec une précision, une finesse, une souplesse, une intelligence admirables.

...Que de souvenir déjà, mon vieux phono !

En fait, existe-t-il un plus charmant compagnon de ce court voyage qu'on appelle la vie ?

BULLETIN d'ABONNEMENT

à découper et à adresser à M. Ch. DUCLAUX, Directeur général de CINÉ-PHONO-MAGAZINE, 6, Rue Guénégaud - PARIS 6°

Je soussigné, M⁽¹⁾

demeurant n° _____ rue _____ à _____ Département _____
m'engage à prendre un abonnement d'un an à **Ciné-Phono-Magazine** (12 numéros) Revue mensuelle, pour la somme de Fr. _____ dont ci-joint chèque ou mandat ⁽³⁾

Date d'Abonnement :

Signature :

(1) Nom et Prénoms. (2) Prix FRANCE 30 frs. ÉTRANGER Union Postale 55 frs. Autres Pays 70 frs. (3) Rayer le mot inutile.



à travers les studios



Les Productions en Cours

Studios Pathé-Natan de la rue Francœur

Jean Choux a tourné pour les Films Osso « BONSOIR, M'SIEURS-DAMES », sketch cinématographique interprété par Dranem et Roland Toutain.

Maurice Gleize et Rudolph Meinert réalisent pour Nicaa-Films-Apollon-Film, les versions française et allemande de « LA CHANSON DES NATIONS ». Interprètes de la version française : Simone Cerdan, André Roanne, Dolly Davis, Jim Gérald, Jack Trévor, Henri Baudin, André Dubosc et Céline James.

Carl Grüne et Robert Péguay réalisent pour Pathé-Natan les versions allemande et française de « LA MAISON JAUNE DE RIO ».

Jacques de Baroncelli réalise pour Pathé-Natan « Le REVE » d'après le roman d'Emile Zola. Interprètes : Simone Genevois et Jaques Catelain.

André Hugon a réalisé pour Pathé-Natan les scènes d'intérieur de « LA FEMME ET LE ROSSIGNOL ». Interprètes de la version française : Marcelle Poirance, Rolla France, Kaïssa Robba, Lucienne Givry, Minnie Brown, Irène Ormonde, Aïa Yasmine, Jean Marconi, Liabel, Lucien Baroux, Courtroux, Carel et Denenbourg. Toute la troupe avec un important matériel vient de partir pour réaliser les extérieurs en Afrique.

Tourjansky réalise pour les Films Osso « L'AIGLON » d'après la pièce d'Edmond Rostand. Interprètes : Jean Weber, Francien, Desjardins, de la Comédie-Française, Simone Vaudry, Helda, Kerly, R. Blum, Denenbourg, Jeanne Boitel, etc...

Studio Nord-Film de Neuilly

André Cerf réalise pour la Nord-Film « LA JOIE D'UNE HEURE ». Musique de Tiarko Richépin. Interprètes : le danseur Pomiès et Sylvia Bataille.

Studios de Billancourt

Augusto Génina réalise pour Braunberger-Richelieu « AMOURS DE MINUIT ». Interprètes Danièle Parola, Pierre Batcheff, Jocelyne Gaël et Jacques Varenne.

Marcel L'Herbier réalise pour la même firme « LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE » d'après le roman de Gaston Leroux. Interprètes : Huguette ex-Duflos, Roland Toutain, Maxime Desjardins, de la Comédie-Française, Van Daële, Marcel Vibert et Kissa Kouprine.

Studios G. F. F. A. de la rue de la Villette

René Barberis a réalisé pour G. F. F. A. « ROMANCE À L'INCONNUE » d'après une nouvelle de José Germain. Interprètes : Mary Costes, Guivel, Anna Bella, Ginette Gaubert, Charles Lamy et Joë Hamman.

On prépare

La Nord-Film va réaliser « LE CARILLON DE LA LIBERTÉ » d'après un scénario de l'écrivain belge, Wullus-Rudiger. Les scènes d'extérieur seront tournées en Belgique, et feront connaître tous les « types » de ce pays.

Alexandre Ryder va tourner pour les Films Osso « UN SOIR AU FRONT » d'après l'œuvre d'Henry Kistemaeckers.



Gaston JACQUET et Fanny CLAIR dans une scène de « Télévision »

Roger Goupillières mettra en scène « LE POIGNARD MALAIS » pour Pathé-Natan.

Henri Fescourt va réaliser « DANS LES VIGNES DU SEIGNEUR » pour Jacques Haïk. Interprète : Victor Boucher.

Pour la même compagnie, René Hervil va tourner « AZAIS » aux studios G. F. F. A. de la rue de la Villette.

Aux studios Tobis d'Épinay, Jean Choux tourne « JEAN DE LA LUNE », d'après la pièce de Marcel Achard, avec Georges Marret.



Marcelle Chantal et Tommy Bourdelle dans « Les Vacances du Diable »

Tous les discophiles

lisent

Ciné-Phono-Magazine

Réalisations achevées

Robert Boudrioz a réalisé pour G. F. F. A. les scènes d'intérieur de « RECORD DU MONDE ». Interprète : Pélissier.

Camille de Morthon a tourné pour G. F. F. A. les scènes d'intérieur de « ROUMANIE TERRE D'AMOUR ». Interprètes : Renée Veller, Suzy Pierson et Pierre Nay.

Studios Paramount de St-Maurice

Dmitri Buchowetzki a réalisé la version française de « TELEVISION ». Interprètes : Gaston Jacquet, Madeleine Guitty, Fanny Clair et Lucien Galas.

Eugène Thiele en a réalisé la version allemande avec Amry Am, Fred Doderlein, Curt Lillien, Ida Ferry, etc...

Julius Lebl en a réalisé la version tchèque avec Maria Zeniskowa, George Hron, Julius Lebl, Marie Plakowa, Pistek, etc...

R. Ordynski en a réalisé la version polonaise avec Adam Brodzisz, Stanislava Maslowsa et Michal Halicz.

Jack Salvatori a réalisé la version italienne des « VACANCES DU DIABLE ». Interprètes : Carmen Boni, Camillo Pilotto, Mauricio d'Angora, etc...

Richard Ordynski a réalisé la version polonaise de « DANS UNE ÎLE PERDUE ». Interprètes : Adam Brodzisz, Marga Malicka, B. Samborski, Michal Halicz, etc...

Alberto Cavalcanti a réalisé la version française de « A MI-CHEMIN DU CIEL ». Interprètes : Enrique Rivero, Thorny Bourdelle, Marguerite Moreno, Jeanne Marie-Laurent, Jeannine Merrey, Gaston Mauger et Jean Mercanton.

Léo Mittler a réalisé la version allemande de « HONEY ». Interprètes : Trude Berliner, Curt Lillien, Anny Ann, Kurt Vespermann, Willy Clever et Alexandre Nadler.

Gustaf Bergmann a réalisé la version suédoise des « VACANCES DU DIABLE ». Interprètes : Vera Schmiterlov, Paul Seely, Georg Blomstedt, Ragnar Widestedt, Mathia Taube et Anna Lisa Taube.

Adelqui Millar a réalisé la version espagnole de « A MI-CHEMIN DU CIEL ». Interprètes : Tony d'Algy, Amelia Munoz, Félix de Pomés et Miguel Liguero.

Toutes ces productions ont été réalisées pour Paramount.

Studios Pathé-Natan de Joinville

Jean de Limur réalise pour Pathé-Natan « MONSIEUR LE DUC ». Dialogue de Natanson. Interprètes : Henri Defreyn, Suzanne Devoyod, de la Comédie-Française, Alice Field, Miss Arbenina, Mondos, Sylvio de Pedrelli, Favières, Teddy d'Argy, Vahbelly et Hélène Manson.

Hans Steinhof a réalisé pour Pathé-Natan les versions française et allemande de « LA CHUTE DANS LE BONHEUR ». Interprètes de la version française : René Héribel, Jean Gabin, Gaby Basset, André Urban, Mlle Josyane, Germaine Laborde, Hubert Daix et Jean Sablon.

Studios Tobis d'Épinay

Julien Duvivier a réalisé « DAVID GOLDBER », d'après le roman d'Irène Némirovsky pour M. Vandal et Ch. Delac. Interprètes : Harry Baur, Jackie Monnier, Paule Andral, Gaston Jacquet, Jean Bradin, Grétilat, Camille Bert, Jean Coquelin, Jeanne Bernardi, Franceschi et C. Goldblatt.

Louis SAUREL.

D'un pays...



...à l'autre

EN ROUMANIE



S. M. le Roi Charles II de Roumanie

SALUT AU ROI ! L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE A UN GRAND PROTECTEUR

La grande revue corporative de la cinématographie roumaine « Cinéma » publie dans un de ses derniers numéros, un fort intéressant article de notre brillant collaborateur : M. Jean Vitiano.

En raison des idées qui s'en dégagent, particulièrement sur la personnalité du Roi Charles II, et partageant les opinions de notre confrère, nous nous faisons un réel plaisir de reproduire en français, pour les lecteurs de « Ciné-Phono-Magazine » cet article paru en version roumaine et que nous traduit M. Jean Vitiano lui-même :

Quand, il y a bientôt quarante ans, dans un des grands cafés des boulevards parisiens, on expérimenta devant un cercle restreint d'invités, la nouvelle invention baptisée automatiquement « Lanterne Magique », les opinions des présents étaient divisées, — les uns se déclarant au premier moment enthousiasmés pour la miraculeuse idée, — les autres contestant l'avenir de la photographie animée.

Cependant, le temps, — ce grand dictateur, qui classe, consacre et supprime les hommes et les choses, — s'est donné la mission de prouver à l'humanité, que les réalités méritantes, issues de conceptions géniales, restent gravées en caractères d'or, dans le livre de ceux qui servent à l'évolution et à la civilisation des êtres vivants, de notre vieux globe terrestre.

Par l'effort et la persistance continuelle d'illustres français : Marey et les Frères Lumière, secondés par d'autres collaborateurs immédiats, la « Lanterne Magique », a traversé d'une façon glorieuse et surprenante cette étape, assurant une digne existence au nouvel art cinématographique.

Les efforts de chaque moment et le souci déployé pour un progrès toujours en pleine évolution, ont imprimé au cinématographe un caractère de première importance dans l'engrenage des autres cadres d'activité sociale.

Aujourd'hui, personne ne doute plus de l'extrême force représentée par le septième art, comme facteur de propagande internationale et précieux messenger au service de la morale et de la paix. (Le but vers lequel doivent se diriger toujours les réalisations cinématographiques.)

En dehors de cette tendance bien précise, le cinéma constitue encore le plus sûr moyen de propagande pour l'éducation nationale et intellectuelle d'un peuple.

C'est pourquoi la civilisation et la conception patriotique, prétendent que chaque pays possède son industrie nationale productrice de films.

L'Amérique, la France, l'Allemagne, la Russie, l'Angleterre, la Suède et tout dernièrement l'Italie, l'Autriche, la Pologne, la Hongrie, la Tchéco-Slovaquie et même la Grèce, la Turquie, la Bulgarie, etc. nous offrent les plus plastiques exemples à cet égard.

Partout l'Etat encourage d'une façon parti-

culière la création et le développement de pareilles organisations modernes.

Voilà pourquoi, la Roumanie, elle aussi, ne doit pas rester inférieure dans ce domaine, mais au contraire s'efforcer d'atteindre cette hauteur civilisatrice, — et finalement il y a bien des chances pour qu'elle prenne rang parmi les pays cités plus haut, en s'affirmant par une sérieuse production nationale.

Si je n'hésite pas à exprimer par écrit le grand optimisme qui anime mon activité cinématographique dans le pays et surtout à l'étranger, c'est parce que je nourris un espoir justifié vers « Celui », qui représente la quintessence de notre génération avec tous ses mérites et vertus.

Le digne maître du pays, qui l'aime et l'adore fanatiquement, parce qu'il possède une rare énergie, doublée d'un profond esprit de clairvoyance, est un Grand Ami déclaré de l'Art Cinématographique.

Le Souverain-Sauveur, encourage et stimule les efforts propres et méritants, qui unissent l'idéal au pratique.

L'Heureuse restauration Monarchique a eu comme première conséquence une résurrection de toutes les forces collaboratrices du bien et du progrès.

Et aujourd'hui, plus que jamais, on ressent la nécessité d'une activité systématique sur de solides bases et ayant un fond d'honnêteté incontestable, qui seule pourra faire respecter la notion du travail, du véritable travail.

Je compte parmi ceux qui ont été honorés des conseils et de l'attention de ce grand et noble Roi.

J'ai éprouvé un grand moment d'émotion et de véritable bonheur, lorsqu'à Paris, l'Altesse Royale d'hier, le Roi d'aujourd'hui, me serrant fortement la main, a prononcé à mon égard des paroles encourageantes, à l'occasion du film sonore que j'avais tourné, la nuit de la « Resurrection », à l'Eglise Roumaine de la Métropole, avec le concours moral du Père I. D. Petresco, — et sous l'égide de la grande firme française Pathé-Natan.

Peut-on une fois oublier, le stimulant au bien, qui constitue autant d'espérances pour l'avenir de notre cinématographie ?

A mes camarades et à tous ceux qui se sont enrégimentés ou vont venir d'ici peu dans l'action destinée à assurer l'existence et la solidité chez nous, d'un art qui doit montrer à l'étranger toutes les beautés et les dons caractéristiques de notre Roumanie, je leur demande :

Confiance, Energie, et un travail honnête !

Il y a quelqu'un qui veille sur nous et nous tend une royale main bienveillante, pour la victoire d'un grand idéal.

Par nos propres efforts et avec la collaboration de la France, il faudra triompher, et à ce moment-là, le premier qui se réjouira de cette gloire nationale, sera « Lui », notre sage et grand Roi !

Vive donc le Roi Charles II, le protecteur de l'Art de sa génération !

Jean VITIANO.

Nous ne pouvons ici que joindre nos remerciements à S. M. Charles II pour l'appui qu'il veut donner à l'Art Cinématographique.

Ch. DUCLAUX.

La T. S. F. en Roumanie

La station sur ondes courtes de Bucarest

A Bucarest, un poste expérimental sur ondes courtes qui est la propriété de la section électro-technique de l'Université roumaine, donne un concert de musique enregistrée ou retransmet le programme de Bucarest pour les « ondes courtistes » le mercredi et le samedi soir. La longueur d'onde de cet émetteur est de 21,5 m. et sa puissance atteint 300 watts.

La T. S. F. au service des écoles en Roumanie

Depuis le mois de mai, en Roumanie, la diffusion de programmes scolaires spéciaux a commencé.

Le Ministre de l'Instruction Publique a acheté aux frais de l'Etat, 150 récepteurs qu'il a distribué parmi différentes écoles primaires. Un grand nombre d'autres écoles se sont procuré elles-mêmes un appareil de T. S. F.

AU PORTUGAL

SEVERA

Severa, de Jules Dantas, est le titre du grand film sonore et parlant que la Société Universelle Super Films Ltd, de Lisbonne, nous présentera bientôt. Tous les extérieurs sont tournés au Portugal et les intérieurs à Paris, dans les studios Tobis. Les principaux interprètes sont : Dina Teresa, dans le rôle de Severa, et le réputé « torero » Antonio Luiz Lopes, dans le rôle du comte de Marialva. Meilleur en scène : Lettao de Barros.

Le dimanche 9 novembre dernier, dans une des plus anciennes plaza de toros, on a filmé plusieurs grandes scènes où figuraient plus de 3.000 personnes. Toute cette figuration était habillée rigoureusement en costumes de l'époque et obéissait, avec un ordre parfait, aux instructions du metteur en scène transmises par un haut-parleur. Les superbes carrosses ayant appartenu aux rois du Portugal ont été sortis du musée national pour paraître dans le film comme autrefois. Son altesse royale, le prince Takamatzu, de passage à Lisbonne, a assisté à ces intéressantes prises de vue et toute la figuration l'a reçu avec enthousiasme lorsqu'il a fait son apparition à la plaza.

Au cours de la célèbre foire des « Mercés », on a aussi filmé des scènes très intéressantes et, au moment du lunch, il est arrivé à l'artiste qui joue le rôle du pauvre et misérable « Custodia », être abject et infirme, une amusante aventure. Des barriques où se débitent de la viande de porc frite offraient un aspect assez engageant pour ceux qui, depuis 8 heures du matin travaillaient dans l'air muet et parmi ceux-ci se trouvait « Custodia ». Il court vers une de ces barriques et demande à manger. Il explique à la patronne qu'il vient de sortir de l'hôpital et n'a même pas de quoi payer un morceau de pain. La patronne attendrie par son allure si misérable a pitié de lui et lui sert une belle viande de viande... gratuitement !



Dina Térésa et Antonio Luis Lopez dans une scène de « A. Severa »



Le réputé torero Antonio Luiz Lopes dans le rôle du comte de Marialva

Toute la triste histoire de *Severa* est vraie. Cette femme a vécu il y a une centaine d'années et on n'a jamais oublié son nom. Personne ne chantait aussi bien qu'elle « Le Fado », la célèbre chanson portugaise. Dina Teresa, la très belle artiste qui joue le rôle de Severa ne le chante pas moins bien.

Des prises de vue ont été faites aussi, l'autre semaine, au cours d'un garden-party, chez le comte de la Torre, dans son palais bien connu pour ses rares mosaïques et ses superbes jardins.

Cette belle production ne peut manquer d'obtenir le plus grand succès.

Importante Société Parisienne de Production

réalisant la version FRANÇAISE d'un grand film parlant

CHERCHE

Groupes pour versions PORTUGAISE, ESPAGNOLE
ITALIENNE et ANGLAISE
Scénario de premier ordre

Propositions à L. G. Bureau du Journal, 6, Rue Guénégaud - PARIS - 6^e

EN ITALIE

L'activité de la "CINÈS"

Étrangers qui visitent
la "CINÈS"

Ces jours-ci la « Cinès » a fait les honneurs de ses Studios aux personnalités les plus en vue du monde cinématographique Européen, en premier lieu elle a eu le plaisir de la visite du Conseil d'Administration au complet de l'« Institut International de la Cinématographie Educative » dont les membres ont vivement admiré l'organisation et les installations des Studios Romains.

M. Grieving, Directeur des Etablissements U. F. A. de Berlin s'est montré particulièrement enthousiaste de la perfection des installations R. C. A. Photophone grâce auxquelles on a pu obtenir un rendement sonore que M. Grieving a jugé excellent.

D'autres hôtes encore ont visité la « Cinès » ces derniers jours, à savoir : M. Kramer venu pour prendre des accords concernant la version allemande de « FRA DIAVOLO », M. Morawsky qui a signé avec la Direction de la « Cinès » un contrat pour la version allemande du film « LA MORT PASSE », et M. Goldschmidt de la « Sud Film » qui a profité de sa visite pour tracer les bases d'un éventuel accord de production en commun.

"NERONE" aussi est terminé

Sans le moindre retard sur le temps fixé d'avance, la « Cinès » vient de terminer le film de Petrolini, « NERONE », sous la direction d'Alexandre Blasetti. Les résultats de réalisation artistique et de rendement sonore ont parait-il surpassé toute prévision.

La CHANSON de L'AMOUR

Les représentations de « LA CHANSON DE L'AMOUR » continuent dans les villes principales de l'Italie et l'affluence démontre que le film parlant italien a conquis définitivement toute la confiance du public. Les villes moins grandes, mais qui ont des Cinémas agencés en sonore s'apprentent à faire le même accueil au premier film de la *Cines Pittaluga*. D'autres personnalités du monde artistique, politique et littéraire ont tenu à exprimer à la Direction de la « Cinès » leurs félicitations pour les résultats obtenus. La « CHANSON DE L'AMOUR » a conquis beaucoup de gens au film sonore et parlant.

Ce film qui a été placé par le plébiscite du public et de la presse à la hauteur de ceux des autres pays, sera bientôt jugé à l'étranger. Les négatifs de la version française et allemande sont partis pour Paris et Berlin.

« COUR D'ASSISES » EST TERMINE

On a tourné ces jours-ci les dernières scènes de « COUR D'ASSISES », un film vraiment attrayant par son action pleine d'émotion et son interprétation exceptionnelle.

Guido Brignone a su discipliner à merveille l'ensemble des interprètes et a obtenu des effets surprenants de rendement artistique, photographique et sonore. Les opérateurs Ubaldo Arata et Massimo Terzano, le technicien sonore Victor Trentino et le scénariste Ettore Medin ont contribué au succès de ce film dont le caractère spécial rendait la réalisation difficile.

Rappelons encore que parmi les interprètes figurent les noms de : Marcella Albani, Lya Franca, Elvira Marchionni, Comm. Luigi Carrini, Renzo Ricci, Carlo Ninchi, Giovanni Ci-

mara, Vasco Creti, Raimondo van Riel, Elio Steiner, Francesco Coop, Camillo de Rossi, Oreste Terres, Gino Sabatini, Giorgio Bianchi.

Les autres rôles de moindre importance ont également été confiés à des interprètes bien connus dans le monde théâtral et cinématographique.

SHORTS

Tout en continuant les préparatifs pour la production de nouveaux films, la « Cinès » a repris son travail de courts métrages qui seront présentés au public comme supplément de programme avec la « Revue Cinès ». Il ne s'agit pas de documentaires de paysages, mais de faits d'un intérêt particulier de folklore qui possèdent un indiscutable cachet artistique. Ces jours-ci on en a réalisé quatre, dont trois avec la participation du ballet Schumann, dirigé par la fameuse ballerine Casimira Zaleska.

La direction de ces shorts a été confiée à Mario Almirante assisté par C. L. Bragaglia, scénariste de Medin et photographie de Montuori. Dans le premier et dans le second de ces « shorts », « FANTAISIE DE POUPEES » et « FEMMES A LA FONTAINE » nous trouvons Grazia Del Rio qui chante une délicieuse chanson. Le troisième, toujours interprété par le ballet Schumann est intitulé « NOCTURNE », et naturellement inspiré par Chopin. La quatrième œuvre de cette série « ARIETTA ANTICA » est réalisée avec Lya Franca et le ténor Parigi. D'autres « shorts » sont en cours de préparation.

“Savoir bien danser, est un signe d'élégance”

COURS DE DANSE

dirigé par

M^r et M^{me} J. MESNARD

(Professeurs Diplômés)

10, rue Notre-Dame-de-Lorette - Paris (9^e)

Cours d'ensemble tous les jours à 20 h. 30

Leçons particulières tous les soirs de 9 à 22 h.

PRIX MODÉRÉS

SUCCÈS GARANTI

LA MODE



Dans « La Petite Catherine » Alice Cocéa porte avec une aisance remarquable, une magnifique robe rose en satin souple, style Pompadour.
Studio G.-L. Manuel Frères.

Le renard est toujours à la mode et comme garniture de manteau, il permet de maintenir la ligne de la silhouette moderne lancée par les grandes maisons de couture pour les robes du soir et d'après-midi comme nous le présente la Mariana Fivry que nous reproduisons ici.

Bien entendu, les manteaux de fourrure comme celui de Jeanne Provost de la maison Heim résistent victorieusement à toutes les modes mais ils ne sont malheureusement pas à la portée de tous.



Mariana Fivry habillée par Germaine Lecomte d'une élégante robe en romain vert, manteau velours vert jade, garni de renard gris.
Studio G.-L. Manuel Frères.

SUR L'ECRAN



Peggy Vere en tenue de golf

Studio G.-L. Manuel Frères.

Le golf, à présent très en vogue dans les principaux hôtels et bars de Paris, exige que les dames pensent sérieusement à cette nouvelles toilette d'intérieur. Celle que nous présente Peggy Vere nous paraît plus appropriée, même chez soi que les robes en décolleté que nous trouvons un peu déplacées pour ce genre de sport.

La robe de style aura toujours sa place surtout dans le cinéma et le théâtre où on ne peut pas abandonner les traditions. Alice Cocéa la porte avec beaucoup d'élégance dans la pièce « La Petite Catherine », au théâtre Antoine.



Jeanne Provost et son manteau de chinchilla de chez Heim.
Studio d'Ora.

Où va l'Art Phonographique ?



DISQUES

Création phonographique et radiophonique

La radio et le disque disposent d'une seule et même ressource esthétique : l'invisibilité des personnages. Un livre de M. Paul Deharme, livre d'une acuité singulière : « Pour un art radiophonique » constate que cette possibilité de création nouvelle est demeurée inexploitée en T. S. F. En même temps l'auteur démontre par de solides exemples, des considérations ingénieuses et pénétrantes, l'existence de cette nouvelle richesse artistique remise entre les mains... des marchands du Temple. La carence constatée en T. S. F. est-elle aussi bien le fait du disque ? En ce qui concerne la création souhaitable et parfaitement possible d'un art phonographique indépendant, force est de répondre par l'affirmative. On a fait grand bruit du dernier exploit théâtral et phonographique de M. Jean Cocteau : La voix humaine, un acte à un seul personnage jouée à la Comédie-Française et sur le plateau du gomme-laque par Mme Berthe Bovy. Y a-t-il bien un seul personnage ? Une femme téléphone avec son amant qui vient de l'abandonner. Ce drame balzacien résulte de répliques que l'on devine, si on ne les entend pas. Il y a donc déjà double partenaire. En voici un troisième : le téléphone moderne confident racinien qui joue le rôle de l'agent de transmission Pygmalion. C'est donc par un artifice que M. Jean Cocteau a écrit pour le Théâtre Français, une pièce « d'avant-garde » lequel a été charmé par cette fausse hardiesse. Que cela n'enlève rien au texte élégant, habile, de l'auteur d'Orphée et de Juliette et Roméo, un texte qui n'a rien à envier au style de scène le plus « parisien » des Bernstein et autres faiseurs de faïds-divers en cinq actes.

Mais voici où il y a mal-tonne : le disque a fondu sur cette aubaine inespérée. Songez donc ! Une pièce complète à un seul personnage ! Voilà le scénario rêvé. Voilà l'œuvre phonographique par excellence, le genre nouveau dont on réclame dans toutes les gazettes, la création. Remarquons tout de suite que le fait de ce héros unique constitue le fin du fin de l'idée dramatique.

Que c'est donc là avant tout un effet théâtral comme les autres ! mais seulement un peu moins complexe, pour la grande joie du microphone. Cette « ficelle » scénique n'a donc toute sa valeur qu'à la scène ; elle passe inaperçue du public phonographique pour lequel il n'y a pas de coulisses. Quel est le comble de la virtuosité théâtrale ? C'est de se contenter d'un seul acteur quand on peut pourvoir aux ébats de plusieurs.

Au contraire le microphone ne met bien

à l'aise qu'un seul artiste. Ce qu'il y aurait donc de miraculeux c'est qu'il en transparût plusieurs ou mieux que l'on crût à la présence de plusieurs.

Il ne faut pas chercher à éliminer l'invisibilité : il faut, comme le dit M. Deharme, chercher à s'en servir. C'est en fonction de l'invisibilité que le dram. phono ou radiophonique doit éclore et se développer ; de même l'exclusivité des ressources visuelles donne-t-elle sa cohérence et sa légitimité à l'action cinématographique. Au phonographe le personnage unique de M. Jean Cocteau disparaît. Alors, tant de luxe s'effondre, la virtuosité téléphonique de l'auteur n'a plus de raison d'être. Il reste que l'art de Mme Berthe Bovy, vivant, sobre, disposant d'une gamme d'intonations assez variées a été parfaitement saisi par la machine parlante. Mais les quatre ruptures des auditions successives affaiblissent l'action ; l'émotion dramatique est morcelée. L'émotion dramatique ? Elle est sur disques à plus brève échéance que sur la scène.

Bref, dans la mesure où la machine parlante ne réclame pas comme la radiophonie une composition spéciale elle demande au moins, en ce qui touche le théâtre, une adaptation, un découpage. Les éditeurs s'en soucient aussi peu que possible. Le tout est de donner naissance à de « la marchandise ». Le fameux poème romantique d'Alfred de Musset Souvenir vient d'être mis en disque par M. Le Bary (Odéon). Peu de timbres sont reproduits avec cette fidélité de couleur, la plupart il faut bien l'avouer, se trouvent amplifiés et comme boursoufflés par l'enregistrement. Il faut entendre la belle voix grave du célèbre tragédien mordre la cire sans les chuintements et les crissements métalliques auxquels nous ont accoutumés les disques de diction. Malheureusement les ingénieurs ont enfermé l'acteur dans un délai rigoureux. Les strophes par moment se précipitent, par crainte de ne pouvoir tenir dans l'avers ou le revers impartis, il s'ensuit un renforcement de l'expression dramatique. Elle rend parfois terriblement haletant ce poème élégiaque. Mais on ne pouvait découper frauduleusement ce texte célèbre me direz-vous ? C'est donc l'art théâtral qu'il faut modifier. Le verbe fougueux d'Albert Lambert menaçait, une première fois, dans le récit du combat du Cid de faire éclater nos diaphragmes, bien que ce disque conservât parfaitement l'athlétique technique du comédien. La seconde fois, M. Albert Lambert avait compris. Son enregistrement d'un monologue de Ruy Blas est d'une puissance ramassée, concentrée, qui pareillement économisée, nous fait suppo-

ser qu'elle est encore bien plus grande qu'en réalité.

Décidons-nous ! Existe-t-il une esthétique phonographique ? Employons, parce qu'il est commode, ce terme ambitieux. Le phonographe est à la fois répétition et création. Même dans la première moitié de son destin il ne saurait être assimilé au psittacisme pur. Les conditions de l'audition intime, celles mêmes, de la mise en disques réclament des soins spéciaux dont certains artistes, même les moins entraînés, ont tenu compte spontanément. Bien souvent la valeur dramatique de la scène parlée ou même chantée, est, une fois fixée sur la cire toute nouvelle. Le monologue d'Harpagon dit par Denis d'Inès revêt sous l'aiguille d'une vie très différente de la vie scénique. Les chuchotements, les cris, qui tour à tour s'approchent et s'éloignent de notre oreille, tiennent lieu de mimique, de mouvement. De même les étonnants enregistrements de castagnettes de la danseuse Argentina (Odéon) font-ils l'objet, une fois enregistrés d'un déplacement d'intérêt. Toute notre attention est suspendue aux éléments isolés de la musique et de la percussion. Ces castagnettes qui s'ébrouent implacablement ou délicatement, c'est une gamme de prouesses rythmiques d'un effet tout différent de celui du spectacle entier. Elle n'affecte plus que l'ouïe. Le sort du phonophile est celui de l'aveugle qui reçoit par compensation un renforcement d'acuité de ses autres sens. Quant au rôle créateur du phonographe il reste encore à exploiter. Les cadres esthétiques nouveaux qu'il offre à l'imagination : invisibilité et frégolisme ont été mis à profit instinctivement par certains artistes populaires. Vous n'avez pas besoin par exemple de voir les scènes comiques de Bach et Henri Laverne (Odéon, Pathé) pour vous représenter les personnages et le décor. Il serait même dangereux que vous les vissiez, car tel rugissement de lion qui fait illusion est poussé... dans un verre de lampe. De même les disques de Pauley et Marcel Vallée (Polydor), ceux de Marc Hély et Camus (Parlophone). D'étonnantes disques de cirque vont bientôt paraître, où quatre ou cinq personnages, grâce à d'habiles perspectives sonores et d'impressionnantes premiers plans et arrière-plans vocaux, évoquent à eux seuls toute la rumeur de la piste. Tout a été mis au point par une de nos grandes firmes. Ils préciseront singulièrement le calibre des possibilités propres à la machine parlante, ce septième personnage en quête d'auteur.

Jean ROYER.

Tous ces disques ont été écoutés sur portatif Olotonal Pathé, type P bis.



Notes pour votre Discothèque



Nos renseignements

Pour répondre à nos nombreux lecteurs, nous avons le plaisir de confirmer ici que nous nous tenons à l'entière disposition de chacun pour fournir tout renseignement sur l'édition phonographique.

Nous sommes également en mesure de livrer rapidement et aux prix ordinaires tous les disques existant dans le commerce.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE



Ando'fi

Polydor (95318, première et deuxième partie et 95319 troisième partie), nous donne ce mois-ci une magistrale Ouverture pour Faust, de Wagner, avec l'Orchestre de l'Opéra National de Berlin, dirigé par Oskar Fried, que de Wagner est la magnifique musique rendue avec une nuance et une ampleur rare qui font de cet enregistrement une excellente production. L'autre face du n° 95319 porte la Marche Hongroise ex DO MINEUR, de Schubert-Listz, par l'Orchestre de l'Opéra de Berlin-Charlottenburg, dirigé par Alois Mélihar. Voilà un morceau qu'on écoute encore avec plaisir à cause de sa qualité. Musique et enregistrement en cadence avec un leit-motiv évocateur et entraînant.

Chez Pathé (X. 8765) LA MARCHÉ DU COCHONNEMENT de Saint-Saëns est puissamment et allégrement conduite par M. F. Rahlmann, chef d'orchestre de l'Opéra. Cette œuvre éclatante et colorée est ici particulièrement mise en valeur.

Avec DON JUAN (X. 8768) Pathé continue la série des autographies vocaux. Henri Rabaud, Directeur du Conservatoire, après avoir déployé le chatoiement polyphonique de Mozart, nous informe avec semble-t-il une pointe d'émotion dans la voix, que DON JUAN a été représenté pour la première fois à Prague en 1787. L'ouverture a été écrite par Mozart dans la nuit qui précède cette présentation. Ces renseignements sont intéressants sans doute, mais, nous le répétons, ce n'est pas là que se trouve, à notre avis, le plus grand intérêt de l'autographie vocal. Quelques impressions de M. Henri Rabaud lui-même sur l'enregistrement et sur l'œuvre exécutée constitueraient un document de discothèque beaucoup plus précieux.

Broadcast (4039) nous présente Toi et Toi, La Chauve-souris de J. Strauss par l'Orchestre de Giorgio Amato. Belle mélodie symphonique mieux exprimée encore semble-t-il dans la deuxième face. Avec DANSES HONGROISES, nos 5 et 6, de Brahms, Broadcast (4038), les mêmes nous donnent un disque varié et intéressant, musique vive, entraînante, gaie. Bravo.

Avec Giorgio Amato, Broadcast (2097) nous donne LA CARAVANE de Max Oscheit, morceau doux et original, évoquant dans la monotonie voulue de certains passages, la longue caravane qui chemine et Rêve du Nègre, de Mydleton, nostalgique dont l'accompagnement en

lointain simule le « tam-tam » et dans lequel passe une belle phrase musicale de violoncelle. Signalons encore, chez Broadcast, les ouvertures POUR LES ENFANTS de Roger Quilter, en deux parties par l'Orchestre symphonique Métropolitain, bien orchestré mais dont la valeur de composition est assez inégale.

Nous détachons du supplément de Perfectaphone (3271) ROSDO BADIN, de A. Messier par le grand orchestre de Tivoli sous la direction de l'auteur, morceau charmant, entraînant, bien scandé et d'un enregistrement net.

Sur l'autre face LE CHAMELIER, par les mêmes, musique originale et douce, peut être meilleure et exécutée avec beaucoup de souplesse par l'Orchestre de Tivoli.

ORCHESTRES DE GENRE

Avec Polydor nous écoutons (23181) TROIS VIEILLES CHANSONS POPULAIRES HONGROISES, de Beleznay par Kiss Laps et son orchestre tzigane hongrois : musique étrange et triste comme une complainte russe : pleurs de violon, airs nostalgiques pour âmes en peine, et SIVAR BUCKRATON, Czardas hongrois par les mêmes, très agréablement réalisé pour ceux qui aiment ce genre de musique. Ces czardas nous donnent l'envie d'esquisser un pas russe, bonne sonorité.

Odéon (238038) vient d'éditer deux beaux tangos de Bachicha exécutés par l'Orchestre argentin de l'auteur : ONACION, chanté et PALERMO. De la belle musique prenante et langoureuse.

Nous pouvons également très bien classer ASI ES LA VIDA et NE ME OLVIDES, de Canaro, le maître du tango et son orchestre argentin : Odéon (238152). Avec Mistinguett accompagnée par le Melodie Jazz, du Casino de Paris, nous entendons LES BARBUS, one-step de Léo Lelièvre et JE CHERCHE UNE PETITE PLACE, mouvement de Samba. Gentille musique, la diction de Mistinguett est parfaite et l'enregistrement excellent permet de ne pas perdre un mot. Bon disque de collection Odéon (166.338).

ORCHESTRE MUSETTE

Ce genre est presque exclusivement alimenté par Broadcast avec l'accordéoniste Alexander et son orchestre musette qui, dans leur spécialité, nous donnent de bien agréables choses.

Le 2101 comporte MA ROSINE, paso-doble de Nelly-Halit, avec chant par Bourgade, de l'Européen, un paso-doble endiable accompagné d'une excellente chansonnette et sur l'autre face LA CARMINA, valse espagnole chantée, bien venue et bien enregistrée.

Le 2102 porte d'un côté un one-step LA VIE EST BELLE, qui ne contient pour toute parole que ce cri repris en chœur au milieu d'une musique particulièrement exubérante, et de l'autre PIANO A BRETELLES, valse de René Darlay, bien rythmée et bien enregistrée. Nos compliments à Broadcast pour ce genre recherché par la jeunesse.

ORCHESTRE CAMPAGNARD

Polydor (22.570) à la recherche du nouveau nous présente A TOI MON SALUT, polka populaire et LANDLER POUR PISTON ET ACCORDÉON, orchestre campagnard avec le virtuose accordéoniste Thoni.

C'est un bon disque, entraînant, gai, évocateur des réjouissances campagnardes, des fêtes populaires, du soleil. Il apportera dans notre discothèque une note imprévue et reposante.

JAZZ

Broadcast (2105) présente A BENCH IN THE PARK (un banc dans le Parc) du film La Fée du Jazz, un joli fox-trot, refrain chanté par Nat Lewis et son jazz et I FEEL YOU NEAR ME (Je vous sens près de moi) du film La Chanson de mon cœur, valse boston langoureuse et charmante.

Du même ordre, Broadcast (2104) nous citerons LUZY SOUSIANA MOON (Lune de La Louisiane) avec the Riverside Dance Band, douce évocation pour les rêveurs de nuits étoilées dans un pays exotique et LEVEN THIRTY SATURDAY NIGHT (Nuits du Samedi 30) un fox qui a du charme et dont la musique dit quelque chose.

Broadcast (2103) nous donne encore deux airs de LA FÉE DU JAZZ, HAPPY FRET et I LIKE TO DO THINGS FOR YOU (J'aime faire tout pour toi) un fox chanté et que nous avons tous chanté lors de cette dernière saison.

ORGUE

Polydor, n° 521689, VALSE ROMANTIQUE de Severac, interprété par M. Leo Stin sur orgue de style Cavaillé-Coll. Il faut attendre plusieurs mesures pour retrouver le rythme, mais il est vrai qu'il y a loin du jazz et de la valse moderne auxquels nous sommes habitués à la valse romantique. Le goût suranné de ce morceau est cependant fort plaisant mais l'instrument n'est-il pas trop massif pour la finesse de la musique ?

Sur l'autre face nous trouvons TORO DÉGUISE EN SUISSE D'ÉGLISE et MIMI SE DÉGUISE EN MARQUISE, des mêmes, deux morceaux charmants, d'une exécution et d'une excellente sonorité.

PIANO

Nous avons encore le grand plaisir de signaler une exécution magistrale d'Alexandre Brailowsky dans la BALADE EN SOL MINEUR de Chopin, op. 23. Ce disque d'une excellente sonorité est un véritable poète (Polydor 95325).

XYLOPHONE

Broadcast (2099) nous donne un disque plein de jeunesse, d'espièglerie et aussi de douceur avec TAQUENNES et LES PERCE-NEIGES, par Walter Sommerfeld.

VIOLON



Manuel Quiroga

met encore en valeur toutes ses qualités.

Pathé (X. 5527) nous donne un très bon disque, DANSES ESPAGNOLES, de Pablo de Sarasate, solo de violon par Manuel Quiroga, accompagné sur piano Grottrian-Steinweg par Mme Quiroga et LA GITANA de Fritz Kreisler. Le jeu étincelant et tout personnel de l'interprète nous est bien connu et l'enregistrement d'un cristal pur

F. MIGOZZI
STUDIOS MONTSOURIS

90, 92, Rue de L'AMIRAL MOUCHEZ
PARIS XIV^e

Téléphone : GOBELINS 37-91

BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA
BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA BOMA

Un Bon Appareil Sonore

doit respecter les timbres et les nuances
les plus subtiles des instruments
et de la voix humaine

avant d'acheter

essayez le avec un disque parlé et ne tolérez
aucune déformation de son
et notamment des syllabes

che, te, fe, ze, se

examinez sévèrement

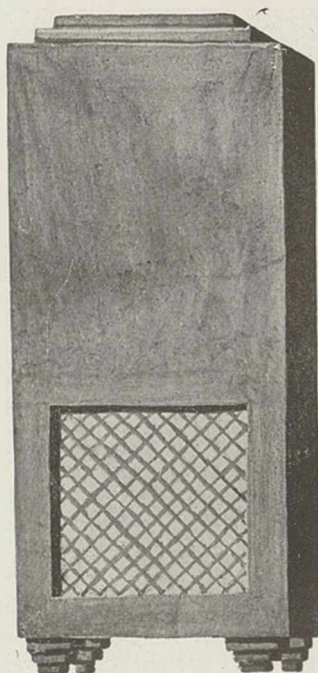
tous les appareils et le

BOMA
S A L O N

Appareil Français



L'Ame des Grands Maîtres



A noter spécialement dans le genre un disque *Odéon* (238.036) enregistré avec Albert Locatelli, accompagné par piano Pleyel. POLICHINELLE, sérénade de F. Kreisler peut-être un peu trop scandée et *SÉRÉNADÉ A KUBDISK*, simple, sans recherche de l'effet, sans vibrato prononcé, mais d'un jeu sentimental et sûr.

ACCORDEON

Perfectaphone, dont les enregistrements commencent à être particulièrement appréciés, nous donne ce mois-ci (3283) *VERS TOI JE REVIENTS* (Peyronnin), boston et *MARIE ! MARIE !* (Eduardo di Capua), sérénade exécutée à l'accordéon par Bellanger, accompagné des frères Gousti, refrain chanté par Jouan's. Il est certainement intéressant d'avoir ce disque dans sa disothèque.

CLAVECIN

Avec *Pathé* (X. 9929), Ruggero Gerlin nous donne *PASTORALE* de Scarlatti sur clavecin. Cet instrument au son grêle et métallique rappelle les temps lointains des précieuses marquises. Il s'enregistre aussi bien que l'accordéon et M. Ruggero Gerlin nous donne l'illusion complète d'entendre Scarlatti lui-même. Nous ferons les mêmes remarques pour l'autre face du disque qui porte *L'ÉGYPTIENNE*, de Rameau, exécuté aussi sur clavecin Pleyel.

CHANT



Mme Ninon Vallin

aussi *Pathé-Art* (X. 7228), Mme Ninon Vallin dans *LA BALLADE DU ROI DE THULÉ* et *L'AIR DES BIJOUX*, de Faust. Même pour les plus blasés, c'est un vrai régal artistique.

Polydor (561013) nous donne *MA POUPEE CHÉRIE*, berceuse chanson de De Séverac, par Germaine Corney, de l'Opéra-Comique, accompagnée par la quintette Ybos : musique suave, voix exquise, accompagnement se modulant exactement sur la douceur de la voix, enregistrement parfait avec la *CHANSON POUR LE PETIT CHEVAL*, des mêmes, que nous trouvons sur l'autre face, chanson au rythme bref d'abord et qui s'achève tristement, cela réalise un disque tout intérêt.

Broadcast (2093) nous présente encore ce mois-ci le sympathique baryton Marjal dans *AU CLAIR DE LA LUNE*, romance de Paul Marinier, au cachet vieillot et délicieux et *LES FLEURS QUE NOUS AIMONS*, de A. Crémieux. Avec le 2094 qui porte *SI TU M'AIMAIS*, mélodie de Beuza et *SÉRÉNADÉ FRANÇAISE*, par Léon Cavallo, cela fait un ensemble d'enregistrement intéressant dans cette spécialité.

Mais nous revenons chez *Pathé* (X. 3478) avec *BONSOIR MADAME LA LUNE*, de Paul Marinier, paroles de Emile Bessières, et *LES MYRTES SONT FLÉTRIS !* de J. Faure, paroles de Gustave Nadaud. Ces enregistrements populaires sont chantés par Lucien Muratore, de l'Opéra : c'est assz dire. Avec *Pathé* (X. 3889), nous voici dans la chanson réaliste interprétée par Germaine Lix. Dans *LE RETOUR IMPOSSIBLE*, l'harmonie de l'interprète du musicien Borel-Clerc aux inspirations souples et émouvantes

et du parolier, le regretté Pierre Chapelle est parfaite. Cette chanson est une touchante élégie populaire où s'exprime la cruauté des ruptures sentimentales. C'est *MON GIGOLO*, de Leonello Casucci, paroles de André Mauprey fait aussi ressortir le phrase remarquable de l'interprète et le charme spécial de sa voix grave.



Henri de St-Cricq

Pathé (X.2236) nous offre une curiosité... le célèbre duo de CIBOULETTE. Nous avons fait un beau voyage, dont la partie féminine est chantée de la façon la plus suave par M. Charpini, l'homme soprano.

Odéon (238.050), Mme Rosette Guy nous interprète, avec un accompagnement d'orchestre, très bien réglé par André Cadou, *MON DERNIER BONHEUR*, de Clouet-Maupas et Roland Gaël. Mélodie exprimée avec sentiment et A PRÉSENT QU' T'ES VIEUX, très gentil morceau délicieusement chanté... Nous insistons sur les enregistrements de ce disque et, en général de cette importante maison, qui sont réalisés avec une parfaite netteté.

DICTION

M. Léon Bernard nous est encore présenté par *Pathé* (X. 3476) dans *LE ROI S'AMUSE* et

RUY BLAS et certes, nous ne nous en fâcherons pas ! C'est plaisir de l'entendre car en fermant les yeux on se croirait vraiment au Français : aucun bruit, pas le moindre crissement ne peut nous ramener à l'enregistrement. Avec cela monologues pathétiques et réellement émouvants. Excellent disque.

Léon Bernard

Dans *Pathé* (X.3871) nous retrouvons le comique Bach, enregistré également avec une technique parfaite. Il nous dit deux monologues de Louis Bousquet : *ANATOLE ! TU L'AS CONNU ?* qui n'a rien de transcendant et *LES LIGNES DE LA MAIN*, peut-être un peu meilleur. Cela nous laisse espérer des productions plus spirituelles, mais les qualités comiques de l'interprète nous font rire tout de même.

Théo DUC.

Réponses "Disque"

Discophile : a) Vous trouverez une remarquable sélection de cet opéra chez *Pathé* ; b) voyez *Polydor* pour « Carmen » ; c) Non, le film « La Vie de Bohème » n'a rien à voir avec l'opéra de Puccini ; le film était tiré de « La Vie de Bohème » de Murger, et encore d'une manière fantaisiste ; Oui « La Vie de Bohème » de Puccini a été enregistrée.

**

I'm sin ging in the rain : Vous pouvez avoir ce disque, chanté par Fred Rich, chez Columbia, N° 5561.

!*

Cinéphile : Ce courrier est absolument gratuit. Ecrivez-moi, je vous répondrai avec plaisir. Je suis très sensible aux compliments que vous nous faites sur « Ciné-Phono-Magazine ». Merci !

Le Poète et le Phono

L'émotion des assistants non prévenus (bien entendu) n'a pas dû être banale lorsque, dans le silence qui pesait sur la cérémonie de son incinération, la voix du défunt s'est élevée soudain.

Telle a été la fantaisie du poète Paul-Napoléon Roinard, désireux de dire un adieu posthume à ses amis et qui n'avait pas les moyens de faire autrement.

Mais n'est-ce pas déjà joli qu'il ait eu ce moyen et l'application qu'il en a fait n'est-elle pas aussi originale qu'imprévue ?

Imaginez que l'autre Napoléon, celui de l'Histoire de France, ait eu la possibilité de se servir du phono, de la Radio et des hauts-parleurs : vous voyez cela d'ici ! Quelles possibilités de galvanisation sur tous les fronts de troupes et quels désordres cette voix invisible mais redoublée eut jeté dans les rangs de ses ennemis. Et plus tard, dans son pénible exil de Sainte-Hélène, il n'eût pas manqué d'enregistrer secrètement pour, après sa mort, les faire éclater un soir de gala dans le palais de Buckingham quelques bons disques non dépourvus de saveur.

Les voix du ciel entendues par Jeanne d'Arc et plus tard Bernardette ne sont-elles pas dues à quelque ancêtre rudimentaire du phono ou du micro ? Mais non, tout de même, on l'aurait su !

Quoiqu'il en soit cette nouvelle application du disque dans la voix d'outre-tombe va nous donner, à mon idée, quelques amusantes scènes de revue.

Mais au fait, le mari trompé, par exemple, n'a pas besoin d'attendre d'être mort pour donner le frisson à son indigne moitié et son empressé partenaire. Ne pourrait-il, par un déclenchement automatique, mettre en mouvement un phono dissimulé sur un rayon du cosy et diverser lui-même par le truchement du disque sur les coupables, au moment psychologique, des torrents de reproches ou d'aimables paroles d'encouragement (suivant son caractère).

Et, pour en revenir au poète précurseur, mort mais désormais immortel, voyez-vous qu'après les discours plus ou moins officiels et sincères (ceux-là plutôt moins que plus) prononcés sur sa tombe ouverte par des beaux messieurs, le défunt ayant prévu les interventions successives d'eachacun son fait carrément et révèle ainsi leur hypocrisie et les petites histoires intimes qu'il a pu connaître ? Qu'est-ce qu'il risque ?

Le poète Paul-Napoléon Roinard aura des imitateurs. Il en a déjà peut-être qui ont aussitôt acheté un phono et sont déjà prêts. Mais, bien entendu, ils ne vont pas s'empoisonner ou faire hara-kiri seulement pour le plaisir de faire une blague. Attendez !

C. D.

Bernard S. Paris : Vous pouvez vous procurer « Les Yeux Noirs » chez *Pathé* « Lady Ijvine » (du film *la Divine Lady*) est une valse éditée par Columbia. Nous l'aimons beaucoup moins.

Toutes les photos figurant dans cette rubrique proviennent des studios G. L. Manuel frères



Dans le domaine de la Phonographe et Radiophonie

T.S.F.

Le phonographe nous permet, au même titre que le radio de pouvoir écouter chez soi, dans le calme du « home », les auditions musicales que nous aimons.

Le phonographe nous permet, certes, de choisir nous-mêmes les morceaux que nous désirons entendre, mais la T. S. F. nous apporte, tout à la fois, musique, informations et aussi imprévu...

La combinaison toute moderne de la radiophonie et du phonographe permet l'utilisation du pick-up remplaçant l'emploi du diaphragme métallique ou à mica en augmentant la puissance et la pureté de la reproduction.

Nous étudierons ici, dans une suite d'articles de vulgarisation et aussi de documentation, tout ce qui concerne d'abord la radiophonie, et ensuite la liaison phonographe-radiophonie.

Aux abords des postes d'émission d'une certaine puissance, par exemple des postes parisiens ou régionaux, il suffit d'une installation très simple pour recevoir chez soi, à peu de frais, et sans appareil compliqué, les radio-concerts émis sur courtes ou longues ondes. Les divers systèmes de récep-

tion utilisent soit une antenne, soit un cadre comme collecteur d'ondes.

L'antenne joint à une sécurité de réception une plus grande sensibilité d'où résulte qu'il faut une moindre amplification pour obtenir le même résultat.

La réception sur cadre permet l'écoute des stations même très lointaines, mais nécessite, en dehors d'une très grande syntonie, des appareils très sensibles du fait du peu d'énergie que recueille son enroulement.

Les montages modernes dont les terminaisons en dyne semblent mystérieuses, comportent en principe de 5 à 7 lampes. L'auditeur ne doit pas, pour cela, se rebuter. Il n'a pas besoin d'employer un nombre considérable de tubes récepteurs, de posséder une installation monstre, d'un emplacement très vaste... d'un budget vraiment élevé pour recevoir chez soi, sinon tous les radio-concerts, mais, du moins, ceux qui sont intéressants.

Les lampes détectrices à réaction suivies de quelques étages à basse fréquence — deux au maximum — permettent dans

d'excellentes conditions, l'écoute des principales stations. Les montages utilisant des lampes amplificatrices à haute fréquence, donnent au poste une sensibilité très poussée ; la lampe détectrice qui les suit, travaille dans de meilleures conditions et les étages basse-fréquence que l'on peut utiliser fournissent un volume de son que recherche l'oreille pour être satisfaite.

Dans la construction des appareils modernes, il est prévu, ou on peut prévoir, l'utilisation des amplificateurs radiophoniques comme amplificateurs simplement phonographiques fonctionnant avec pick-up. Dans un prochain article, lorsque nous aurons passé en revue les divers montages utilisés pour la réception, nous détaillerons la construction et l'adaptation des amplificateurs à basse fréquence utilisables avec pick-up.

Il est de notre avis qu'un amateur vraiment moderne doit obligatoirement allier le phonographe et la radiophonie s'il veut obtenir, de la musique, tout ce qu'il est en droit d'attendre d'elle.

A. SIMON.

La Lutte contre les Parasites

Rien de plus exaspérant, lorsqu'on a capté une émission qui a le bonheur de vous satisfaire, que des grincements et des fritures viennent troubler votre plaisir. Mais le mal n'est pas sans remède. Il a des causes que l'on a décelées et dont beaucoup peuvent être efficacement combattues.

En effet, les parasites qui viennent gêner les auditions peuvent se classer en trois catégories :

Les parasites atmosphériques ;

Les parasites industriels ;

Les parasites provenant des postes de réception.

Il n'existe, à l'heure actuelle, aucun moyen pour éliminer les parasites atmosphériques, qui sont dus aux orages en général. Tout ce que l'on peut assurer, c'est une certaine constance dans les transmissions en employant des longueurs d'ondes moins sensibles aux perturbations.

Les parasites industriels, par contre, peuvent, en général, être éliminés. Ils sont dus aux machines électriques, aux appareils ménagers, aux enseignes lumineuses, etc... Pour les supprimer, il convient d'attaquer le mal à sa source, ce qui peut se faire dans la plupart des cas par l'emploi de selfs et de condensateurs disposés convenablement aux bornes des circuits perturbateurs. Chaque fois qu'il y a interruption de courant, il peut y avoir source de parasites. C'est donc au point de rupture qu'il faudra porter son attention. Les dis-

positifs antiparasites devront être placés sur les collecteurs des machines tournantes, sur les interrupteurs de courant, sur les commutateurs, sur les sélecteurs ; enfin, partout où un mauvais contact accidentel ou non engendre une étincelle.

Il existe, toutefois, une catégorie de parasites contre lesquels il est difficile de lutter. Il s'agit des parasites dus aux appareils qui, par leur nature, sont destinés à engendrer des étincelles haute-fréquence. Nous voulons parler des appareils médicaux.

Pour atténuer sensiblement ce genre de parasites, il convient de blinder autant que possible les appareils perturbateurs et de mettre ces blindages à la terre par l'intermédiaire de conducteurs gros et courts.

D'autres parasites, non moins gênants, sont dus aux postes récepteurs eux-mêmes. Ces parasites sont courants sur les appareils changeurs de fréquence qui, de par leur nature, engendrent une onde perturbatrice dont l'action néfaste se manifeste au moment des réglages. On peut, en général, remédier à cet inconvénient en utilisant en haute-fréquence uniquement des lampes à grille-écran. Ces lampes sont construites pour donner à la réception une grande sensibilité et éviter des retours d'énergie dans l'antenne ou le cadre. On est arrivé à ce résultat en diminuant d'une façon très sensible la capacité interne entre les électrodes.

Signalons, pour terminer, que certaines irrégularités dans les émissions — irrégularités provenant soit de l'émetteur lui-même, soit de l'absorption dans l'éther de tout ou partie de l'énergie émise — peuvent être supprimées grâce aux ressources de la technique moderne. Il suffit pour cela de se ménager à l'émission une grande réserve d'énergie disponible et d'adopter un taux de modulation très élevé, afin de réduire au minimum la plage de l'onde porteuse. De cette façon, on améliore très sensiblement les auditions.

A l'étranger, en Allemagne, en Hollande, des groupements de sont constitués pour défendre sur ce point les intérêts des amateurs.

En France, jusqu'à ce jour, rien n'a été fait pour remédier aux mêmes inconvénients. Signalons, toutefois, les études approfondies poursuivies actuellement par les principaux membres de l'Union des Syndicats d'Electricité, qui cherchent, chacun dans leurs domaines, des moyens favorables pour éliminer les perturbations dues aux appareils de leur fabrication.

Enfin, il serait à souhaiter que, du point de vue juridique, les amateurs soient mieux défendus qu'à l'heure actuelle, où seul l'article 1382 du Code Civil, ainsi conçu : « Tout fait quelconque de l'homme qui cause à autrui un dommage oblige celui par la faute duquel il est arrivé à le réparer », leur donne quelque espoir.

Nouvelles et Conseils

Fading et Aurore boréale

Dans le domaine des ondes

La détectrice à réaction est le montage idéal. La réception obtenue avec ce montage permet l'écoute de toutes les stations européennes qui transmettent chaque jour la radiophonie avec une puissance moyenne.

Pour les amateurs qui désirent recevoir les radio-concerts en haut-parleur, il est tout à fait simple d'ajouter à ce montage un amplificateur à une ou deux lampes donnant d'excellents résultats. On substitue aux bornes réservées à l'écouteur, le primaire d'un transformateur à basse fréquence. Le secondaire du transformateur est relié d'une part au négatif de la batterie de chauffage et d'autre part à la grille de la lampe suivante. Pour ajouter deux étages, on suit la même méthode, c'est-à-dire que l'on branche le primaire d'un second transformateur entre la plaque de la deuxième lampe et le positif de la batterie haute tension.

Le secondaire de ce second transformateur est branché comme le précédent à la grille de la troisième lampe et au négatif de la batterie de chauffage. Il y a intérêt, pour obtenir un son plus « sourd » à shunter les primaires des transformateurs à l'aide de petites capacités de 2 à 3 millièmes.

Suivant la tonalité que l'on désire obtenir on peut prévoir aux bornes du haut-parleur une petite manette de distribution mettant successivement en parallèle des condensateurs fixes de deux millièmes, ceux-ci au nombre de 4 ; suivant les capacités mises en circuit la tonalité du haut-parleur varie en de grandes proportions.

La réception sur détectrice et deux basses fréquences utilisée avec une bonne antenne, permet l'écoute en haut-parleur et même en très fort haut-parleur dans certaines conditions de toutes les stations européennes de radiophonie.

La détectrice à réaction est peut-être le montage idéal, car il permet de recevoir des stations très éloignées avec des antennes de fortune. La sensibilité de la lampe détectrice est très grande et sa pureté, lorsque la réaction n'est pas trop poussée, est absolument parfaite.

Qu'est-ce qu'une lampe bi-grille

La lampe bi-grille du type A. 441 convient très bien, lorsqu'elle est montée en oscillatrice-modulatrice, à tous les postes utilisant le changement de fréquence. La tension anodique est alors comprise entre 40 à 50 volts.

Elle fonctionnera d'une façon parfaite sur toutes les longueurs d'ondes, lorsque les oscillatrices seront montées convenablement.

Cette lampe est également prévue pour fonctionner sous une tension-plaque réduite, en amplificatrice haute et basse fréquence, sur les postes à encombrement réduit, transportables, etc. La grille intérieure est alors reliée au pôle positif de la batterie de tension anodique.

Détecteur. — Le fonctionnement est alors assuré sous une tension de plaque comprise entre 2 et 10 volts. La tension de grille auxiliaire doit être également de 2 à 10 volts.

On connecte la grille normale, au moyen d'une résistance de 1 à 3 mégohms, au pôle positif de la tension de chauffage ou mieux encore, à la borne du curseur d'un potentiomètre branché en parallèle avec le filament.

Amplification. — Pour cet emploi, on peut pousser la tension anodique jusqu'à 20 volts. La tension de la grille intérieure doit être égale environ à celle de la plaque.

En H. F., la grille normale jouera le même rôle que dans une triode ordinaire.

En B. F., il faudra appliquer à cette grille une tension négative adéquate (celle-ci sera de 3 volts pour une tension anodique de 20 volts).

Un récepteur de « Poche » pour la police

Bon nombre d'amateurs auront certainement remarqué le curieux effet de fading qui s'est manifesté le 17 octobre dans les réceptions des émissions lointaines. Cet effet était particulièrement sensible sur les émissions de Londres, qui tour à tour disparaissaient complètement et devenaient subitement beaucoup plus fortes que de coutume, passant entre-temps par toute la gamme des déformations possibles.

Ce fading particulier était dû à une aurore boréale observée le 17 octobre en Hollande.

Les causes de ces déformations ont été étudiées très soigneusement et on les attribue vraisemblablement à l'interférence qui se produit en pareil cas entre l'onde directe émise par l'émetteur et l'onde réfléchie sur la couche de la haute atmosphère, qui ne parvient à la réception qu'avec un certain temps de retard sur la première. Alors que celle-ci n'est sujette à aucune déformation, l'onde réfléchie par ailleurs attaque la haute atmosphère avec des incidences variables suivant l'altitude des couches ionisées.

Ces rayons qui, nous l'avons dit, arrivent avec un certain retard, sont faciles à identifier en télévision où ils produisent une seconde image située à la réception un peu plus haut que la première (système Baird Télévision). On a pu mesurer l'écart des déplacements dû aux rayons réfléchis. Pour une figure humaine, avec le système précité, la bouche d'une image réfléchie apparaît à la hauteur du nez de l'image directe.

Le 17 octobre, le déplacement des deux images était cependant si grand que la seconde figure se dessinait très nettement au-dessus de la première. Cet écart a permis de mesurer le retard des rayons réfléchis sur les rayons directs. Celui-ci a été évalué à 1/750^e de seconde, ce qui permet de déduire que le rayon réfléchi a parcouru 400 km. de plus que le rayon direct et indique ainsi une hauteur d'environ 300 km. pour la couche d'Heaviside.

Par ailleurs, les variations du déplacement de l'image, au cours de l'expérience, étaient telles que l'on put évaluer pour la couche d'Heaviside des écarts d'altitude de plus de 100 km. en quelques secondes.

Cette expérience extrêmement curieuse, qui définit une application nouvelle de la Télévision, intéresse d'une façon toute particulière, non seulement les astronomes, mais encore tous les physiciens que passionne actuellement le problème de la transmission des ondes courtes.

La Radio pour l'agriculture polonaise

La banque nationale agricole polonaise vient de conclure un accord avec le Ministère de l'Agriculture par lequel une somme de près de 70.000 francs est mise à la disposition des associations de la jeunesse, en vue de permettre à celle-ci de suivre des cours agricoles radiophoniques.

Les associations de la jeunesse rurale qui seront bien organisées pourront, grâce à la somme en question se procurer un poste récepteur.

Nouvel horaire des émissions du poste P. C. J.

Mercredi. — 16 h. à 20 h. (G. M. T.).

Jeudi et vendredi. — Inchangé.

Samedi. — 0 h. à 5 h. (au lieu de 6).

La police de Brighton expérimente actuellement un petit récepteur conçu en vue d'en doter les sergents de ville. Cet appareil, très léger, est naturellement d'un faible encombrement, de façon à ce que la personne qui doit en être munie ne soit pas gênée.

D'après les essais, on pense que le rayon d'action de ce poste sera de 12 à 13 km.

Un poste émetteur de la police pourrait ainsi être en liaison constante avec ses agents.

Protégez votre antenne

Des enquêtes ont démontré qu'une maison à laquelle aboutit une antenne bien protégée, ne risque pas plus qu'une maison sans antenne d'être victime de la foudre.

Voilà évidemment un point qui rassurera de nombreux sans-filistes ; par ailleurs, d'autres amateurs de T. S. F. seront mis en garde, car ils se demandent :

« Mon antenne peut-elle parer aux inconvénients dus aux décharges atmosphériques ? »

Et pour être certain de ne pas avoir à prononcer par la suite un « mea-culpa » autant tardif qu'inutile, ils se décideront à munir leur antenne d'un dispositif tel qu'ils n'aient plus rien à redouter de l'orage.

Bien des moyens empiriques sont évidemment à leur disposition, mais un seul est réellement efficace et pratique.

Il suffit de sceller dans le mur de la maison, près de l'entrée de l'antenne, un parafoudre muni d'une cartouche à gaz rare.

Une des bornes du parafoudre sera reliée à l'antenne et l'autre à la terre.

Voici le mécanisme fort simple d'ailleurs du fonctionnement de cet accessoire :

Le gaz rare contenu dans la cartouche n'est pas conducteur lorsque ses électrodes ne sont pas soumises à une tension élevée, ce qui est le cas, lorsque l'antenne n'est pas susceptible de capter une décharge atmosphérique, c'est-à-dire par temps non orageux.

Au contraire lorsque l'antenne reçoit une décharge atmosphérique, il faut que cette électricité s'écoule à la terre pour qu'aucun danger ne soit à craindre. Cette condition est alors remplie grâce au parafoudre. A ce moment, la cartouche s'amorce, autrement dit, le gaz rare devient conducteur en raison de la haute tension à laquelle sont soumises les électrodes qui artificiellement réunies entre elles forment conducteur.

L'écoulement de l'électricité à la terre se produit instantanément et cesse dès que la tension est descendue au-dessous d'une valeur dangereuse.

Ces phénomènes d'amorçage et de désamorçage se produisent automatiquement et aussi souvent que cela peut être nécessaire.

Il convient d'ajouter que la durée de fonctionnement de ce parafoudre est illimitée.

Ce petit exposé, espérons-le, aura l'attention du lecteur sans-filiste, qui, s'il est prévoyant, le mettra en pratique, s'il ne l'a déjà fait.

Il s'évitera ainsi par la suite des pannes toujours fastidieuses, ou, qui pis est, des accidents.

Un violon automatique

Ceux qui, le mercredi 10 septembre dernier, ont capté le programme du lunch de l'émission nationale de la B. B. C. ont pu entendre, pour la première fois, un violon automatique devant le micro. La musique reproduite ressemblait en effet beaucoup à celle d'un véritable violon. Les détails techniques sur cette invention n'ont pas encore été communiqués.

1.000 dollars pour le meilleur annonceur américain

L'annonce, à laquelle on n'attache dans la plupart des pays européens qu'un intérêt relatif est considérée en Amérique comme faisant partie du programme.

Cette conception s'explique du fait que dans les programmes américains les différentes parties le composant sont annoncées ou commentées généralement d'une manière spirituelle. La diffusion américaine fait d'ailleurs un gros effort dans ce sens.

Toutes les années, on organise aux Etats-Unis un concours qui a pour but de récompenser le meilleur annonceur. Sa prononciation joue évidemment un rôle important.

Cette année, l'université américaine « Arts et Littérature » vient de créer un prix de mille dollars.

La radio scolaire en Amérique

Accueillement dans tous les pays, on juge que la radio peut être un auxiliaire précieux pour l'enseignement et déjà cette nouvelle science devient la collaboratrice des professeurs.

Cette nécessité est une fois de plus confirmée, puisqu'en Amérique une section spéciale, dite « Diffusion scolaire » vient d'avoir sa place dans le « Musée de l'Enseignement ».

Émissions radiophoniques françaises pour les colonies

On vient de nommer en France une commission dont le but sera d'étudier la question des émissions pour les colonies françaises. Lors de sa première assemblée, cette commission a conclu qu'un émetteur provisoire devrait être construit à Vincennes où se tiendra en 1931 l'exposition coloniale. On espère que plus tard il sera possible de construire à Paris un émetteur permanent.

Avez-vous déjà écouté "Radio Nidaro" ?

La station Nidaro travaille en ce moment sur une longueur d'onde de 453 m. et avec une puissance de 1,2 kw.

Changement de longueur d'onde en Allemagne

Pour des raisons d'ordre technique, on changera bientôt la longueur d'onde des postes de Leipzig et de Gleiwitz. Gleiwitz travaillera sur 259,3 m. et Leipzig sur 253,4 m. La date précise de ce changement n'est pas encore fixée, cependant elle sera annoncée par les émetteurs mentionnés.

Toulouse porte sa puissance à 60 kw

L'émetteur toulousain qui jouit d'une réputation justement méritée changera bientôt d'emplacement. La puissance sera alors portée à 60 kw., ce qui lui permettra de faire partie des plus puissants postes européens.

Pas de récepteurs pour ondes courtes dans les automobiles

La police de St Pol, aux Etats-Unis a défendu aux possesseurs de voitures particulières de les munir de récepteurs pour ondes courtes, étant donné qu'elle-même utilise cette gamme pour la diffusion de ses nouvelles.

Dans ces conditions les bandits en fuite ne pourraient pas être tenus au courant des informations les concernant et émettent sur ondes courtes. Il est à souhaiter que cette mesure soit efficace.

La radio au service de la police en Tchécoslovaquie

Presque tous les pays européens, y compris l'Albanie, ont actuellement un service policier radiophonique bien organisé. Seule, la Tché-

coslovaquie s'était, jusqu'à présent, laissée devancer dans ce domaine, mais depuis quelque temps ce pays s'occupe activement de cette question : un cours de T. S. F. pour agents de police a été créé à Prague. A proximité de cette ville on construira une station émettrice et réceptrice spécialement destinée à la police.

La lutte contre les perturbations radiophoniques en Allemagne

On sait qu'en Allemagne, on a entrepris une lutte très énergique contre les perturbations radiophoniques. Non seulement un grand nombre de communes ont pris des mesures dans ce sens, mais en outre on a tendu à travers le pays un réseau de « Funkhilfen ».

Une traduction de ce mot pourrait être, en français : « Radio-clinique ». Dans ces « cliniques » allemandes travaillent actuellement 5.379 personnes.

Les auditeurs gênés par des perturbations demandent à la « clinique » la plus proche de découvrir la source perturbatrice, en vue de la supprimer ensuite.

La revue radiophonique allemande « Die Sendung » publie les résultats que ce « réseau protecteur » a obtenu pendant le mois de juillet de cette année ; dans le courant de ce mois 5.426 « cas perturbateurs » furent signalés, 3.133 furent liquidés dans le courant du même mois.

Ces perturbations peuvent être réparties comme suit :

Perturbations provenant des lignes haute tension : 99, supprimées, 24.

Perturbations provenant de trams : 435 ; supprimées, 118.

Perturbations provenant de moteurs : 1.150 ; supprimées, 542.

Perturbations provoquées par des appareils haute fréquence : 2.410 ; supprimées, 1.551.

Perturbations diverses : 1.332 ; supprimées, 898.

Voilà des résultats qui certes sont encourageants.

La radio pour les aveugles

Depuis longtemps, on s'est efforcé d'adoucir le sort des aveugles et, dans une certaine mesure, on y est parvenu. Citons par exemple la lecture des caractères Braille qui, malheureusement ne peut être apprise facilement aux personnes qui ont été privées de la vue à un âge avancé.

Grâce à la radiodiffusion, ce problème ardu vient de faire un grand pas, et cela pour les aveugles jeunes ou vieux. En effet, grâce à l'audition des émissions radiophoniques, un aveugle peut être tenu journellement au courant de tous les événements importants qui se sont accomplis dans le monde entier. Il lui est possible également de compléter son éducation artistique en écoutant de belles pièces de théâtre ou de s'instruire par l'audition de conférences, et tout cela, sans le recours à la lecture des journaux imprimés en caractère Braille et sans sortir de la maison.

Le haut-parleur "garden" et "policier"

A l'instant précis où les visiteurs du musée d'art de New-York quittent l'ascenseur qui doit les conduire aux salles d'exposition, une voix les invite à apposer leur signature sur un registre prévu à cet effet. Ne voyant pas la personne qui leur parle, les visiteurs sont fort surpris autant qu'amusés. En réalité, il ne s'agit que de l'audition d'un haut-parleur relié à un phonographe par l'intermédiaire d'un amplificateur et d'un pick-up. Cet ensemble est commandé par une cellule photoélectrique, laquelle contrôle le faible rayon de lumière à travers lequel les personnes passent successivement.

L'emploi d'appareils analogues s'étendra pa-

rait-il à la prévention des cambriolages. Lorsque des hôtes indésirables se seraient introduits dans une maison ainsi protégée, une voix puissante leur crierait « Haut les Mains ! » tandis qu'un signal trahirait leur présence.

Les radiodiffusions internationales

Pendant plusieurs années, des essais de radiodiffusion de programmes internationaux ont été tentés, en ayant recours à des stations de pays différents relayant les émissions d'un poste déterminé. C'est là un projet dont la réalisation sera des plus intéressante pour les congrès, les concours, les fêtes musicales, etc., ayant un caractère international. Dans certains pays, l'échange des programmes a déjà été réalisé ; c'est ainsi que Radio-Belgique a relayé les auditions du « Concertgebouw » d'Amsterdam, radiodiffusées par Hilversum.

Les émissions sur ondes courtes assurent une plus grande extension à ces retransmissions, qui permettront au monde entier d'entendre en même temps les mêmes auditions. On se souvient à ce propos, des échanges de programmes parfaitement réussis entre l'Europe et les Etats-Unis, au second jour de Noël de 1929. Des programmes radiodiffusés sur onde courte de Hollande, d'Angleterre et d'Allemagne, furent alors captés en Amérique et transmis à un grand nombre de petites stations, tandis qu'un programme était émis en Amérique, à destination de l'Europe.

Après ces essais couronnés de succès, on répéta à diverses reprises de telles émissions, en particulier entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Leur succès fut moindre que celui de l'émission de Noël, mais il n'en apparut pas moins qu'il importait de prendre des mesures en vue de régler de façon définitive les émissions internationales.

Le côté financier a été examiné et l'Union Internationale de Radiodiffusion a nommé une commission chargée d'établir un projet à ce sujet. Après échange de vues, on assurera de façon définitive les rapports internationaux entre les stations d'émission des différents pays du monde entier.

La radio et les jeunes poètes

Le poste de Juan-les-Pins consacre un soir par semaine aux œuvres des jeunes poètes français qui sont invités à soumettre leurs travaux à la Direction.

Si les œuvres présentées sont radiodiffusées par la suite, c'est là une chance unique pour leurs auteurs d'acquiescer une plus grande popularité.

Une curieuse diffusion au poste de Lille

Récemment le poste de Lille diffusa une pièce dont deux des principaux acteurs n'étaient pas présents dans le studio. Ils étaient restés chez eux, et devant leur microphone respectif ils disaient leur rôle en ayant, bien entendu, sur les oreilles, un casque leur permettant de suivre la pièce.

Cette diffusion autant amusante qu'originale a parfaitement réussie.

Après les auditeurs qui ne sont pas obligés d'aller au théâtre pour entendre une pièce, les acteurs ne pourront-ils bientôt jouer en restant chez eux ?

Des émetteurs dans les îles italiennes

Une société d'électricité sicilienne a obtenu l'autorisation de construire six émetteurs dans les îles italiennes et de les exploiter pendant neuf ans. Les postes seront pourvus d'antennes dirigées ; ils travailleront avec une puissance de 10 kw. et sur des longueurs d'onde comprises entre 1.200 et 1.500 mètres. Ces postes seront exclusivement destinés à assurer une communication radioélectrique entre les différentes îles.

Un Congrès de la Fédération des Sans-Filistes du Massif-Central

La Fédération des sans-filistes du Massif-Central, qui groupe tous les radio-clubs de la région organise, pour les 29 et 30 novembre prochains, un congrès national des sans-filistes.

Les questions inscrites au programme sont d'un intérêt immédiat puisqu'elles portent sur :

1° Le statut de la radio-diffusion ;

2° Les taxes ;

3° La constitution d'une Fédération nationale des auditeurs ;

4° La qualité des concerts.

La Fédération des sans-filistes du Massif-Central, dont le siège est 15, rue Paul-Bert, à Saint-Etienne, sollicite toutes les suggestions qui pourraient lui être soumises en vue de l'organisation parfaite de cette manifestation.

D'ores et déjà, les grands groupements ont promis leur patronage et leur appui.

Mesures contre la musique radiophonique tapageuse

Plusieurs pays prennent, depuis quelque temps, des mesures contre la musique de haut-parleur tapageuse. L'Italie également suit cet exemple. Le Ministre de l'Intérieur a indiqué aux préfets quelles mesures ils peuvent prendre contre les haut-parleurs trop bruyants. Il a, en même temps, stipulé expressément que ces mesures ne doivent aucunement nuire à la popularité de la radiophonie. Depuis la mise en service du nouvel émetteur de Rome, le gouvernement italien fait tout son possible pour que le nombre d'auditeurs s'accroisse toujours.

En Angleterre

La B. B. C. a l'intention d'organiser une série d'émission au cours desquelles un Anglais représentatif s'entretiendra tour à tour devant le microphone avec les représentants de différents autres pays. On espère de la sorte pouvoir donner à l'amateur anglais une impression assez exacte de la mentalité du Français, de l'Allemand, du Suédois, etc..

La photographie des "Ultra Sons"

Pendant la guerre, un ingénieur russe, U. Chilowsky, eut l'idée, en vue d'employer des signaux sonores, mais qui ne pourraient être « entendus », de produire des vibrations dont la fréquence dépasserait la limite des sons que peut percevoir l'oreille humaine. Les vibrations ainsi produites et que l'on appelle « ultra-sonores » ne sont reçues que par des récepteurs spéciaux. Elles conservent la propriété des ondes sonores d'avoir une vitesse de propagation de 330 mètres par seconde dans l'air et de 1.500 mètres dans l'eau.

Cette vitesse relativement faible permet de réaliser les « sondages par le son ».

Eh bien ! un physicien, M. P. Tawil, a réussi à « photographier » ces « ultra-sons » insaisissables, en utilisant les changements de densité que subit l'air sous l'influence de ces vibrations extra-rapides, qui le compriment et le dilatent alternativement. Il a aussi photographié les « ondes stationnaires » (nœuds et ventres) produites par la réflexion des vibrations émises par un quartz vibrant.

Cette « détection » optique d'un phénomène acoustique pourra sans doute avoir, dans le domaine de la télévision, des applications extrêmement importantes.

Voulez-vous un ampli-phono de salon ?

CINE-PHONO-MAGAZINE est un poste d'observation au centre du monde cinématographique et phonographique. Cette situation lui a permis de distinguer parmi les nombreux dispositifs sonores de reproduction électrophoniques un appareil nouveau, le BOMA SALON, dont la diffusion sera certainement rapide en raison de ses qualités : limpidité, puissance, relief exceptionnel des sons.

Ainsi CINE-PHONO-MAGAZINE a pensé qu'il serait intéressant pour ses lecteurs de leur procurer dans des conditions spéciales un BOMA SALON, l'appareil de demain.

Les Etablissements BOMA et CINE-PHONO-MAGAZINE offrent, exceptionnellement aux lecteurs de cette revue, acheteurs d'un appareil BOMA, les avantages suivants :

Les acheteurs sont groupés par catégories de 100.

Un tirage au sort, dûment contrôlé, déterminera les bénéficiaires des primes suivantes :

1^{er} Prix : remboursement de la valeur de l'appareil de six mille francs de disques.

2^e Prix : prime de dix mille cinq cents francs de disques.

3^e Prix : 1.000 francs de disques.

4^e Prix : 750 francs de disques.

5^e Prix : 500 francs de disques.

6^e Prix : 250 francs de disques.

Pour participer à la répartition de ces avantages, nos lecteurs devront joindre à la commande d'un appareil, le bon ci-dessous :

CINE-PHONO-MAGAZINE, 6, rue Guénégaud — Paris.

Je soussigné M. demeurant n°, rue, à, Département, acheteur d'un appareil BOMA selon ma commande du 1930, m'inscris par le présent bulletin pour l'attribution des primes mentionnées par le n° 7 de CINE-PHONO-MAGAZINE.

Fait à, le 1930.

Signature :

Ce bulletin est à remplir et à adresser aux Studios Migozzi, 90-92, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris, 15^e. Dès réception, il sera revêtu d'un numéro d'ordre qui sera immédiatement porté à la connaissance du signataire. Pour chaque tranche de cent bulletins il sera procédé à un tirage au sort dans les conditions sus-indiquées, et les six premiers numéros sortis à ce tirage bénéficieront de nos primes. La date du tirage sera indiqué un mois à l'avance dans les colonnes de CINE-PHONO-MAGAZINE.

Société d'Impressions du Chevaleret, 20, rue Charcot, Paris-13^e
Le gérant : Ch. Duclaux.

PRÉSENTATIONS DE FILMS NOUVEAUX A PARIS

Etat communiqué par les Services de la Chambre Syndicale

LUNDI 3 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Universal Films.**
La Tourmente.

MARDI 4 NOVEMBRE

Marivaux. — 10 h. — **Cosmograph.**
Au temps des valse, sonore.
Palais Rochechouart. — 10 h. — **Universal Films.**
Le Czar de Broadway.

MERCREDI 5 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Warner Bros.**
Contre-enquête, parlant français.
Américan-Théâtre. — 14 h. 30 — **Cosmograph et Massoulard.**
Loin du Nid, muet.
L'amour enchaîné.

SAMEDI 8 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Fox-Film.**
Mariés à Hollywood.

JEUDI 13 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Gray-Film.**
Un comique : Laurel et Hardy.
Rapsodie Foraine.

MARDI 18 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Aubert-Franco-Film.**
Jimmy.
Le Refuge.
Marivaux. — 10 h. — **Cinématographes F. Méric.**
Cendrillon de Paris, parlant et chantant français.

MERCREDI 19 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Aubert-Franco-Film.**
Dernière Berceuse.
Angelus de la Mer.
Marivaux. — 10 h. — **Pathé-Natan.**
Le Roi des Resquilleurs.

MARDI 25 NOVEMBRE

Palais Rochechouart. — 10 h. — **Gray-Film.**
Un comique sonore de Laurel et Hardy.
*Anong... Music-Hall, sonore.*DATES RETENUES : 1, 2 et 3 décembre. — **Fox-Film.** — *Palais Rochechouart.*

MERCREDI 26 NOVEMBRE :

Moulin Rouge. — 10 h. — **Superfilm.**
Mon cœur... incognito.

LE COURRIER D'OLYM

Poupée Blonde : Jeanette Mac Donald est née à Philadelphie, le 18 juin 1907. Elle a 1 m. 65, pèse 62 kilos, a les cheveux blonds-roux et les yeux bleus-verts. Elle a fait du théâtre avant de tourner dans « Parade d'Amour » qui fut son premier film parlant. Elle est fiancée à Robert Ritchie, de New-York. Les cloches sonneront bientôt pour une nouvelle hyménée. Et avec ça, Jolie Poupée

Malgalita : Ce que vous êtes amusante tout de même ! Comment voulez-vous que je sache si Buddy Rogers aime les caramels mous et si Greta Garbo sait bien coudre. Pendant que vous y êtes pourquoi ne me demanderiez-vous pas aussi, leur plat, leur fleur, leur parfum préférés ? (et j'aurais pu dresser une liste qui ne tiendrait pas dans cette page !) Allons ! soyez un peu plus sérieuse. Et puis, tout de même avouez... ce n'est guère intéressant n'est-ce pas. Sans rancune Malgalita ?

Mon petit chou : Dorothy Gish est la sœur cadette de Lilian. Elle est mariée depuis dix ans à James Rennie : James est en train de devenir célèbre dans les talkies. Son dernier film est « Adios ».

Hermann et Dorothée : Georges Arliss, un des plus grands artistes de ce temps a 62 ans. Son dernier film est « Old English ».

Little Suzy : Yes dear little Suzy, you can write to me in English if you want. Well Zazu Pitts first saw light in 1898 ; in Parsons Kan. She is 5 feet, 5 ; weighs 155, has brown hair and blue eyes. Fanswill soon see her in « The Little Accident ». Zazu married Tom Gallery in 1920. Jockie Coogan is coming back to the screen in a talkie version of « Tom Sawyer ». Jeanie Lang was the cute little doll who sang « Ragamuffin Romeo » in the « King of Jazz ». Bye bye, little Suzy.

J'adore Sue : Et vous avez bien raison allez ! L'heureux mortel qui lui a donné son nom est Nick Stuart qui fait également du cinéma. Elle a 22 ans. Non, pas d'enfants !...

Inch' Allah ! : Oui, les dessins animés sont synchronisés après leur réalisation. Cela nécessite du reste un travail méticuleux. Il y en a qui sont de vrais petits chefs-d'œuvres ; tels la série des « Flips ».

Charlie : « Les Damnés du Cœur » est une très belle réalisation de C. de Mille. L'interprétation qui est excellente comprend, Lina Basquette, Mary Prevost et Noah Beery, qui y est extraordinaire.

Le Soleil de Minuit : Huguetta (ex-Duflos) a un fils de 17 ans ; après avoir quitté l'écran

Les Grandes exclusivités du mois

Aubert-Palace. — L'Amour chante.
Caméo. — Troïka.
Ermitage (prochainement ouverture). — A l'Ouest, rien de nouveau.
Colisée. — La douceur d'aimer.
Folies-Dramatiques. — Intrigues.
Gaumont-Théâtre. — Le secret du Docteur.
Impérial-Pathé. — Le Chemin du Paradis.
Marivaux. — Accusée...Levez-vous !
Max-Linder. — Lévy et Cie.
Moulin-Rouge. — Le Roi des Resquilleurs.
Olympia. — Nos maîtres les domestiques.
Paramount. — Toute sa vie.
Panthéon (en anglais). — Welcome danger.
Roxy. — La vie en rose.
Madeleine. — Si l'Empereur savait ça !
Capucines. — Tonischka (muet).
Rialto. — L'article 173.
Agriculteurs. — La Nuit de la Saint-Sylvestre.
Electric-Palace. — L'intruse.
Œil de Paris. — Une femme qui tombe (muet).

pendant deux ans elle y revient avec « Le Mystère de la Chambre Jaune », en cours de réalisation.

Vive l'Amour ! : Oui, je suis absolument de votre avis. Anny Ondra est une ravissante tchécoslovaque. Elle est l'heureuse épouse de Karl Lamac, qui réalise presque tous ses films.

Desmarest : Cette question d'équipement de votre salle est complexe. Nous ne pouvons vous répondre ici. Notre service technique vous écrira pour vous signaler l'appareil qui vous convient le mieux.

Je n'aime que toi : « Tu n'aimes que moi... Nous n'aimons que nous... », c'est cela n'est-ce pas que vous direz à votre « Dulcinée », comme vous le dites. a) Eve Francis ne fait plus de cinéma, elle a plus de quarante ans ; b) Jean Murat a 38 ans.

Le Point d'Interrogation : Les débuts de Mary Costes ?... Dans « La Nuit est à Nous » où elle avait pour partenaires Mary Bell et Jean Murat. Elle a 28 ans.

Jocelyne : Charles Buddy Rogers a 24 ans ; il est à Paris en ce moment. L'infortunée Barbara La Marr est morte voici quatre ans.

Un ex. : Evidemment vous avez raison ! Sans être très chauvin on est tout de même un peu révolté de voir nos écrans envahis par la production étrangère. Cela ne date pas d'hier. Mais aujourd'hui ces images parlantes nous imposent leur langage : c'est trop ! Vous ne payez pas un fauteuil pour entendre baragouiner de l'anglais où vous ne comprenez goutte ; nous vous approuvons. Mais prenez patience, d'autres bons films français vont bientôt sortir.

Rita : Nous ne doutons pas que vous soyez photogénique et même phonogénique à souhait, mais nous ne vous recommanderons à aucun directeur de production, ce serait vous préparer à trop de déceptions. Il a fallu à la plupart des artistes pauvres ayant une beauté et un talent reconnus plus de volonté, d'insistance d'opiniâtreté pour arriver à quelque renommée que pour apprendre le plus dur des métiers. OLYM.

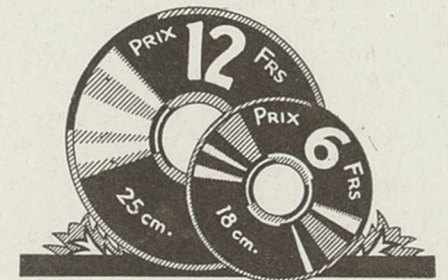
LES GRANDES MARQUES DE DISQUES & PHONOS



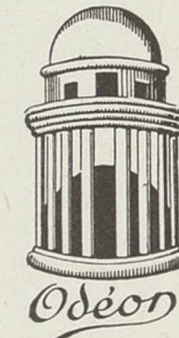
ÆOLIAN



DISCOLOR



EDISON-BELL

Société Phonographique
Francis SALABERT

STENTY

HENRY

DECCA

PERFECTAPHONE

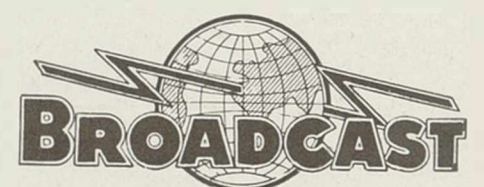


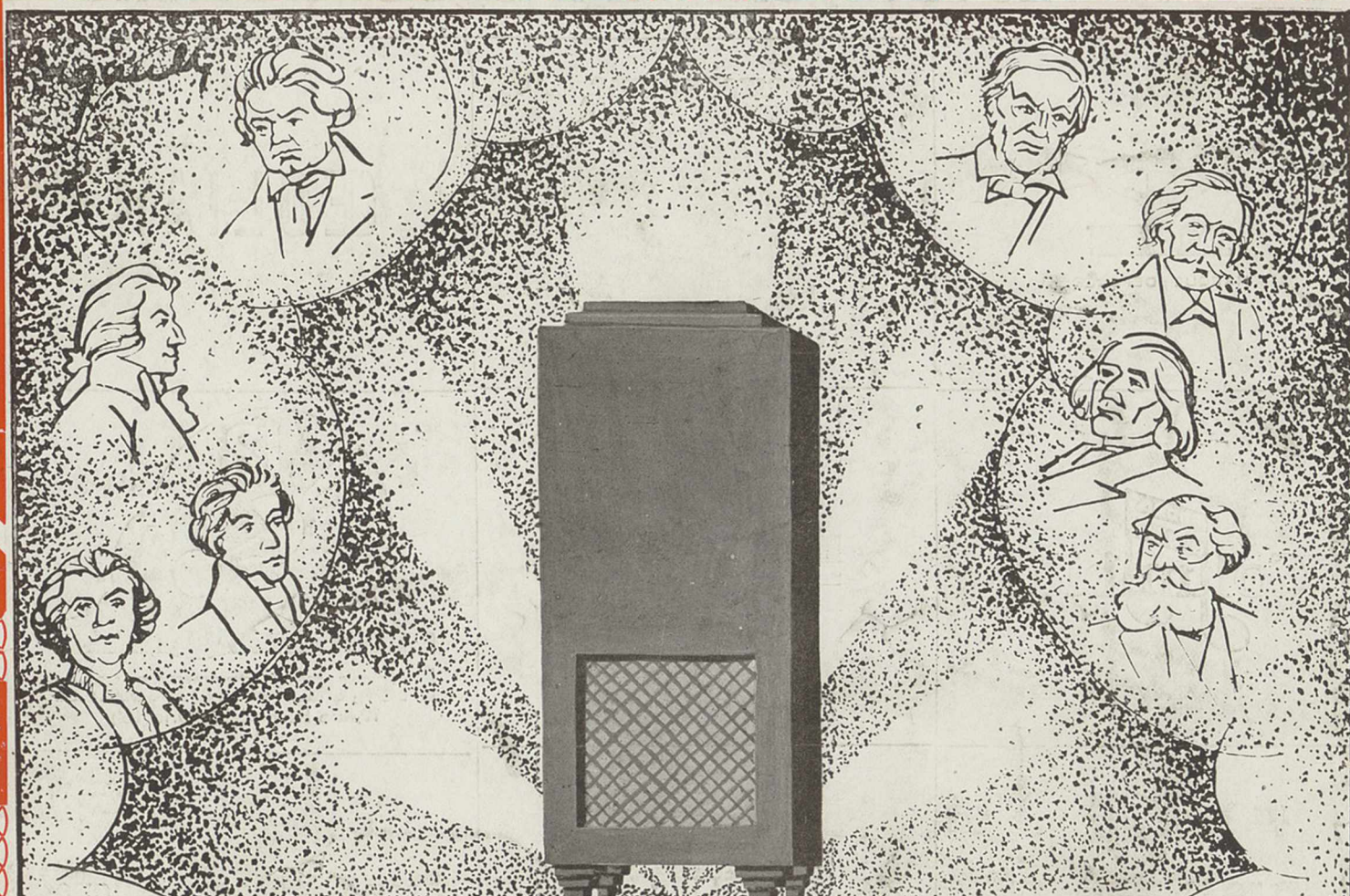
Société Anonyme

Capital 2.700.000 Francs

Fondateur :

C. FURN

8, Rue Martel, 8
PARIS (10°)GOODSON
le disque souple



**L'ÂME DES
GRANDS MAÎTRES
L'APPAREIL SONORE**

BOMA

F. MIGOZZI

90-92 RUE DE L'AMIRAL MOUCHEZ. PARIS. XIV^e

TÉL. Gobelins 37-91

voulez-vous un ampli-phono de salon ?

voyez à l'intérieur du journal

le **BON PRIME** offert

aux lecteurs et abonnés de **CINÉ-PHONO-MAGAZINE**